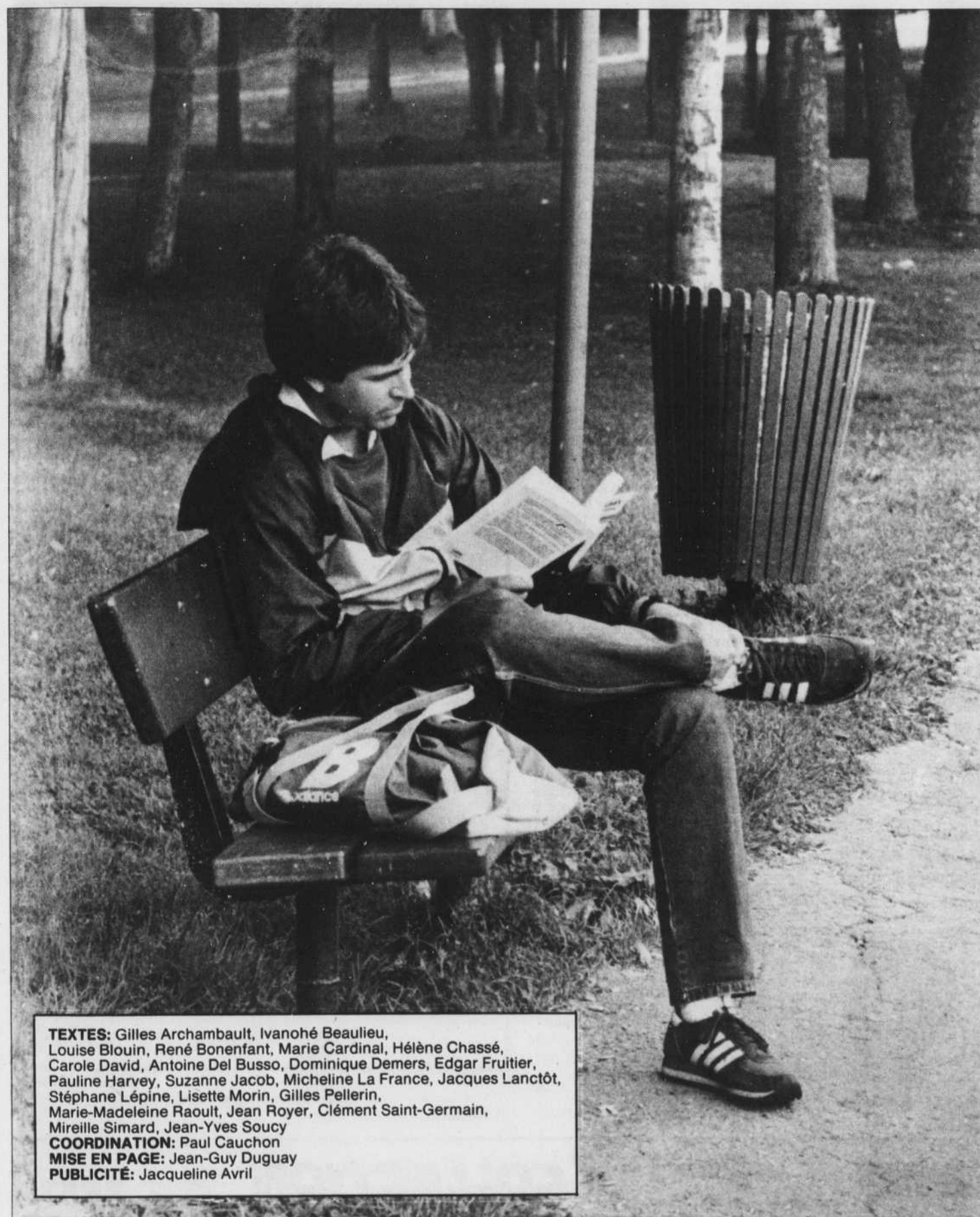




TEXTES: Gilles Archambault, Ivanohé Beaulieu, Louise Blouin, René Bonenfant, Marie Cardinal, Hélène Chassé, Carole David, Antoine Del Busso, Dominique Demers, Edgar Fruitier, Pauline Harvey, Suzanne Jacob, Micheline La France, Jacques Lanctôt, Stéphane Lépine, Lisette Morin, Gilles Pellerin, Marie-Madeleine Raoult, Jean Royer, Clément Saint-Germain, Mireille Simard, Jean-Yves Soucy
COORDINATION: Paul Cauchon
MISE EN PAGE: Jean-Guy Duguay
PUBLICITÉ: Jacqueline Avril

La littérature telle qu'on la rêve

A chaque automne, le milieu littéraire est saisi d'une étrange frénésie. Angoissés par leur dernière parution les éditeurs couchent chez l'imprimeur. Les écrivains sortent leurs beaux habits et leurs belles robes pour affronter timidement un public qui court entre des allées encombrées. Les représentants se nourrissent de vitamines, les badauds se pressent dans les cocktails pour bouffer à l'oeil: le Salon du livre de Montréal devient le centre de l'activité littéraire!

En pensant à tous les petits et grands débats qui agitent la république des lettres, Le DEVOIR a voulu savoir cette année si l'«institution littéraire idéale» existait. Et, au-delà, de quelle littérature était-il possible de rêver.

Nous avons alors demandé à un auteur de nous parler de son lecteur idéal, à une lectrice de nous parler de sa librairie idéale, à un éditeur de son critique idéal, et ainsi de suite, en entrecroisant en de multiples fils tous les intervenants possibles du milieu de l'édition.

Un tel procédé, sorte de jeu de miroirs aux reflets changeants, laissait place à la plus grande imagination. On s'interpelle, on se répond, on s'ignore, on parle pour soi, on parle pour les autres, certains tracent le portrait d'une situation impossible, d'autres s'amuse, parodient, polémiquent. Le style est tantôt grave, tantôt léger. Et nous aurions pu continuer le jeu, en multipliant les croisements.

Mais on remarquera qu'il transparait toujours une même passion, celle de la littérature «véritable»...qui existe envers (et contre!) les débats institutionnels, qui n'existe que pour soi et qu'on veut faire partager aux autres, cette voix solitaire qui loge au coeur de tous les lecteurs et lectrices.

Et vous, de quelle littérature rêvez-vous?

— **Paul Cauchon**
Responsable du cahier

BORÉAL EXPRESS
Stands 243-244-245

Venez rencontrer Micheline de Sève, Lysiane Gagnon, François Gravel, Jean-Paul Lefebvre, Fernand Ouellette, Ginette Paris, Hélène Pelletier-Baillargeon, François Ricard, Gordon Sheppard et Andrée Yanacopoulos, Pierre Vadeboncoeur.

Salon du Livre de Montréal

Lettre au lecteur possible :

« Si tu n'as pas fait ta rhétorique chez Satan »

PAULINE HARVEY
Écrivain

LORSQUE le livre s'écrit, au fond de l'appartement, dans la passion, il n'y a pas de lecteur possible au moment de dire la vérité. Il ne saurait y en avoir. Le lecteur vient plus tard s'immiscer dans le texte et se battre avec lui. Le lecteur idéal serait le diable : pas parce qu'il est plus méchant ou plus rusé mais parce que lui seul sait lire les nuances dans la moindre virgule. On écrit toujours pour le démon ou le dieu qui s'agite au fond de nous et qui se tord de rire, pour la bête en nous qui veut vivre et pour, par-delà les succès, les échecs, la colère et la peur, la vanité, les idéologies, pour ce petit morceau de puissance qu'on veut voir naître.

Cher lecteur idéal, bientôt tu seras obligé de m'étudier dans les écoles. Cette Madame aura écrit des livres très sérieux, très fous, très bien écrits, avec des réponses à toutes sortes de questions qu'on ne se pose pas. La vraie question qu'on devrait poser ce n'est pas « où s'en va la littérature ? » mais « où vont les écrivains ? ». Sont-ils condamnés à fabriquer et à vendre des produits de consommation à grand renfort de publicité, style : « Prends mon livre, mets du lion dans ton moteur » ? « Nous allons cet après-midi étudier Hubert Aquin pour apprendre à nous mettre du plomb dans la cervelle », farce plate qu'on m'excusera si l'on songe que c'est, en somme, cette formule à peine travestie qu'on propose aux étudiants.

Cher lecteur idéal, j'écris dans le silence et je me fiche que tu existes

ou non. Entre toi et moi qu'y a-t-il d'autre qu'un long combat ? Dans le coin à votre droite, pesant 124 livres, votre écrivain de la soirée, dans le coin à gauche, pesant... vous-mêmes, êtes-vous sûr que vous faites le poids, que vous arriverez à vous défendre, que vous avez déjà tout lu ce qu'il fallait pour ça, que je ne vais pas vous rugir et vous mordre au visage avec mon tigre nouveau style ultra-perfectionné ? C'est trop facile de parler d'amour, les longues histoires d'amour avec le public lecteur, peut-être, peut-être. Engloutissez ça avec le dernier gâteau du repas, le digestif, quelques pages pour vous endormir avant de vous coucher, sommeil assuré, tout va pour le mieux. Nous aurons ainsi l'impression de vendre des somnifères, excellent placement, secteur rentable et sûr, silence, discrétion, qualité.

Le lecteur idéal serait agressif et sincère, passionné, batailleur, ou ne serait pas, c'est la seule façon de tomber en amour avec les livres. Qu'on les hâisse pourvu qu'on ne les craigne pas. L'écrivain n'existe pas pour bavarder autour de quelques vérités obscures et faire taire les autres mais pour qu'ils crient. À quoi servirait de perpétuer un long silence, vendre de la musique de supermarché et se transformer soi-même en statue de sel ? J'ai commencé mes romans au milieu des cris de rage des femmes, dans les hurlements rock de ma génération, je connais la fragilité des êtres et les défaites, les matins vides où la vie ne va plus nulle part, l'angoisse dans les yeux de ceux qui n'ont plus le temps, et la faim, l'affreuse faim d'amour, je voudrais que le lecteur ait le goût d'en parler.

« Lecteur paisible et bucolique... si tu n'as pas fait ta rhétorique chez Satan... jette ce livre... tu n'y comprendrais rien... (1) Ba... ba... ba... le premier mot vrai surgit d'un intime bafouillement de la langue, le premier bredouillement enfantin d'un horrible scribouillement qui est le cri de plainte et d'amour, la voix innocente des affamés, la seule rhétorique possible, l'éloquence de la tendresse. Et toute la langue suit, carnavalesque, démoniaque, démente, possédée de vertige, pour aller chercher en nous ce qui est notre puissance et notre réalité.

« Mais si... ton oeil s'est plongé dans les gouffres... lis-moi pour apprendre à m'aimer ».

(1) Baudelaire, *Les fleurs du mal*.Venez rencontrer
au Salon du Livre de MontréalJacques Godbout
Prix David 1985le vendredi 22 novembre
de 19h. à 20h.

SEUIL

René Lapierre
l'auteur de *L'été Rebecca*le vendredi 22 novembre, de 20h. à 21h.
le samedi 23 novembre, de 14h. à 15h.
le dimanche 24 novembre, de 16h. à 17h.

SEUIL

L'INVITÉ SPÉCIAL DU SALON DU
LIVRE DE MONTRÉALClaude Duneton
auteur de *Petit Louis, dit XIV*le samedi 23 novembre, de 16h. à 17h.
le dimanche 24 novembre, de 13h. à 14h.

SEUIL

L'INVITÉ D'HONNEUR DU SALON DU
LIVRE DE MONTRÉAL

Alain Robbe-Grillet

qui a publié récemment

Le Miroir qui revient

aux Éditions de Minuit

le vendredi 22 novembre, de 18h. à 19h.
le samedi 23 novembre, de 15h. à 16h.

Stand 248



Photo Jacques Grenier

« Le lecteur idéal serait agressif et sincère, passionné, batailleur ».

DIAGNOSTIC

UNE NOUVELLE COLLECTION

128 pages 7,95\$

DES PETITS LIVRES
QUI EN DISENT
LONG.....le *Swicide*

Vient de paraître:

par
Laurent LaplanteJournaliste
Animateur de radio
et de télévisionEn vente dans toutes
les librairies
ou àInstitut québécois
de recherche sur la culture
93, rue Saint-Pierre, Québec G1K 4A3
(418) 643-4695

Salon du Livre de Montréal

La librairie du temps présent

De «Shakespeare & Co.» au créneau-télé de Pivot

LISETTE MORIN
Collaboratrice au DEVOIR

J'AI longtemps rêvé de cette librairie idéale qui pourrait être, au Québec, ce que fut, dans le quartier de l'Odéon à Paris, l'illustissime *Shakespeare & Company*, de Sylvia Beach. Celle-là même qui, en février 1922, devait lancer *Ulysse*, de James Joyce. Comme bien des amoureux des livres, j'ai, aux années cinquante, «pèleriné» en ces lieux que hantent encore, en tout cas pour les fervents de la littérature anglo-saxonne, les fantômes de Ezra Pound, de Ernest Hemingway et de Scott Fitzgerald...

C'est donc, bizarrement, aux librairies dévouées aux auteurs anglais et américains que s'accrochent, pour cette époque de l'entre-deux-guerres, mes rêveries de lectrice, alors que, dans le même temps, des librairies, devenues légendaires, existaient chez nous : Beauchemin, Tranquille, Déom, à Montréal; Garneau, à Québec. Il est vrai que, pour les provinciaux que nous étions, ces librairies étaient des... adresses postales! Avec les limites que comportent, aujourd'hui encore plus qu'hier, les délais inévitables du courrier.

Si, comme l'affirme le proverbe, «abondance de biens peut nuire», on en arrive — en ces années où le livre s'offre partout, de la plus petite boutique de «dépanneur» jusqu'à la grande surface du marché d'alimentation — à regretter, encore et toujours, que fort peu de vrais libraires subsistent, ces doux maniaques qui connaissent tout, qui ont tout lu, et surtout qui gardent d'énormes réserves de patience pour écouter et informer leurs clients... Notre ère est celle de la rapidité, de l'efficacité, de la productivité... au rayon de la vente des bouquins comme ailleurs...

Et pourtant... Et pourtant, l'un des classiques du roman québécois s'appelle bien : *Le libraire*, et, de relire le roman de Gérard Bessette, vieux de 25 ans, m'a procuré cette semaine un plaisir doux-amer. On y décrit si bien, à la page du 24 mars, dans le journal de l'apprenti-libraire de Saint-Joachim, «la librairie Léon — livres, papeterie, articles religieux, jouets — (qui) se compose d'un pièce toute en longueur aux murs couverts de rayonnages, et d'une arrière-boutique poussiéreuse qui sert de bureau au patron. À gauche de ce bureau, une porte toujours cadenassée et que j'avais cru d'abord condamnée ouvre sur un énorme placard. M. Léon l'appelle son *capharnaüm*, peut-être en souvenir d'Homais...»

Ce *capharnaüm* pouvait s'appeler ailleurs, dans d'autres librairies bien-pensantes autant que dans certaines bibliothèques publiques, *l'enfer*, qui ne s'ouvrait guère au tout venant, à la clientèle ordinaire. Que tout cela paraît loin, à des années-lumière du commerce actuel du livre, aux vitrines affriolantes grâce aux jaquettes-couleurs dont tous les éditeurs recouvrent désor-

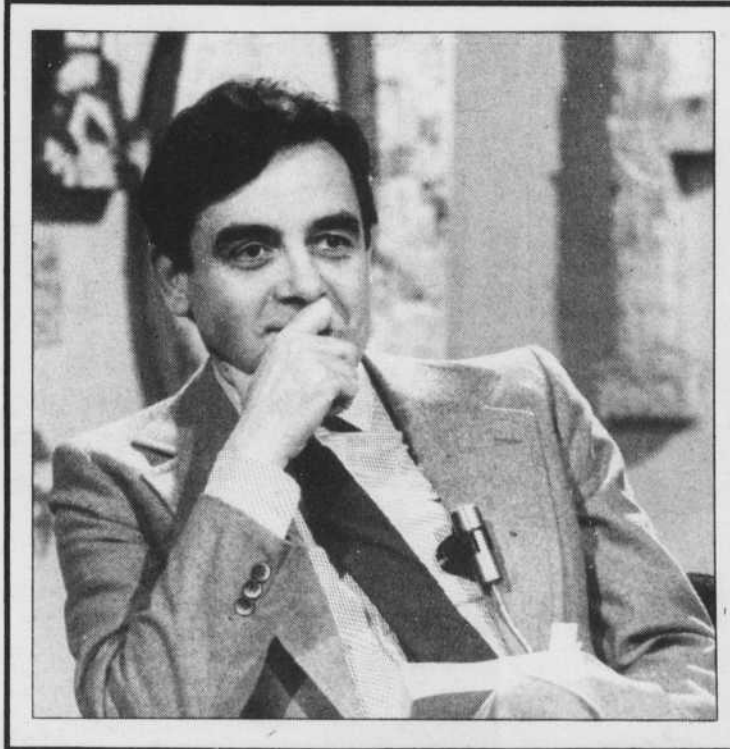


Photo R. Picard

Bernard Pivot, ce «superman» derrière sa «super-vitrine».

mais «leurs produits»! Très dépassé à l'heure de la super-vitrine que constitue APOSTROPHES pour les lecteurs francophones (et même les autres puisqu'on va montrer Bernard Pivot à nos voisins d'outre 450 sur la chaîne PBS, très prochainement...).

Pivot, ce *superman*, cet as de la vente du livre! Ce n'est certes pas le hasard mais plutôt la nécessité qui nous l'a montré, à la 500e d'APOSTROPHES, en garçon-libraire, rue Marbeuf, «vendant» des livres pour arrondir ses fins de mois ou payer ses impôts. Que les profits du magazine *LIRE* doivent encore alourdir!

Une librairie audiovisuelle, cela correspond sans aucun doute aux usages de cette fin du XXe siècle, les lecteurs et lectrices étant d'abord et avant tout des téléspectateurs et des téléspectatrices. APOSTROPHES, c'est la grande «annexe» de toutes les librairies, pénétrant dans les chaumières mieux que n'importe quelle publicité. Mais rien ne remplacera, pour un certain nombre de clients, plus exigeants, moins séduits par l'image de l'écrivain que par le contenu de son oeuvre, le libraire du quartier, le conseiller, l'ami très secourable, qui ne craint même pas de déboulonner certaines statues, érigées sur le socle du plateau de Bernard Pivot.

Et, lectrice incorrigible, je reste fidèle à la librairie, et plus encore à Hélène, ma libraire. Qui suggère, sans imposer, qui renseigne... sans enseigner (vertu méritoire pour une librairie qui est AUSSI professeur de lettres), bref, qui encourage avec chaleur «ce vice im-

puni» dont parlait Valéry Larbaud, en ajoutant que «c'est, aussi, un vice qui nous donne l'illusion qu'il nous mène à la vertu, à une haute sagesse qu'il nous fait entrevoir...».

La librairie idéale n'existera sans doute jamais que dans... les rêves du lecteur idéal. Ces vues de l'esprit s'accrochent cependant fort bien du réel, d'une librairie et d'un libraire qui offrent, outre le livre, «le mode d'emploi», quelques précieuses indications sur l'auteur, quelques réflexions intelligentes sur la difficulté de ce commerce, entre tous exigeant, qu'est la vente du livre... Une librairie et un libraire qui ajouteraient, aux inévitables rayonnages, aux guéridons surchargés, aux présentoirs séduisants, un véritable «cabinet de lecture», comme au temps de Dickens, sorte d'antichambre du cénacle qu'est la chambre du vrai lecteur, où il pourrait, pendant quelques minutes, se livrer à cette passion de dilettante que Paul Valéry traduisait par cet aphorisme : «Plus élire que lire».

On peut toujours rêver. Les librairies, idéales ou irréelles, sont aussi le lieu des rêveries du lecteur.

LES NOUVEAUTÉS VLB



LES TROIS COLOMBES

de Dorval Brunelle

Qui sont-elles et d'où viennent-elles ces «trois colombes»? Un ouvrage captivant, qui se lit comme un grand roman. 305 pages — 16,95\$

LA FISSURE

d'Aline Chamberland

À la suite d'une grande dépression, une mère tue son enfant. Est-elle coupable? Un roman bouleversant et actuel. 160 pages — 12,95\$

LA CONVENTION

de Suzanne Lamy

Un récit d'apparence classique où les forces de l'amour et de la mort s'affrontent. Un univers lourd de violence et de passion. 86 pages — 8,95\$

COMMENT FAIRE L'AMOUR AVEC UN NÈGRE SANS SE FATIGUER

de Dany Laferrière

Le roman le plus baroque et le plus drôle de l'année. Avec ce jeune auteur haïtien, l'humour est beau, l'humour est noir! 156 pages — 12,95\$

À paraître pour le Salon du livre de Montréal

UN HOMME FORT FRAGILE

de Mario Bolduc

Un portrait tendre et attachant de la mère par un adolescent qui fait très tôt l'apprentissage de la vie d'adulte.

LA MORT AUX YEUX BLEUS

de Maurice Gagnon

Le premier roman de la collection «cahier noir». Par un vieux routier du genre. De l'action, et beaucoup d'intelligence! 174 pages — 6,95\$

LES LETTRES AUX JOURNAUX

de Jacques Ferron

Un ouvrage colossal: plus de deux cents lettres et textes, qui s'échelonnent sur quelque 30 ans d'histoire. Ironie + intelligence! 596 pages — 24,95\$

VLB ÉDITEUR

la petite maison de la grande littérature
stands 473-474-475

NOUVEAUTÉS SEUIL

Roland Barthes
L'aventure sémiologique

aux Éditions du Seuil, Paris

Roland Barthes L'aventure sémiologique

Roland Barthes a été aussi l'un de ceux qui, après Saussure et Greimas, ont fondé la sémiologie. Autant de textes proprement fondateurs et auxquels toute recherche doit désormais s'adosser.

368 p. 22,95 \$



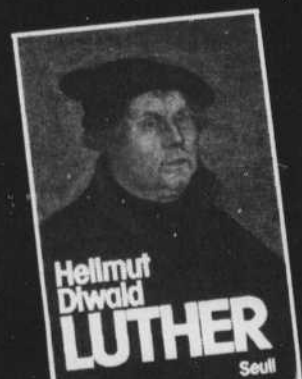
Bronislaw Malinowski Journal d'ethnologue

Toute la vie quotidienne d'un Européen aux Tropiques, tourmenté par la maladie, par l'exil, par la sexualité, fasciné aussi par ces paysages qui l'éblouissent et par ces hommes qui le déroutent.

... c'est sans aucun doute le plus beau livre qu'il soit donné de lire en ce moment.

Didier Eribon/
Le nouvel Observateur

480 p. 27,95 \$



Helmut Diwald Luther

H. Diwald montre la place et le rôle déterminant dans l'histoire du christianisme et dans l'histoire de l'Allemagne de ce vivant révolutionnaire, passionné, contradictoire, désemparé parfois, juste, souvent convaincant et toujours extrêmement attachant.

372 p. 29,95 \$

Salon du Livre de Montréal

EN BREF...

■ Littérature et ordinateurs

Conçu et animé par Hervé Fischer, qui a coordonné la participation canadienne au roman télématique francophone MARCO POLO ou LE NOUVEAU LIVRE DES MERVEILLES en juillet 1985, cet

atelier d'écriture collective proposera aux visiteurs et visiteuses pendant la durée du Salon un grand jeu littéraire: quatre textes «informatisés» dans quatre genres particuliers: aventure, policier, science-fiction, amour.

Quatre ordinateurs avec traitement de texte branchés en ré-

seau sur une imprimante seront donc à la disposition du public.

Le 1er jour, les visiteurs sont invités à inventer un personnage de leur choix.

Un jury choisira chaque soir le meilleur texte dans chaque catégorie, texte qui sera inséré dans les quatre livres ouverts et continué le lendemain par les visiteurs-écrivains.

Chaque participant et participante emporte un exemplaire de sa

création, la 2e impression étant conservée pour affichage immédiat.

Le lendemain matin, les visiteurs sont invités à écrire une suite cohérente. Chaque livre aura donc autant de pages que le nombre de jours du Salon.

Ont accepté de participer au jury: Noël Audet, François Barcelo, Louise Blanchard, Louis Caron, Anne Dandurand, Pierre Deschamps, Roger Desroches, Ber-

nard de Fréminville, Georges Khal, Micheline Lafrance, Jean-Paul Le Bourhis, Yves Leclerc, Robert Lévesque, Line Mc Murray, Jean Royer, Jacques Savoie.

POUR OBTENIR DES CANDIDAT(E)S DE QUALITÉ
UTILISEZ LES CARRIÈRES ET PROFESSIONS DU DEVOIR
844-3361

... parce que tout nous intéresse!

Guide d'information pour les femmes



Guide d'information pour les femmes
Ce guide s'adresse à toutes les femmes. Il traite de tout, ou presque: le travail, l'orientation et la formation professionnelles, la gynécologie, le contrôle des naissances, la vie à deux, la séparation, la violence faite aux femmes, etc.

Ministère des Communications
1985, 568 pages

6,95 \$

Agenda d'art 1986



Ozias Leduc et la décoration intérieure de l'église de Saint-Hilaire

Saint-Hilaire, 1896. Ozias Leduc se voit confier la responsabilité de l'ensemble du plan décoratif de son église paroissiale. L'auteur nous fait vivre ici la genèse et l'aboutissement de cet oeuvre gigantesque et exigeant.

Ministère des Affaires culturelles
1985, 279 pages

9,95 \$



La crise des langues

Par-delà les frontières, tous les discours consacrés à la crise de la langue se ressemblent étrangement, à commencer par la vision anxieuse qu'ils livrent du monde actuel. Mais qu'en est-il au juste? Y a-t-il vraiment crise de la langue?

Conseil de la langue française
1985, 490 pages

23,95 \$



Art, architecture, environnement

Cette publication présente un éventail de 12 projets parmi les 391 qui ont été réalisés dans le cadre du Règlement sur l'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement (la loi du «1%»). Des photos couleurs illustrent chacune des oeuvres.

Ministère des Affaires culturelles
1985, 42 pages

14 \$



Le macro-inventaire du patrimoine québécois

L'outil de connaissance le plus souple et le plus polyvalent qui soit concernant les biens culturels et les traits patrimoniaux de différentes régions du Québec. Plus de 100 illustrations noir et blanc.

Ministère des Affaires culturelles
1985, 150 pages

11,95 \$



Agenda d'art 1986

Pour l'édition 1986 de son Agenda d'art, le Musée du Québec a pris l'initiative d'en faire porter le thème sur la création artistique féminine au Québec au cours du vingtième siècle. Cinquante oeuvres de femmes artistes sont ici reproduites en couleurs et accompagnées de quelques notes biographiques.

16,95 \$

Québec

Les
**PUBLICATIONS
DU QUÉBEC**

Nos publications sont en vente dans nos librairies, chez nos concessionnaires et par commande postale.
Les Publications du Québec
C.P. 1005
Québec (Québec)
G1K 7B5

Paiement par chèque ou mandat-poste à l'ordre de
Les Publications du Québec

Salon du Livre de Montréal

La confession d'un bibliomane

GILLES PELLERIN
Chroniqueur et écrivain

Ce n'est pas que je mette en doute le bien-fondé de mon internement. Je sais, j'ai eu du mal à m'y résoudre et cela m'a valu une assez triste réputation ici. Il faut me comprendre : on me convoque à un examen médical de routine et là on m'apprend que je souffre d'une maladie grave qui nécessite la mise en quarantaine immédiate. Je demande : Le cancer ? — Non, la bibliomanie.

Je pense avoir fait amende honorable depuis ce jour. Les portes de la connaissance se sont entrouvertes devant moi et j'en suis très reconnaissant. Mais, ce jour-là, c'était plus fort que moi, j'ai protesté, j'ai dû crier, je n'en croyais pas mes oreilles ! Jamais je n'aurais soupçonné que la — comment dire ? — fréquentation des livres pût être considérée d'un point de vue pathologique. C'est vrai qu'à mesure que la science progresse, il se déclare plein de nouvelles maladies, mais la bibliomanie, ça alors ! J'étais hors de moi : Kafka, Orwell, Bradbury et tout le bataclan !

Le professeur Bigne a assisté à la crise sans broncher, de sorte que j'ai bien dû me calmer.

— Mon cher Pellerin, vous voudrez bien considérer dans un premier temps — dieu que je déteste cette locution — que toute votre argumentation tient de la paranoïa la plus classique et la plus éculée, une paranoïa apprise dans les livres, soit dit en passant. Il ne vous arrive donc jamais de penser par vous-

même ? Vous préférez voir partout les marques du totalitarisme mécanisé et nourrir votre aigreur des récits farfelus de quelques... — excusez ma franchise — malades. Entre nous, le bulletin de santé Kafka, quelle belle référence !

Je me suis lancé dans une confuse explication de la paranoïa justifiée. Le four ! Le cul-de-sac ! Le docteur m'a alors décrit les symptômes et propriétés de la bibliomanie. J'ai dû reconnaître que j'étais sérieusement atteint. Il a commencé par me tracer l'histoire précise de ma myopie. J'étais atterré autant qu'on peut l'être chez une voyante, tout tombait en place sans hésitation, sans erreur : aucune prédisposition héréditaire, les samedis de beau temps passés seuls dans ma chambre, à lire. J'avais dix, douze, quinze, dix-huit ans et je mettais des noms sur chaque stade de la progression du mal : une *Histoire du Canada* dont j'ai tout oublié, *L'île mystérieuse*, *Fantômas*, *Werther*, *Le Horia*.

Je devais avoir vingt-cinq ans quand l'appartement a commencé à rapetisser. Le bureau d'abord, au point de ne laisser qu'un corridor entre la table de travail et la fenêtre. Puis le salon, mur ouest, mur sud. Et la chambre à coucher. Je l'avoue maintenant : par moments, j'étais affolé, je songeais à déménager mais quelque chose d'indécible finissait par me retenir dans mon petit quatre-et-demi.

Il a fallu remplir la fiche d'inscription.

— Derniers emplois ?

Je travaillais alors à *Nuit Blanche*. J'ai bien vu qu'il ne connaissait pas la revue. Il n'y a rien de mal à

ça. J'ai vu pire, quelqu'un qui n'avait pas lu *Si par une nuit d'hiver un voyageur*, *Cent ans de solitude* et *Malpertuis* et qui pourtant les avait dans sa bibliothèque : moi. Le docteur a cru à une bravade de ma part.

— Sincèrement, vous ne trouvez pas ça pathologique, vous, un nom comme ça, *Nuit Blanche* ?

Je n'avais jamais considéré les choses sous cet angle. J'ai préféré ne pas mentionner qu'au bureau nous étions cernés par les bibliothèques...

— Et auparavant ?
Ce n'est pas plus brillant. J'étais libraire... — j'ai hésité — ... chez Pantoute.

— De mieux en mieux... *Pantoute*... toujours cet esprit foncièrement positif et le goût un peu tape-à-l'oeil pour les noms gratinés. Je ne vous cache pas, Pellerin, que la côte sera longue à remonter. Par bouts, vous aurez envie de tout lâcher et de retourner à vos funestes habitudes. Il vous faudra du courage !

Le jour même, j'étais admis au Centre de Désintoxication. Ils nous ont réunis dans la grande salle et là il fallait se tenir par la main, pour réapprendre le contact charnel avec nos frères et nos sœurs. Puis le yoga, l'aérobique et le hockey (optionnel). Au début, j'avais mal partout mais mon corps a bien réagi : je suis en forme comme jamais et je me suis surpris à descendre spontanément au terrain de badminton dans une heure creuse alors qu'auparavant j'aurais ouvert un livre.

La suite du traitement a été difficile. Déjà que chaque soir, dans ma chambre, je dois écrire tout ce qui me passe par la tête au sujet de la cure. Mais là il a fallu que chacun d'entre nous passe aux aveux devant tout le groupe. Je ne cherchais pas à me disculper quand j'ai dit que je croyais bénéficier de circonstances atténuantes : *Capitale de la douleur*, *Octaèdre*, *Les grandes marées*, *L'emploi du temps*, *La survie*, *Les chroniques martiennes*, *Visions d'Anna*. J'étais lancé, j'en perdais le souffle. Les autres se sont mis à hurler. Vite un livre ! Tout le monde en voulait. Une vieille dame en est morte. J'ai été envoyé au trou. Jamais je ne me pardonnerai la mort de cette femme. Par la suite, j'ai accepté de raconter sans détour toute ma déchéance. Je le leur ai tout dit : comme libraire et comme chroniqueur littéraire, j'étais devenu un agent de contagion. Les autres ont pleuré, ils m'ont dit à quel point ils étaient fiers de moi, de ma profonde volonté de réhabilitation, ils m'ont pris dans leurs bras. — Tu verras, le plus dur est passé.

Je le répète : je ne voudrais pas passer pour la grosse tête, mais le prochain traitement m'effraie. J'ai vu *Orange mécanique* (tiens, je ne l'ai pas lu !) et j'ai peur de savoir ce qui m'attend. Si je suis guéri, je vais être pris de nausées et de convulsions et, merde, je n'en ai pas le courage... Si je ne suis pas guéri, peut-être que je vais claquer, comme la vieille dame. Est-ce qu'il viendrait à l'idée d'un thérapeute d'exiger d'un A.A. l'éloge du Bloody Mary ou du Dry Martini ? Alors pourquoi me demander de parler devant tout le monde de la bibliothèque idéale ?



Photo tirée de LIVRAISONS No.2

Aucun doute, il est sérieusement atteint...

NOUVEAUTÉS

COURAGE OU RÉSIGNATION ET VIOLENCE UN RETOUR AUX SOURCES DE L'ÉTHIQUE

par *Félicien Rousseau*
Collection Recherches, nouvelles série 5
311 pages, 155\$

L'actualité du courage moral provient de ce qu'il est la ressource la plus fondamentale, la plus essentielle, la plus radicale dont l'humanité dispose encore pour éduquer une agressivité devenue folle.

LE MAL CHEZ GABRIEL MARCEL COMMENT AFFRONTÉ LA SOUFFRANCE ET LA MORT?

par *René Davignon*
Collection Recherches, nouvelle série 4
174 pages, 125\$

L'auteur cherche des réponses aux questions qui se posent sans cesse : mort et souffrance des êtres chers, comment leur faire face ? Il étudie les solutions de Gabriel Marcel.

LA VIE RELIGIEUSE CHRÉTIENNE ESQUISSE THÉOLOGIQUE 3. LE CHARISME DE LA VIE CONSACRÉE

par *André Parenteau, F.I.C.*
Collection Hier Aujourd'hui 24
287 pages, 9,95\$

Troisième volet d'une oeuvre marquante, ce volume traite des relations entre la vie baptismale-chrismale et la vie religieuse évangélique ; entre la vie conjugale chrétienne et la suivance de Jésus.

L'ACTIVITÉ ÉDUCATIVE UNE THÉORIE, UNE PRATIQUE DE L'EXPÉRIENCE À L'INTUITION

223 pages, 14,95\$

L'INTUITION DANS L'APPRENTISSAGE

156 pages, 8,95\$
par *Pierre Angers* et *Colette Bouchard*

Une conception de l'activité éducative complétée par l'expérience de sa mise en oeuvre dans les salles de cours. Ces ouvrages s'adressent à tous les éducateurs, enseignants, parents, conseillers pédagogiques, professeurs des facultés, et al.

L'AMOUR HUMAIN DANS LE PLAN DIVIN

par *Jean-Paul II*
113 pages, 7,95\$

Pour Jean-Paul II, la perspective d'une maternité d'une paternité responsable —, soigneusement réfléchie à la lumière de la morale évangélique, constitue le solide fondement d'une authentique spiritualité conjugale pour aujourd'hui.



Éditions Bellarmin

8100, boul. Saint-Laurent
Montréal (Québec) H2P 2L9
Tél.: (514) 387-2541

NOUVEAUTÉS SEUIL

Les sexes de l'homme



Collectif sous la direction de
Geneviève Delaisi de Parseval

Les sexes de l'homme

Pas plus que la sexualité féminine, la sexualité masculine n'est simple, ni dans sa physiologie ni dans l'imaginaire auquel elle puise ses ressources. Ce livre tente de décrire le plus honnêtement possible ce qu'est cette identité sexuelle masculine.
288 p. 19,50\$

F. Edmonde Morin

Petit manuel de guérilla à l'usage des femmes enceintes



F. Edmonde Morin Petit manuel de guérilla à l'usage des femmes enceintes

Halte à la confiscation de la maternité ! L'objet de ce livre est de donner aux femmes les arguments pour refuser les interventions médicales inutiles, parfois même nuisibles.

Par l'auteur de : *La rouge différence*.
224 p. 16,95\$

Martin Gardner

L'univers ambidextre



Martin Gardner L'univers ambidextre

Les miroirs de l'espace-temps. Pourquoi un miroir inverse-t-il la droite et la gauche - et pas le haut et le bas ? À partir de ces naïves et perverses questions, Martin Gardner nous emmène explorer les symétries de l'univers.
256 p. 27,95\$

LE SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL 1985 JEAN CHRÉTIEN SERA LÀ!

ENEZ LE RENCONTRER
PERSONNELLEMENT
AU STAND SOGIDES

LE SAMEDI, 23 NOVEMBRE 1985
DE 20 h 30 À 22 h 00

Jean Chrétien DANS LA FOSSE AUX LIONS



*L'événement de l'automne
dans le monde de l'édition!*

**LES ÉDITIONS DE
L'HOMME**

Une semaine seulement après le lancement du livre de Jean Chrétien *Dans la fosse aux lions*, les Éditions de L'Homme devaient effectuer un quatrième tirage, ce qui portait le nombre de copies imprimées à 20 000! L'éditeur continue de suivre le marché de jour en jour, au fur et à mesure que se déroule la tournée de monsieur Chrétien. À suivre...

COMMUNIQUÉ... COMMUNIQUÉ... COMMUNIQUÉ... COMMUN

L'ÉDITEUR DE MES RÊVES

GILLES ARCHAMBAULT
Écrivain et collaborateur au
DEVOIR

DIRE qu'il se trouve des écrivains grincheux pour médire des éditeurs! Je l'avoue avec une franchise remarquable, je méprise ces insatisfaits qui estiment qu'on s'occupe mal de leurs intérêts. Je sais de quoi je parle puisque j'ai à peu près fait le tour de nos honnêtes maisons, mes petits manuscrits sous le bras. Je peux affirmer que jamais on ne m'a assailli ni volé mon porte-billets en ces lieux.

Mais comme rien n'est parfait, je me prends parfois à songer à l'éditeur idéal. Je l'imaginerai de sexe féminin, d'une beauté qui ne m'intimiderait pas et d'une intelligence qui ne me ferait pas trop mal paraître. Encore que j'admettrais volontiers que le poste soit dévolu à un homme. J'en connais quelques-uns qui conviendraient à l'emploi. Qu'on ne s' imagine surtout pas que je souhaiterais faire la cour à mon éditeur. Je n'oserais jamais.

Je me suis toujours senti un peu coupable en effet envers ces pauvres gens. Quoi? Ils pourraient gagner leur vie en vendant des billets de loto ou en faisant de la politique, ils portent cravate, dînent à la Silla, ne lisent jamais le *Journal de Montréal* et portent aux imprimeurs mes écrits. Je serais porté à débayer leur entrée de garage en hiver, à les attendre à la sortie de leur Provigo. Ces pauvres diables m'aiment, se feraient lyncher pour moi.

Mais si je me mets à rêver, à rêver vraiment, j'attends beaucoup d'un éditeur. Qu'il m'aime, c'est épatant, mais qu'il ne me le lance pas à la figure à tout propos. Mes livres lui plaisent mais pourquoi sent-il le besoin d'ajouter qu'il préférerait qu'ils se vendent davantage? De même, il ne me déplairait pas que le brave homme ne m'entonne pas le couplet de la PME. Je sais trop bien qu'il s'est fait à force de travail acharné, qu'il a vendu son armoire Louis XV pour mettre une couverture pelliculée à mon recueil de nouvelles et que sa femme ne porte plus de robes signées Balmain depuis que je lui apporte tous les six mois une tranche de mon roman-fleuve.

Un éditeur qui n'aurait aucune confiance dans les critiques, mais qui aurait parmi ses proches les plus influents d'entre eux, me paraîtrait fort fréquentable. La publicité devrait faire partie de ses priorités. Une pleine page dans *Le Monde* en couleurs, un cahier spécial dans *La Presse* à côté de celui de Woolco et de Pascal, voilà qui retient l'attention. Je me prêterais pour des

fins d'illustration à de nombreuses séances de photographie. Mes huit enfants, ma mère, les oncles et tantes que je peux exhiber, mon gérant de banque, autant de sujets qui ne demanderaient pas mieux que de m'aider. Mais encore faut-il que l'éditeur soit d'accord!

Ma timidité a souvent été un handicap à la carrière fulgurante que j'aurais pu avoir. Les sorties dans le monde, la tournée des clubs de l'âge d'or, les colloques universitaires, très peu pour moi. Mais aurais-je eu la même attitude si j'avais senti que mon éditeur m'épaulait? Si au lieu de refermer son chéquier d'un air rageur, il m'avait tendu une invitation à paraître devant les Nations Unies ou le Synode des Évêques! Mais non, on voit petit, on n'ose pas, on croit que l'UNEQ est le chemin vers le Prix Nobel et que Pierre Péladéau est notre Howard Hughes.

La télévision, c'est tout comme. Je l'ai toujours fuie. Je craignais que mes costumes ne fussent trop élimés, j'avais peur de Denise Bombardier ou qu'on me prenne pour Jocelyne Blouin. Mais l'éditeur astucieux qui me décrocherait cinq apparitions consécutives à *Apostrophes* en un mois ne serait vraiment pas mal. Je me chargerais alors de le méduser, le Pivot. Michel Tremblay et le *Matou* ne seraient même pas des concurrents.

Il est évident que dans ces conditions presque idéales, le problème des invendus qui a entaché ma condition d'écrivain confidentiel ne se poserait plus. Mais l'éditeur rêvé devrait trouver une solution au problème des retours et surtout ne pas m'en parler. Ça me chagrinerait.

Pour ce qui est des prix, j'en accepterais bien quelques-uns. Pas le Nobel, je ne suis pas nordique, mais un petit Goncourt et un mignon Renaudot, pourquoi pas? Si Hollywood m'offrait le juste cachet, je consentirais à ce que l'éditeur de mes rêves négocie au mieux de mes intérêts. Faulkner et Scott Fitzgerald ont bien travaillé dans les studios californiens et puis le cinéma est presque un art.

On le voit, j'ai les éditeurs en haute estime. Rien ne me paraît hors de leur portée. Ce sont des hommes qui cultivent les plus grands espoirs. À Francfort, ils frayent avec les géants sans complexe, la tête haute, l'allure fière et ne dédaignent même pas la place Bonaventure. Ce n'est pas pour rien que je les admire tant. Je leur promets même à l'avenir de publier un peu moins, pour leur permettre d'éponger un peu leurs déficits. Car nos rêves sont de courte durée, voyez-vous...

Salon du Livre de Montréal

La lecture telle que je la rêve

«Qu'on ne me lise pas la bouche pleine de biscuits soda»!

SUZANNE JACOB

Écrivain

C'EST fou à dire, mais c'est comme ça, je n'aime pas tellement que des chats, des grenouilles ou des souris lisent mes livres ni les livres que j'aime. J'ai toujours peur d'ouvrir un jour la télé et de me trouver face à face avec une fourmi à lunettes en train de dévorer un de mes livres dans une émission pour enfants. D'ailleurs, je n'ouvre presque plus jamais la télévision parce que je suis convaincue que la télé veut faire de moi un minou gavé, une grenouille exaltée ou une souris repue. C'est comme ça. En fait, les personnes qui lisent des livres, je l'imagine, c'est ma vision rêvée, haïssent la télé et aiment les livres parce que les livres peuvent les sauver des « pitites bibites qui esspliquent l'univers comme si l'univers avait été conçu un jour pour que les pitites bibites y fassent de bô dessins ».

Ça veut dire qu'une personne mûre pour lire un livre, en partant c'est une personne qui est de mauvaise humeur, un peu ou beaucoup, parce qu'elle est tannée d'être classée dans ses 10 ans d'âge mental, et qui se demande si LE DEVOIR lui-même peut monter à 16 sans faire faillite, qui n'en peut plus que les *steaks* soient mâchés d'avance, mâchouillés, pleins de la salive des autres, qui sait qu'on peut perdre ses dents à manger rien que du *jello* ou du *pouding*, et qui espère rencontrer dans sa vie au moins une personne une fois qui va arrêter de jouer à la gardienne d'enfants avec elle. Je ne peux pas parler pour les autres, mais cet espoir-là, de jamais plus avoir affaire aux éducateurs déguisés en loup-garou, m'est tombé dans les nerfs pour toujours vers sept-huit-neuf ans, chez les Jeannettes. J'étais peut-être en retard. Je pense que oui.

Finalement, c'est une personne humaine et elle s'assoit pour lire parce que ça m'énerve qu'on me lise debout la bouche pleine de biscuits «soda» nappés de beurre d'a-

rachides et qu'on se passe l'index entre la joue et la gencive pour décoller sa tartine au moment où mon héroïne s'apprête à tirer dans le tas. Ça gâche mes effets. Si la personne rêvée est couchée, aussi bien qu'elle ait deux oreillers pour s'appuyer. Je ne supporte pas qu'on me lise la tête cassée sur un seul oreiller rabouddiné sur des graines de biscuits «soda». C'est pas que ce soit tellement mauvais pour les descriptions, mais dans le feu de l'action, ça diminue les réflexes.

Finalement encore une fois, elle ouvre le livre. Il faut ouvrir. J'en connais qui manquent de mauvaise humeur et qui peuvent lire tout un livre de biais ou de profil pour éviter de le casser. Ils traitent les livres comme de futurs objets de décoration ou ils font partie du groupe « As-tu-lu ? » ou du groupe « QUOI ! t'as-pas-lu ! ». Non, ma personne rêvée n'est ni décoratrice, ni culpabilisante, ni culpabilisée qu'une chose ou une autre échappe à son esprit, à sa sensibilité, à sa compréhension ou à celle des autres. Elle ouvre le livre, elle ne veut pas tout comprendre et elle ne sait pas tout d'avance. En tout cas, la voilà en train de lire. Elle lit. Le reste lui appartient. Je suis discrète. C'est son affaire. Je ne rêve pas, je n'imagine pas davantage cette personne idéale parce que c'est à son tour de rêver et d'imaginer, de voyager ou de rester sur place, c'est à son tour d'écrire par la lecture ce que j'ai écrit par l'écriture. Elle est libre et moi, je suis discrète. Elle est idéale de toute manière dans sa lecture si elle est en train de lire.

Par contre, je suis bien consciente que ce n'est pas parce que moi je dis que la personne qui lit est libre d'inscrire un livre dans sa vie comme elle en a envie, comme ce livre-là tombe dans sa vie ce jour-là, que la personne qui lit se sent libre de le faire. Il y a des personnes qui détestent profondément les gens qui les laissent libres. J'ai appris ça, je n'en suis pas encore revenue, je ne sais pas si j'en reviendrai un jour, mais c'est clair que ça

existe. Il y a des gens qui se sentent mal, qui se sentent « pas aimés », qui se sentent « dévalorisés », qui se sentent « abandonnés » si on les laisse « lousses ». Par exemple, ils peuvent être complètement allergiques à un livre et continuer à le lire parce qu'ils veulent rentrer dans leur argent ou parce que les annonces ont dit qu'ils mourraient s'ils ne lisaient pas ce livre-là. Personnellement, j'adore les poivrons mais je suis allergique aux poivrons. Je n'en mange pas. Je n'aime pas la maladie. Bon, il y a des gens qui aiment souffrir, c'est entendu. Les gens qui aiment souffrir ont bien le droit d'avoir leur passage piéton et de lire pour souffrir. Mais moi, c'est sûr que je préfère les personnes qui ont repéré leurs allergies mentales et qui ne me lisent pas pour se donner des boutons. Ça fait 30 ans que j'essaie de lire Proust. Je me dis, quand je me berce, que je vais pouvoir lire Proust quand je vais entrer dans mon âge d'or. En fait, je n'ai pas toujours été allergique aux poivrons. Je déduis que je ne le serai peut-être pas toujours. Des fois, je ressaie, ou Proust, ou les poivrons. Lire, c'est exercer sa liberté de penser quelque chose et renoncer à la liberté de penser n'importe quoi. Quand je parle de lire, je parle de lire des livres. Je ne parle pas d'objets de consommation. La lecture n'est pas faite pour les consommateurs, si avertis soient-ils. Les consommateurs consomment. Ils ne lisent pas. Une personne qui lit dé-



Photo Jacques Grenier

«Lire, c'est exercer sa liberté de penser».

sobéit à la consommation parce qu'elle travaille à défaire le nivellement mental auquel la soumet la consommation, avertie ou pas. Elle invente des différences, elle veut que certaines lessives lavent moins blanc, plus noir, elle sait que ce n'est pas parce qu'on est six millions qu'on est obligé de se parler. Elle a envie de lire, des fois que ça aiderait à parler.

Finalement une fois pour toutes, une personne idéale et rêvée est une personne qui n'a pas le temps de regarder l'émission avec moi en mangeant des biscuits «soda» parce que le livre qu'elle vient de commencer l'attire plus fort que tout, et réciproquement.

LIBRAIRIE HERMÈS

1120, av. Laurier ouest, Outremont, Montréal • 274-3669

de 9 à 9
362 jours par année

1946-1986
À VOTRE SERVICE
DEPUIS QUARANTE ANS

PERIODICA

AGENCE INTERNATIONALE
INTERNATIONALE SUBSCRIPTION
D'ABONNEMENTS AGENCY

pour vous abonner à toutes les revues de langue française du monde

commandez notre catalogue général
5 000 titres classés par sujet • 42 pages • 3,00 \$
ou venez nous rencontrer
aux kiosques 332 • 333 • 334 • 335

PERIODICA, C.P. 444, Outremont, QC, Canada H2V 4R6
Tél.: (514) 274-5468

Vient de paraître

Pomme de Pin

de

Mireille Lanctôt

Paroles - Poèmes - Dessins



1952-1984

Disponible chez votre libraire 29,95\$
Montréal, Québec, Sherbrooke,
Magog, Trois-Rivières, Joliette

Distributeur exclusif:

Les éditions Abeille Soleille
5765, rue Paré, Mt. H4P 2M2

Tél.: (514) 733-2115

Salon du livre R.A.E.A. kiosque 313

NOUVEAUTÉS
SEUIL



Jean Lacouture
De Gaulle
2. La politique
Sur de Gaulle?
Voyez Lacouture...

Henri Guillemin/Le Monde

Jean Lacouture fait revivre les phases les plus singulières de l'histoire contemporaine de la France à travers les propos et les actes du plus complexe des Français.
732 p. 24,95 \$

François de Closets
TOUS ENSEMBLE
Pour en finir avec la syndicalité

Seuil

François de Closets
Tous ensemble
Pour en finir avec la syndicalité

Tous ensemble nous montre ce qui meurt et nous annonce ce qui va naître. C'est la remise en cause de notre savoir-vivre social. L'action syndicale est à repenser!

Par l'auteur de "Toujours plus"
480 p. 19,95 \$

Jacques Julliard
La faute à Rousseau

Seuil

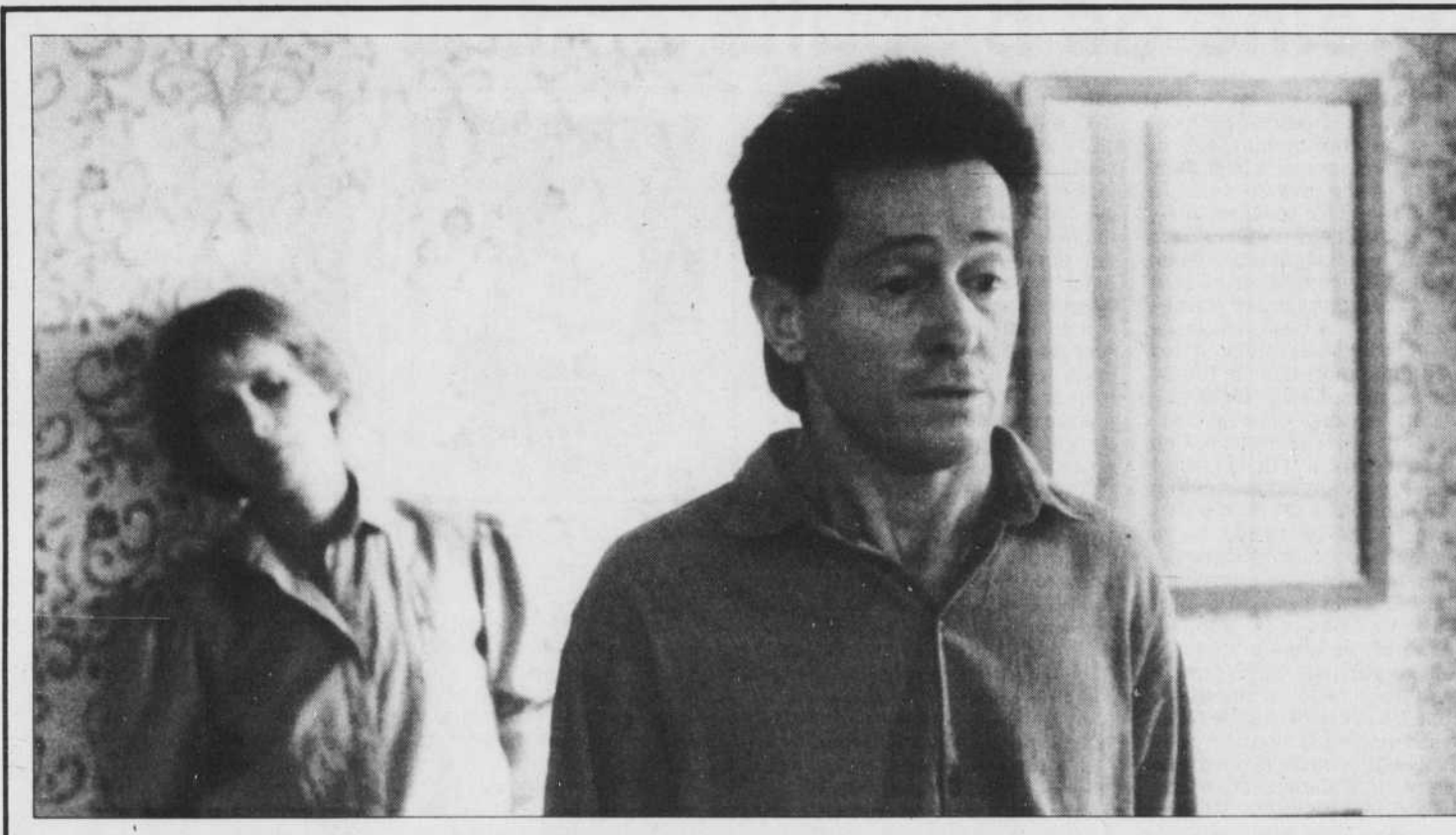
Jacques Julliard
La faute à Rousseau

Cet essai, contribution majeure à l'histoire des idées, fait le bilan de la législation socialiste finissante et explique comment il faut en finir avec la volonté générale. Car il ne suffit plus d'analyser la crise intellectuelle, il s'agit maintenant d'en sortir.
256 p. 19,50 \$

Salon du Livre de Montréal

L'enseignement de la littérature

LE NON-SAVOIR ET L'ÉVEIL DE LA



«Je n'irai pas à l'école: on veut m'apprendre des choses que je ne sais pas». Ernesto dans *Les enfants de Duras*.

Photo d'archives

STÉPHANE LÉPINE
Collaborateur au DEVOIR

Ces choses qui résistent à ma «compréhension et à mon expression, je les avais pourtant perçues sans m'en rendre compte et comme en un rêve prémonitoire, durant les semaines qu'il fut professeur. Voilà l'origine de mon malaise, et si par cette nuit finissante je frissonne, ce n'est pas tant à cause du froid que par la stupeur où je me trouve de voir confusément qu'il n'enseignait rien hormis cela. Qui n'a ni mots ni sens.» Jacques Brault (*Agonie*).

Dans le film *Les enfants de Marguerite Duras*, Ernesto, un garçon de sept ans, qui possède le physique d'un homme de 40 ans, ne veut pas aller à l'école parce que dit-il, «on veut m'apprendre des choses que je ne sais pas». Aujourd'hui, alors qu'il me faut parler du professeur de littérature rêvé, de l'enseignement de la littérature, tel que l'on voudrait qu'il soit, c'est cette remarque, étonnamment juste, qui me revient d'abord en mémoire. Cette seule phrase, qui peut apparaître au premier regard comme un naïf et infantile refus du savoir, me semble exprimer au contraire une incontournable vérité, à savoir que la connaissance ne peut être transmise.

NOUVEAU
aux Éditions La Presse

Au nom du père et du fils

le sorcier

roman

Francine Ouellette



La suite palpitante
de

Au nom du père et du fils
qui a consacré

Francine Ouellette
au rang des meilleurs

auteurs
du roman
historique
québécois.

568 pages

19,95\$



Ce livre ainsi que tous les autres titres des Éditions La Presse seront en vente au Salon du livre de Montréal, aux stands 471-472.

Salon du Livre de Montréal

CONSCIENCE

« Je pense qu'aujourd'hui, dit Samuel Beckett, toute personne qui prête la plus légère attention à sa propre expérience se rend compte que c'est l'expérience de quelqu'un qui ne sait pas, de quelqu'un qui ne peut pas. » Aussi, à nous qui travaillons avec impuissance, avec ignorance, le professeur ne peut transmettre la connaissance comme un cadeau venu du ciel. Le « maître » est quelqu'un qui ne nous apprend rien mais qui peut nous révéler la présence, au milieu de ce brouillard enveloppant et invincible qu'est l'ignorance, de choses que l'on sait intimement et qui apparaissent, grâce à lui, comme des phares lumineux.

Si l'enseignement ne peut consister qu'en une transmission du non-savoir, qu'en une transmission de cette impuissance (tout de même génératrice) à déterminer un sens, à trouver l'accomplissement, le professeur idéal peut nous insuffler une soif légitime de connaissance qui soit comme le désir, c'est-à-dire pleinement irréalisable, toujours reporté dans sa quête mais insaisissable malgré tout. Il peut, comme un miroir, refléter notre misère en même temps que notre aspiration à devenir autre. Il est en effet des êtres exceptionnels dont la force et le rayonnement nous permettent de devenir ce que nous sommes substantiellement. Leur présence, authentique et exemplaire, nous permet de nous dépouiller de ces lourds oripeaux qui gênent notre marche pour finalement naître à nous-mêmes. Le professeur de littérature, tel qu'idéalise, favorise « l'éveil de la conscience ».

Le bon professeur, qui est bien davantage un guide spirituel qu'un éducateur, donne le courage d'abattre des portes, de nommer (donc de tuer) les spectres et les fantômes qui agitent notre sommeil, de toujours questionner, malgré les bégaiements, les hésitations, les reprises, malgré l'absence de réponse. Il nous transmet le désir de travailler. Aussi frêle, aussi mal assuré, aussi improdurable soit-il, ce travail est comme le battement de notre cœur : il est le signe de notre vie, de notre survivance intellectuelle : chercheurs impavides, utopistes, Don Quichotte chancelants mais toujours travaillés par le désir.

Le professeur idéal apprend à l'étudiant à poser des questions pour mieux s'élever et à toujours considérer ses questions, aussi fausses soient-elles, comme légitimes. Il l'oriente sur les chemins

qui ne mènent nulle part, les seuls qui valent. Il devient pour lui un modèle d'existence pleine qui, en la littérature, trouve un lieu de recherche, d'expression, d'épanouissement... Grâce à ce professeur (qui n'a d'autre fonction que de lui apprendre à lire et à se lire) et grâce à la littérature, quelques précieuses parcelles de réalité apparaissent au modeste élève (qu'avait déjà perçues son imagination en quelques moments de grâce) : « non plus isolées, opaques, vides, muettes, mais remises à leur place dans un réseau d'ondes, qui s'amplifient jusqu'aux astres les plus lointains, sans qu'elles perdent rien pour autant de leur modestie, de leur fragilité » (Philippe Jaccottet).

Le narrateur de *À la recherche du temps perdu* a trouvé en la personne de Bergotte, de Vinteuil, d'Elstir, de La Berma plus que des professeurs. Ils ont été de véritables révélateurs de son génie. Plus modestement, je pourrais vous indiquer le nom de certains hommes de qui j'ai l'impression d'avoir tout appris. Mais ces êtres d'exception auxquels je suis totalement redevable ne sont en rien des « personnes sociales ». Il existe entre leurs noms et la réalité, de ce qu'ils ont été et sont encore pour moi, un tel écart qu'en les nommant, je ne ferais que les trahir, trahir aussi l'immense respect et la reconnaissance absolue que j'entretiens pour eux.

Mais peut-être puis-je vous faire part de ce sentiment d'absolue proximité que je ressens envers certains auteurs sans lesquels je ne saurais vivre : Marcel Proust, Samuel Beckett, Rainer-Maria Rilke, Philippe Jaccottet, Giuseppe Ungaretti, Anton Tchekhov, Jean Genet, Robert Musil, Thomas Mann sont de ceux-là. Rilke plus que tout autre, peut-être. Rilke, dont les *Lettres à un jeune poète* est la plus grande leçon de littérature jamais écrite. S'il me fallait dire de qui j'ai appris quelque chose sur la nature créatrice, ses sources, ses lois éternelles, il me faudrait le nommer, lui, dont les lettres sont autant de conseils et de bonnes grâces qui me laissent peut-être souvent les mains vides mais jamais seul devant le but à atteindre.

« Au fond, dit Rilke, je n'ai tenu qu'à vous conseiller de croître selon votre loi, gravement, sereinement. » Le professeur de littérature ne peut rien dire de plus. Son seul rôle consiste à nous apprendre à tourner notre regard vers le dedans pour faire émerger ce qui nous est propre. Car apprendre la litté-

ture, travailler sur un texte, tenter d'en saisir l'essence et la forme, ce n'est rien d'autre au fond que travailler à soi-même. Approfondir la pensée d'un auteur, analyser les paroles d'un homme ou d'une femme avec qui nous nous sentons *tout proche* se résument à un acte d'amour. Il s'agit d'un travail de perte et d'abandon orienté vers la conquête de soi.

Le professeur de littérature idéal nous apprend à aimer les textes, à y puiser « le bonheur, la richesse, l'insondable grandeur du monde » (Rilke). Il nous apprend à bien lire parce que l'homme qui lit, qui cherche, qui apprend, se donne la possibilité de mûrir, de prendre forme, de devenir lui-même, de parvenir à la création. C'est une haute exigence, une ambition sans limite, qui fait du lecteur, comme de celui qui aime, un élu qui appelle le large. La lecture, la vraie lecture, est autre chose qu'un plaisir facile ou frivole. Elle peut être viable et féconde. Mais alors, elle est une épreuve difficile et risquée, qui engage tout l'être.

Si le savoir essentiel ne vient jamais que de nous-mêmes, le professeur est là pour nous aider à accorder notre vie extérieure à notre vie intérieure, pour nous donner le courage et la discipline de pensée nécessaires pour défier l'Enigme.



New York Review / Opera Mundi / Caricature de David Levine
Le narrateur de *À la recherche du temps perdu* a trouvé de véritables révélateurs de son génie.



LE DERNIER ALBUM DE MIA ET KLAUS...

UN CADEAU TOUJOURS APPRÉCIÉ
CLAIRE-DE-LA-LUNE ET BABAROU
par Mia et Klaus

Format: 23,5 x 33,5 cm * 48 pages en couleurs * 15,95\$

Un conte d'enchantement, un album de Vie, où la Beauté nous frappe en plein cœur.

Une oeuvre d'art présentée aux enfants par Mia et Klaus.

En vente chez votre libraire habituel

3965, boul. Henri-Bourassa est,
Montréal, Qué., H1H 1L1 (514) 322-7341



DES LIVRES POUR VOUS

KIOSQUE #117

ÉDITIONS SAINT-MARTIN

4073, rue Saint-Hubert, suite 201
Montréal, Québec H2L 4A7
(514) 525-4346

Salon du Livre de Montréal

William Gaddis m'a fait rêver . . .

ANTOINE DEL BUSO
Éditeur du Boréal-Express

CONNAISSEZ-VOUS William Gaddis ? C'est un écrivain new yorkais qui vient de faire paraître son troisième roman à

l'âge de 62 ans. Il avait publié son premier il y a 30 ans et avait attendu 20 ans avant d'en publier un autre. Trois grands livres, paraît-il . . . Je ne les ai pas encore lus. Je n'ai découvert leur existence et celle de M. Gaddis qu'au mois de juillet, pendant mes vacances an-

nuelles, que j'ai passées en famille, à Cape Cod.

Le beau temps et le désœuvrement aidant, j'avais été très intrigué par cet écrivain singulier qui, malgré sa maigre production, faisait la une du supplément littéraire

du *New York Times*. Et c'est tout de suite à lui que j'ai pensé lorsqu'on m'a demandé de dire ce qu'était pour moi au auteur idéal.

Oui, M. Gaddis m'avait fait un peu rêver. Trois livres en 30 ans ! . . . Ce n'est pas lui qui me har-

cèlerait pour me faire publier un livre dans les six semaines suivant la remise d'un manuscrit non encore commencé . . . Ce n'est pas quelqu'un comme lui non plus qui me ferait la plus mauvaise réputation s'il ne devenait pas célèbre du jour au lendemain. Car, même si la journaliste ne le disait pas en autant de mots, on comprenait que les deux premiers romans de William Gaddis n'avaient pas été des best-sellers. D'honorables succès d'estime tout au plus. Cela n'a pas empêché M. Gaddis de poursuivre son œuvre et de se bâtir une réputation de tout premier plan dans les lettres américaines : il est maintenant membre de l'American Academy and Institute of Arts and Letters.

La critique du *New York Times* ne trouvait pas de mots assez forts pour louer les mérites du dernier roman : imagination débordante, structure complexe et subtile, dialogues d'une virtuosité inégale . . . Pour finir, elle signalait la parution simultanée en livre de poche des deux premiers, qui, par leur richesse, équivalent bien à sept ou huit bons romans contemporains. Car, contrairement à ce que j'aurais pu imaginer de prime abord, M. Gaddis n'est pas de ces auteurs tourmentés par la page blanche : s'il n'est pas plus prolifique, c'est qu'il a la passion de l'écriture et qu'il a pour principe de ne jamais s'ennuyer en écrivant, ce qui aurait pour effet d'ennuyer ses lecteurs. Avec de tels éloges dans un journal aussi prestigieux, on ne saurait en douter : après toutes ces années de patience, M. Gaddis récoltera enfin gloire et succès.

Quel éditeur digne de ce nom resterait insensible devant un tel exemple ? Qui ne rêverait pas d'avoir un auteur comme M. Gaddis à son catalogue ? Les éditeurs aussi ont leur fierté. Comme tout un chacun, ils ne dédaignent pas la réussite commerciale, mais ils ne tiennent pas pour autant à passer pour de vulgaires marchands de tapis toujours prêts à exploiter au maximum la notoriété chèrement acquise des écrivains.

Pour mon édification sans doute, j'avais conservé cet article. Il est illustré de deux photos de William Gaddis. Celle de la première page le montre, dominant le texte à la manière d'un prestigitateur ou d'un *preacher* du style Billy Graham. Celle de la page intérieure, en médaillon, fait voir un monsieur sûr de lui, le regard perçant, rusé, un tantinet méchant . . . Alors j'ai commencé à avoir des doutes. Et si William Gaddis n'était qu'un de ces insupportables perfectionnistes qui ne laissent rien au hasard ? Qui prévoit jusqu'à la mention du copyright, la maquette de couverture et la typographie du texte ? Qui ne supporte pas l'idée que leur éditeur lise le manuscrit et encore moins qu'il se permette le moindre commentaire ?

Après avoir relu l'article, mes doutes ne se sont que partiellement dissipés. Je ne serais pas étonné d'apprendre que M. Gaddis méprise les critiques et refuse de leur accorder des entrevues . . . Il faudra bien que je lise ses trois livres un de ces jours. Mais, à vrai dire, je ne sais pas si l'Auteur idéal existe. Et puis, peut-on, au Québec, faire le métier d'éditeur pendant 30 ans ?

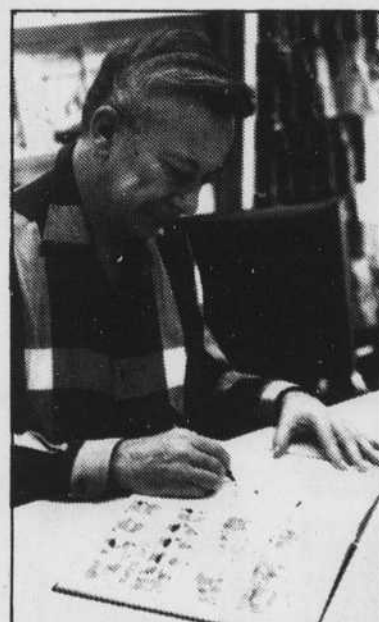
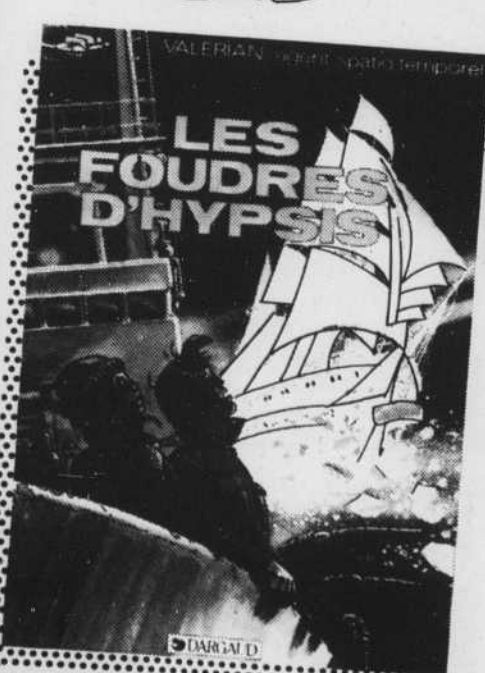
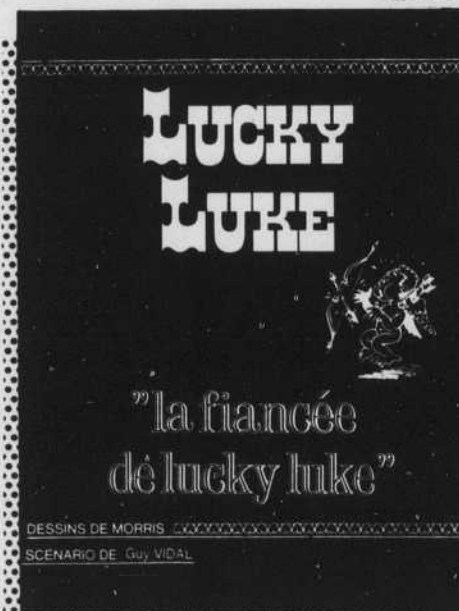
3 HÉROS... 3 NOUVEAUTÉS!



LUCKY LUKE
A-T-IL TROUVÉ L'AMOUR?

VALÉRIAN
LE CATACLYSME AURA-T-IL LIEU?

ACHILLE TALON
L'ARGENT EST-T-IL IMPORTANT?



GREG
sera présent au Salon du Livre
STAND NO254
DARGAUD

DISTRIBUTION
EXCLUSIVE
POUR
LE CANADA



presse-import

LEO BRUNELLE INC.

307 BENJAMIN-HUDON, VILLE ST-LAURENT, QUE. TEL. (514) 336-4333

Salon du Livre de Montréal

Enseigner la «passion inutile»

PRESQUE UN ROMAN NOIR

CAROLE DAVID

Chargée de cours et collaboratrice au DEVOIR

JEUDI, huit heures, coin Ontario et Sanguinet, local 856, Hervé Métal entre dans la classe de poésie. Il sort de son sac Adidas son quotidien préféré. Ce matin-là, on titre : « Les Hells refont surface. » « Moi, dit-il, j'aime la poésie hardware. »

Huit heures trente, Princesse Daisy nous avoue son attirance pour le versant rose de la littérature. Elle a lu au moins 500 romans Harlequin. « La poésie, dit-elle, c'est beaucoup trop intellectuel. Moi, j'aime me divertir et rêver. »

Neuf heures, l'étranger de Camus fait son apparition. En étudiant appliqué, il relit nonchalamment *Le discours de la méthode*. Il a un important examen de philo cet après-midi. J'ose à peine lui signifier mon agacement. Enfin, il lève les yeux : « Pardon, existe-t-il des poèmes à un seul sens ? On perdrait beaucoup moins de temps à essayer de les comprendre. »

On n'expliquera jamais, à partir d'une accumulation d'événements ou de psychodrames comme ceux-ci, comment chacun des étudiants est irrémédiablement tourné vers l'expression de son propre désir sans jamais marquer sa relation à l'Autre, au texte à la limite. L'Américain Christopher Lasch nomme cette tendance à l'individualisme le complexe de Narcisse. Bien à l'abri des passions des autres, Narcisse ne peut se sentir concerné par ce mode de communication qu'est la littérature. « Moi, réplique Nathalie, une nihiliste à tendance néo-romantique, ce qui m'intéresse dans ton cours c'est l'aspect création. J'ai hâte de composer des poèmes. »

Ainsi, enseigner la littérature au cégep, c'est souvent tenter de réconcilier André Rufiange, Barbara Cartland et Nicole Brossard; miser à la fois sur le cinéma, la bande dessinée, les jeux vidéo pour intéresser notre public à un langage qui pourrait les toucher. Mine de rien, l'enseignant se préoccupe de la maîtrise de l'écrit tout en initiant l'étudiant aux genres littéraires. Un programme assez chargé !

La littérature comme discipline scolaire s'est considérablement modifiée. Entre le modèle rétro proposée par les humanités classiques et le nouveau modèle utilitaire qui a tendance à évacuer la chose

littéraire au nom d'objectifs réalistes, y a-t-il encore place pour cette *passion inutile* ? Toucher une minorité, la plupart du temps déjà sensibilisée, pour finir par leur inculquer le Beau et la Culture désintéressée est un objectif complètement désuet aujourd'hui, mais que plusieurs professeurs nostalgiques considèrent encore comme l'idéal de la littérature. Pourtant, la mutation du public scolarisé devrait nous avoir appris que le champ de la littérature n'est pas infini en ce sens qu'il ne peut pas tout dire : rendre compte des événements, des objets, des phénomènes nouveaux.

Aussi s'avère-t-il nécessaire de savoir ce qu'on cherche à faire dans la classe : un enseignement de la lecture ou de la Grande littérature et de son histoire non moins singulière. À l'école, notre mode de consommation des textes littéraires est axé essentiellement sur l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Mais quelles sont les conditions nécessaires pour lire un texte ? Comment peut-on arriver à faire de l'étudiant un lecteur mobile, pluriel, qui sera à même de déchiffrer les signes ?

La lecture est en soi une utopie. Cette activité, qu'on le veuille ou non, est indirectement coûteuse. On ne peut que souhaiter l'avènement d'une société où on valoriserait la lecture. Mais le contexte actuel ne favorise pas l'émergence d'une masse lisante. Nos dirigeants investissent davantage dans le béton que dans les ressources humaines. Pourtant, la pratique de la lecture dépend largement de l'enseignement. Je suis payée et « décrétee » pour le savoir.

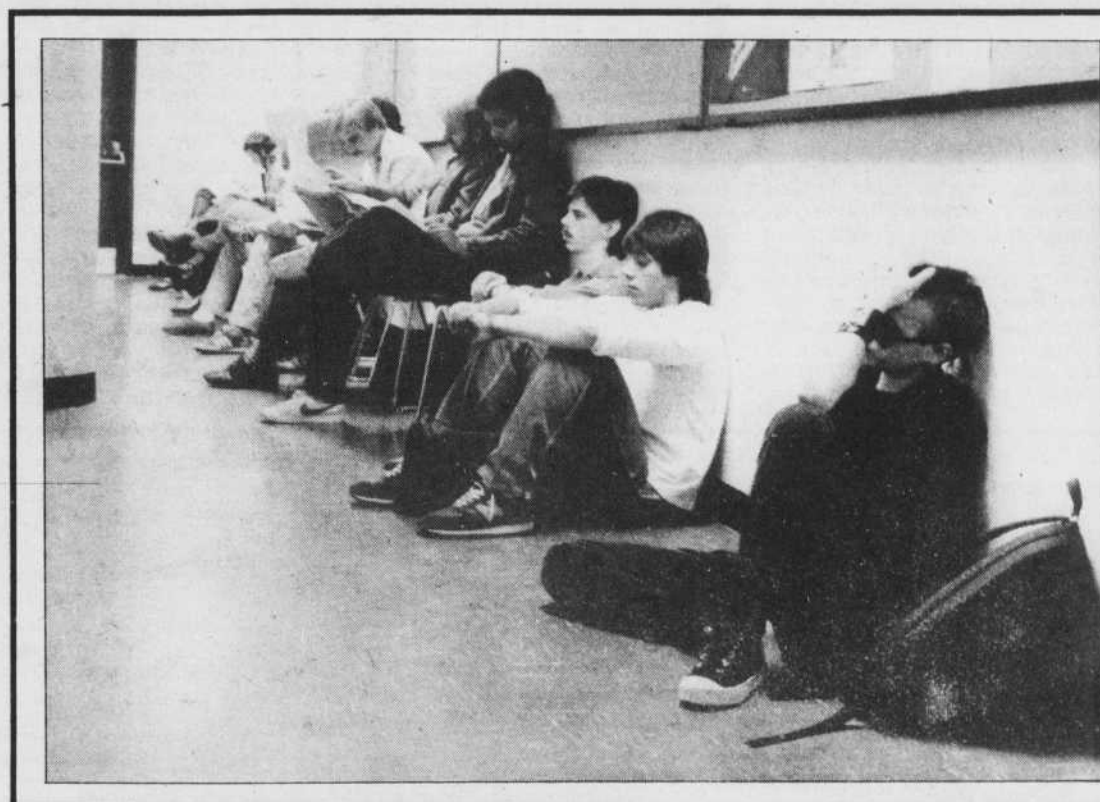
En mai 1984, l'ex-ministre des Affaires culturelles, Clément Richard, a rendu public un document intitulé : « La lecture au Québec, document d'orientation. » Depuis on attend toujours une politique réelle de lecture. Dans son rapport d'activité 1984-85, le Conseil consultatif de la lecture et du livre nous informe que « le développement de l'industrie québécoise, le cloisonnement des professions et la désaffection d'un certain public pour le livre soulèvent diverses interrogations que devrait faire sien le prochain Conseil ». À ce rythme, ces interrogations risquent d'être des constatations l'an prochain.

Comment expliquer que parmi les membres de ce conseil consultatif on retrouve des auteurs, des bibliothécaires, des libraires, des

distributeurs, des éditeurs, des consommateurs, des fonctionnaires désignés mais pas de professeurs, ni d'étudiants ? La lecture est-elle elle aussi devenue une industrie culturelle ?

L'enseignant ne participera pas à cette mission impossible. La politique de lecture du MAC s'élaborera seulement avec les artisans de l'industrie du livre. Il y aura dorénavant différentes politiques de

lecture de même que plusieurs littératures : celle qu'on vend, celle qu'on ne vend pas, celle qui est reconnue par les prix, l'autre qui est complètement ignorée... Enfin, celle qu'on enseigne au cégep.



«Pardon, existe-t-il des poèmes à un seul sens?»

Photo Louise de Grosbois

NUIT BLANCHE

l'actualité du livre

L'Allemagne

par Nuit Blanche

Toute la littérature allemande en traduction est exposée au Salon du Livre aux stands 417-418-419 de *Nuit Blanche*.

Venez succomber à notre offre spéciale d'abonnement!



VIENT DE PARAÎTRE

Cette étude est la première à tracer un portrait qui met en valeur les éléments communs de la pratique sociale et privée des lesbiennes et les différences générées par leur prise de position face au féminisme.

Kiosque
#117

LES LESBIENNES ET LE FÉMINISME

CAROLLE ROY

en vente chez votre libraire

14,95\$

EDITIONS
SAINT-MARTIN

4073, rue Saint-Hubert, suite 201
Montréal, Québec H2L 4A7
(514) 525-4346



Salon du Livre de Montréal

La critique ? Quelle critique ?

JEAN-YVES SOUCY
Écrivain

COMME on change ! Il y a un an, je vous aurais dit que nous n'avons que de mauvais critiques, et je ne me suis pas gêné pour le faire au colloque de l'Académie canadienne-française. Aujourd'hui, j'affirme, avec des regrets dans le ton et un trémolo d'émotion dans la voix, que la critique littéraire n'existe pas au Québec. À quelques exceptions près.

Qui, faute de mieux, sommes-nous réduits à baptiser du beau nom de « critique » ? D'une part, des entomologistes universitaires qui produisent des anthologies comme on monte une collection d'insectes, répondant par là au besoin humain atavique d'organiser systématiquement le monde. D'autre part, des chroniqueurs littéraires, dérisoires bourreaux qui

séparent à la hache l'ivraie du bon grain, décapitent à tort et à travers ou gracieux à l'occasion, donnant alors dans le panégyrique (démensuré, cela va de soi), criant au génie comme on crie au loup.

Les recensions ou « critiques » dans les médias imprimés (cela vaut aussi pour les électroniques) donnent une fausse impression qui n'est pas tant le fait d'une volonté de leur auteur que d'une lecture incapable de faire la part des choses : à lire ces paragraphes consacrés à un titre, on croit entendre une voix parlant du haut d'une chaire, parée de l'autorité d'un « magister » et qui prétend à l'impartialité. Sans doute cela tient-il au médium autant qu'au langage : le texte publicitaire annonçant une parution produit souvent le même effet. La faute en incombe peut-être aux lecteurs, surtout auteurs, qui attendent cette impartialité, appellent un

dieu justicier, une figure paternelle qui les rassureraient sur leurs propres oeuvres et eux-mêmes.

Chose certaine, c'est ce désir frustré d'autorité juste qui explique l'agressivité de nombre d'auteurs à l'égard des « recensionnistes », syndiqués ou pigistes, qui sévissent un peu partout. Vraies, toutes ces méchancetés colportées sur eux (et elles !), ces accusations de jalousies, de règlements de comptes, de protections de copains et de complaisances de chapelle. Tout cela est éminemment humain, inévitable, souhaitable peut-être car cela relativise tout jugement. Le problème vient de ce qu'on ne sait pas d'où écrivent ces gens, de ce qu'ils n'annoncent pas leurs couleurs.

Comment un lecteur pouvait-il autrefois décoder une critique de François Hébert lorsqu'il ne connaissait pas ses conceptions de la littérature, son écriture, ses rela-

tions littéraires ou universitaires, son caractère et même son sens de l'humour ? Ce qui rend la chronique de Jacques Folch-Ribas si agréable, c'est qu'il ne parle pas au nom de la vérité mais de son émotion et de ses impressions du moment. On sait qu'il ne nous entretiendra que de livres qu'il aime ; un peu plus et il deviendrait un véritable critique !

En effet, ce qu'on attend d'un critique littéraire, c'est une lecture biaisée, tendancieuse, « à grille », partielle mais qui s'affiche comme telle. On oublie trop souvent que la critique est un genre littéraire et que celui qui prétend à ce titre doit produire une oeuvre, une écriture. C'est Barthes qui dit : « Passer de la lecture à la critique, c'est changer de désir, c'est désirer non plus l'oeuvre, mais son propre langage ». En ce sens, les critiques manquent amplement au Québec où les auteurs auraient grand besoin de ces

« lectures in-justes ».

Il y a bien quelques exceptions, qui ne font que rendre plus flagrant le manque. J'en veux pour preuve deux ouvrages récents : « Littérature/L'impoture », d'André Beaudet, et « La littérature contre elle-même », de François Ricard. Tous deux produisent une oeuvre qui existe en marge des livres dont elle traite, et les auteurs « lus » pourraient être des personnages fictifs sans que cela diminue la force de ces essais. Dès le départ, Beaudet et Ricard annoncent leurs couleurs, précisent d'où ils parlent, réclament la partialité.

On ne peut que souhaiter la multiplication chez nous de ces lectures personnalisées qui sont autant de réflexions sur l'écriture, d'éclairages différents. Ce souhait de « lectures in-justes » va jusqu'à inclure des charges aussi extrêmes que le « Poètes ou impos-

Voir page 27: La critique ?

LA LECTURE
UN ACTIF CULTUREL

La lecture met le savoir et la culture à notre portée. Par ses programmes d'aide aux maisons d'édition, aux librairies et aux bibliothèques, le ministère des Affaires culturelles contribue à la promotion de la lecture comme activité enrichissante.

Québec

Gouvernement du Québec
Ministère des
Affaires culturellesLe Salon ouvre
ses portes le 21

C'EST le nouveau ministre des Affaires culturelles du Québec, monsieur Gérald Godin, qui procédera à l'ouverture du Salon du livre de Montréal à la Place Bonaventure, le jeudi 21 novembre à 17 heures.

À 19 heures, sur la scène centrale, LA PETITE FANFARE continuera la fête avec un spectacle haut en couleurs et en musique. Composé de six cuivres et deux percussions, ce groupe d'amateurs publics se transformeront tantôt en musiciens, tantôt en jongleurs, tantôt en monocyclistes pour la plus grande joie de toute la famille.

À 20 heures, toujours sur la scène centrale, le public est convié à une manifestation toute spéciale de nos écrivains et écrivaines québécoises : un pastiche de téléthon, le premier de l'histoire à ne pas être té-

lévisé!

Après avoir connu un succès sans précédent l'an dernier avec son « petit gala des fous du livre », les auteurs récidivent avec le « TÉLÉTHON DE LA MALADIE DU LIVRE » dont l'enjeu sera de recueillir des lecteurs.

Les animateurs Louis Caron et Jean-Yves Soucy lanceront des appels déchirants à la générosité du public. « Le livre est malade » clameront-ils. Qu'à cela ne tienne, pour leur venir en aide, Anne Dandurand, Robert Blondin, Pauline Harvey, Jean-Claude Germain, Raymond Leblanc, Janou St-Denis et quelques autres, délaissant la plume, se convertiront en artistes de la scène pour tenter de convaincre le public à la « cause » du livre. Le texte est de Jean-Yves Soucy et la mise en scène de Sylvie Prigent.

CENT POÈMES
POUR LA LIBERTÉ

Amnistie Internationale
sera présent au Salon du livre, kisoque 338.



PUBLICATIONS
RAPPORTS, AFFICHES,
CARTES DE VOEUX SERONT
VENDUS SUR PLACE.
CONTRIBUEZ, C'EST UN
ESPOIR POUR LES
PRISONNIERS
D'OPINION!

Salon du Livre de Montréal

La vie est un roman

MIREILLE SIMARD

L'auteure est responsable du
DEVOIR À LOISIRS

AUTANT l'avouer sans am-
bage, les classiques et moi, on
n'a jamais fait bon ménage.
Question de culture, de mentalité,
voire de paresse intellectuelle, la
seule pensée de lire Shakespeare
en langue originale me fout la
trouille. Quant aux poètes classi-
ques, portés par leur *spleen* légé-
daire, leur lecture obligatoire dans
le chic collège privé de mon adoles-
cence ne m'a permis que de me cul-
tiver un peu. Tout juste la note de
passage pour évoluer dans le
monde des intellos.

Ces confessions faites, je suis par-
contre la candidate idéale pour le
roman contemporain. Une candi-
date de choix, devrais-je même
préciser. À chaque arrivage de li-
vres au DEVOIR, je fourrage avec
frénésie dans les boîtes, à la re-
cherche d'auteurs que j'aime ou en-
core de couvertures attrayantes.
La permission du chef de section
obtenue, je subtilise certains ro-
mans qui enrichiront ma bibliothé-
que; au pire, je les emprunte le
temps d'un week-end, avant de les
rendre aux collaborateurs qui doi-
vent les recenser. Une vraie mania-
que, je vous dis!

Quand la récolte est bonne, c'est
le cœur fébrile que j'embarque
dans l'autobus 80, mes quatre ou
cinq romans en équilibre. Parfois,
quand j'ai sous la main le dernier
roman d'un auteur que j'aime, je
commence à lire sur le champ,

dans le tumulte des passagers qui
n'en finissent plus de s'entasser et
de me cogner les genoux. (« L'en-
fer, c'est la 80 », me dis-je par-
fois...) Autrement, quand les au-
teurs me sont inconnus, je com-
mence à tous les lire de front, me
laissant séduire par un début plus
ensorcelant que les autres.

(Avis aux éditeurs: c'est souvent
à cause de sa jaquette qu'un livre
attire l'attention. Le marketing
d'un ouvrage passe d'abord par son
extérieur. Et parfois, grâce raris-
sime, par l'engouement de la criti-
que. Mais ceci est une autre his-
toire.)

Bien au chaud au 12^e étage de
mon gratte-ciel, je poursuis ma lec-
ture, le cœur en chamade. Et
quand, bonheur suprême, l'auteur
réussit à m'intriguer et à capter
mon attention, je ne me tiens plus
de joie, à l'instar du corbeau de la
célèbre fable. La magie s'installe et
je bascule dans un autre monde.
C'est alors que l'auteur a réussi son
pari: me transposer dans un autre
univers. Et m'émerveiller.

Parfois, la réussite est telle que
j'ai l'impression de faire partie de
cet univers romanesque. Il m'ar-
rive alors de « sentir », la chaleur
putride d'un été montréalais au
carré St-Louis, (comme dans *Com-
ment faire l'amour à un Nègre sans
se fatiguer* de Dany Laferrière,
VLB éditeur), de « voir » la cabane
délabrée qu'un professeur a loué
pour l'été près de Boston (comme
dans *L'Été Rebecca* de René La-
pierre au Seuil) ou encore d'« ima-
giner » un appartement de la rue
Fabre dans les années 40 (comme

dans *Les Chroniques du Plateau
Mont-Royal* de Michel Tremblay).
Quand je pense à certains romans
qui m'ont ébloui, me reviennent en
mémoire non pas le synopsis de
l'histoire, mais plutôt la représen-
tation physique des lieux que je
m'en étais faite au moment de ma
lecture. Quand ces mondes imagi-
naires perdurent avec les années,
je sais que l'auteur a réussi son tra-
vail.

La trilogie des *Enfants de la vio-
lence* de Doris Lessing appartient à
cette catégorie. Cinq ans après sa
lecture, les péripéties de ces fem-
mes tantôt en Afrique du Sud, tan-
tôt en Angleterre, continuent d'ha-
biter mon imaginaire et d'influen-
cer ma perception des choses.

Dans ces moments de grâce, les
personnages me deviennent aussi
chers que de proches parents:
quand je dois quitter mon livre
pour vaquer à d'autres occupa-
tions, je m'inquiète de leur sort. Je
ressens alors un irrésistible besoin
de poursuivre ma lecture; il me
fait savoir.

La qualité première pour réussir
ce tour de force, c'est l'écriture:
une écriture forte, avec du style,
des images et un rythme soutenu,
capable d'évoquer des atmosphères
et de suggérer des images men-
tales. Et aussi, à quelque part, de
me livrer un certain enseignement.

Les romans d'Erica Jong sont de
cette école. Résolument contem-
porains, ils plongent avec humour
dans les tourments de la femme
moderne, coincée entre son indé-
pendance et sa soif d'amour. Même
phénomène avec les livres de Ma-

ilyn French, *Toilettes pour fem-
mes* et *Les Bons Sentiments*, qui
dépeignent avec justesse l'univers
des femmes contemporaines.

L'oeuvre romanesque de Simone
de Beauvoir a fait les beaux jours
de mon adolescence. J'y retrouvais
un univers d'intellectuels et d'indi-
vidus forts qui affichaient, néan-
moins, des comportements où la
douleur et le déchirement n'étaient
pas exclus.

On l'aura compris, je vais à l'é-
cole de la vie avec le roman. J'y
vais à la recherche de l'essence de
la vie, à une époque dépourvue de
toute moralité et de tout sens des
valeurs. Je scrute les choix des per-
sonnages et je me délecte de les
voir s'esquinter sur leurs propres
contradictions. Je suppute les hy-
pothèses et je réfléchis avec inten-
sité.

Dans le labyrinthe de l'existence
moderne, la vie des autres apparaît
comme un havre pour se retrouver.
À regarder les personnages vivre,
je retrouve un brin de ma folie,
beaucoup de mon indécision et sur-
tout, une profonde certitude que la
vie est désespérément légère. Que
les choix que l'on fait sont à la fois
lourds de conséquence et dans l'ab-
solu, profondément superficiels.

Et quand, au détour d'un chapi-
tre, je surprends le héros ou l'hé-
roïne aux prises avec un défi sem-
blable au mien, il m'arrive de souri-
re, heureuse de cette fraternité ro-
manesque. Et de me dire, l'épine
dorsale parcourée de frissons: « La
vie est un roman ».

Et quel roman!



International Portrait Gallery

« Les péripéties de Doris Les-
sing continuent d'habiter mon
imaginaire. »

Avez-vous déjà pensé
à publier un livre?

VOTRE ÉDITEUR

vous propose
de vous soumettre des prix:

- pour une analyse critique
de votre manuscrit.
- pour l'édition, l'impression et
la distribution de votre livre.
- pour une consultation
professionnelle;

veuillez exposer par écrit
vos projets littéraires
ou scientifiques à:

VOTRE ÉDITEUR

4103, rue Sherbrooke ouest
Westmount, Québec
H3Z 1A7

NOUVEAUTÉS



**SOUS LE SIGNE
DU PHÉNIX**
Fulvio Caccia
Entretiens avec 15 créateurs
italo-québécois
305 pages **14,95\$**

**UNE PLONGÉE DANS
MON ESSENTIEL**
Claude Pélouquin
Autobiographie
119 pages
«Toute ma vie j'ai préféré passer
pour fou à passer tout droit.»
Pélouquin



**LES TRAQUENARDS
DE LA GRAMMAIRE
ANGLAISE**
Daniel Sloate et Denis G. Gauvin
Guide à l'intention des
francophones
196 pages **14,95\$**

**LA FRESQUE
DE MUSSOLINI**
Filippo Salvatore
Théâtre
Pourquoi a-t-on peint le Duce dans
une église?
85 pages **6,95\$**



VOIX-OFF
Dix poètes anglophones
du Québec
Présentés par Antonio D'Alfonso
180 pages **14,95\$**

GUERNICA C.P. 633 succ. Notre-Dame-de-Grâce Montréal H4A 3R1

VIENT DE PARAÎTRE

Le développement international
des banques canadiennes

croissance — expansion — concentration

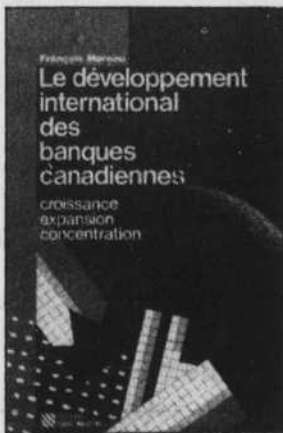
François Moreau

Ce livre passe en revue les causes du développement international des
banques canadiennes et analyse en détail le processus de leur internatio-
nalisation, dans un langage accessible qui mène à une meilleure
compréhension du système bancaire canadien.

15,95\$

Kiosque
#117EDITIONS
SAINT-MARTIN

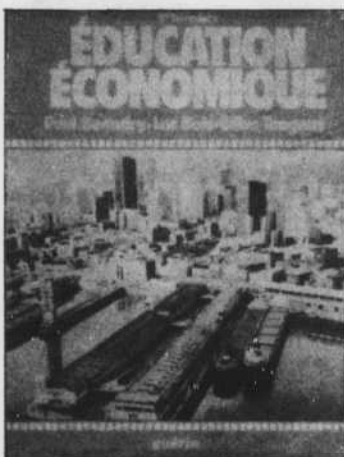
4073, rue Saint-Hubert, suite 201
Montréal, Québec H2L 4A7
(514) 525-4346



Salon du Livre de Montréal

GUÉRIN L'ÉDITEUR DES ÉCOLES, LE PLUS
IMPORTANT ÉDITEURCANADIEN
AU
CANADAWHAT'S
ON?Ire secondaire
Manuel 13,95\$
ISBN-2-7601-1356-6 (191 pages)
Cahier d'activités 6,95\$
ISBN-2-7601-1357-4 (144 pages)

Le matériel tient compte du vécu de l'élève à travers les thèmes exploités et des différents styles d'apprentissage à travers les habiletés langagières exploitées au niveau de chaque «show». Il considère la langue comme moyen de communication, utilise des documents à caractère authentique et suggère à l'enseignant d'employer des documents authentiques. Il intègre plusieurs objectifs à l'intérieur d'une même situation ou d'un même thème. Le guide du maître contient la mise en situation pour chaque «émission», les objectifs à préciser pour les élèves et des suggestions d'utilisation du matériel authentique.

ÉDUCATION ÉCONOMIQUE
Luc Bois / Paul Beaudry / Gilles Tanguay

APPROUVÉ
PAR LE M.É.Q.

Manuel de l'élève
ISBN-2-7601-1142-3
(429 pages) 19,95\$

Cahier d'activités
ISBN-2-7601-1260-8
(86 pages) 4,95\$

Cartes murales (3)
ISBN-2-7601-1605-0 25,00\$

Guide méthodologique
ISBN-2-7601-1261-6
(125 pages) 24,95\$

La littérature et le jeune Québécois



Cette recherche, sur le récit littéraire, est la première d'une série que nous voulons entreprendre pour tenter d'examiner les connaissances qu'ont les élèves du secondaire à leur arrivée au cégep. Nous ne touchons qu'à la discipline du français.

Dans la première partie de ce livre, le lecteur trouvera, présenté de façon sommaire, un résumé de la méthodologie de notre enquête auprès de cégepiens. Après avoir pris connaissance du profil social des répondants, le lecteur verra les résultats globaux de l'enquête sur le récit. Enfin il connaîtra le rapport qui a été établi entre les résultats et le profil social des étudiants. Un bref «portrait littéraire» du cégepien qui a répondu au questionnaire sera tiré de l'ensemble des données qui ont été recueillies.

ISBN-2-7601-1433-3
(112 pages) 9,95\$

NATURAS

Julie Therrien, Louise Labarre,
Claire Tremblaysous la direction de
Estelle Lacoursière

4e année
approuvé par le M.É.Q.

Est-il possible d'apprendre en s'amusant ou, mieux encore, en ayant l'impression de vivre tout simplement? Nous répondons: oui, et c'est le défi que nous avons voulu relever en préparant ce manuel pour l'enseignement des sciences de la nature qui s'adresse aux élèves de 4e année.

Tout en respectant le programme, nous avons cherché à rapprocher le plus possible le contenu notionnel et les attitudes à développer du vécu quotidien des jeunes en situation d'apprentissage.

Manuel de l'élève 14,95\$
ISBN-2-7601-1259-4 (95 pages)
Cahier d'activités (à paraître sous peu)
Guide du maître (à paraître sous peu)

En vente dans les librairies:

4560 rue
Saint-Denis
Montréal, Québec
Tél.: (514) 849-1112Station
Métro-Longueuil
Longueuil, Québec
Tél.: (514) 677-6525168 est, rue
Sainte-Catherine
Montréal, Québec
Tél.: (514) 861-56374440 rue
Saint-Denis
Montréal, Québec
Tél.: (514) 843-6241PETIT
GUÉRIN
EXPRESS
de Gérard Langlois
ISBN-2-7601-0903-8 (762 pages)
19,95\$APPROUVÉ
PAR LE M.É.Q.

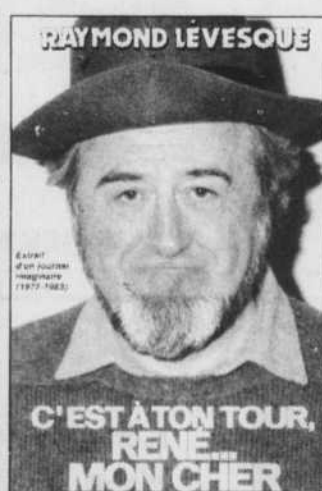
Ce dictionnaire est destiné surtout à l'étudiant et à toute personne qui désire n'avoir qu'un seul outil de recherche et de travail pour accéder rapidement au vocabulaire usuel le plus étendu nécessaire à l'écriture et au langage de tous les jours.

Le PETIT GUÉRIN EXPRESS regroupe assez souvent, sous sept chefs, des catégories de mots et des difficultés de langue qu'on doit habituellement retrouver dans autant de dictionnaires différents: étymologies • synonymes • antonymes • homonymes • paronymes • analogies • difficultés grammaticales, syntaxiques ou autres.

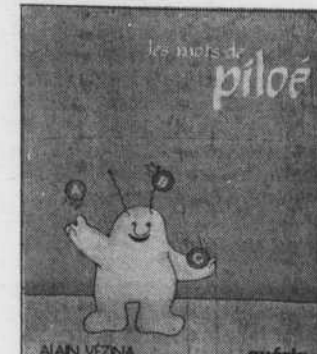
Biologie 3e sec.
LE CORPS HUMAIN
EN SANTÉ
Auteurs: Darveau/Marcoux/Hallé

APPROUVÉ
PAR LE M.É.Q.

Manuel de l'élève
ISBN-2-7601-1056-7
(16,95\$ (530 pages)
Guide du maître
ISBN-2-7601-1165-2
(2,95\$ (98 pages)
Cahier d'activités
ISBN-2-7601-1305-1
(6,95\$ (203 pages)

C'est à
ton tour
RENÉ...
MON CHER
Raymond LévesqueISBN-2-7601-1156-3
127 pages — 9,95\$

Dans ce livre pétillant d'esprit, Raymond Lévesque s'est mis dans la peau de son célèbre homologue René Lévesque, afin de lui rappeler des souvenirs (de 1977 à 1984) et de lui faire des suggestions. Raymond connaît bien René Lévesque qui, selon lui, a de l'audace qu'il prend pour de la fermeté, n'en déplaie aux péquistes. Ce qui l'aurait perdu, c'est son amour pour le pouvoir. L'imprudence de Raymond n'a d'égale que sa détermination à faire éclater la vérité. Quoique nostalgique, il pousse assez loin son analyse des hommes politiques canadiens. Toute personne intéressée à l'avenir du Québec et du Canada lira avec intérêt cet ouvrage, qui la fera rire aussi souvent que réfléchir.

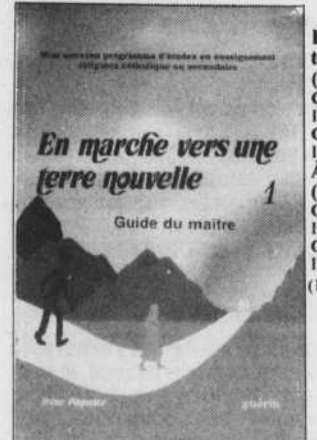
LES
MOTS
DE PILOÉ1ère année
Alain Vézina
Conforme au nouveau programme
du M.É.Q.

Manuel de l'élève
ISBN-2-7601-1345-0
(103 pages) 7,50\$
couverture rigide et illustrations en couleurs.

Cahier d'activités 1A 2,95\$
ISBN-2-7601-1362-0 (111 pages)
Cahier d'activités 1B 2,95\$
ISBN-2-7601-1363-9 (102 pages)

Voici un livre de lecture destiné aux enfants qui commencent à lire le français. On y trouve une grande variété de textes et de thèmes.

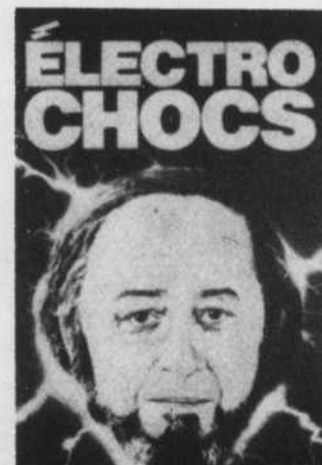
ÉGALEMENT DISPONIBLES
(Approuvés par le M.É.Q.) 3e, 4e, 5e et 6e année

MON NOUVEAU
PROGRAMME D'ÉTUDES
EN ENSEIGNEMENT
RELIGIEUX CATHOLIQUE
Auteure: Irène Paquette
Cahiers conformes au nouveau
programme d'études du M.É.Q.

En marche vers une
terre nouvelle
(1re secondaire)
Cahier d'activités
ISBN-2-7601-1350-7 (192 pages) 6,95\$
Guide du maître 15,00\$
ISBN-2-7601-1386-8 (72 pages)
À la recherche du bonheur
(2e secondaire)
Cahier d'activités 6,95\$
ISBN-2-7601-1327-2 (208 pages)
Guide du maître 15,00\$
ISBN-2-7601-1335-3 (137 pages)

Électrochocs,
des mots
qui ont des yeux
Raymond Lévesque

ISBN-2-7601-0413-3 (135 pages) 8,95\$



Poèmes — Paroles et
musique —

- L'argent
- Le pouvoir
- Anomalies
- La guerre
- La foi
- La part du coeur
- Quand les hommes
vivent d'amour
- Conscience

Salon du Livre de Montréal

GUÉRIN L'ÉDITEUR DES ÉCOLES, LE PLUS
IMPORTANT ÉDITEURCANADIEN
AU
CANADACollection
« Sciences
humaines au
primaire »Directeur de la
collection:
Claude VerrierConçue en fonction du nouveau
programme au primaire.

LE MILIEU IMMÉDIAT —
1ère année
Cahier d'activités 4,25\$
ISBN-2-7601-1340-X (95 pages)
Guide du maître (à paraître sous
peu)

LE MILIEU LOCAL RES-
TREINT — 2e année
Cahier d'activités 4,25\$
ISBN-2-7601-1341-8 (109 pages)
Guide du maître (à paraître sous
peu)

LE MILIEU LOCAL — 3e
année
Cahier d'activités 4,25\$
ISBN-2-7601-1343-4 (106 pages)
Guide du maître (à paraître sous
peu)

Collection: Mon nouveau programme
d'études en sciences humaines au primaire
de Lise DubéCes cahiers conçus pour
permettre aux élèves d'ex-
plorer les richesses du
monde qui les entoure.Les guides du maître per-
mettent aux adultes, parents
ou professeurs de répondre
aux multiples interrogations
des jeunes.

MOI — 1ère année 3,25\$
Cahier d'activités 3,25\$
ISBN-2-7601-1349-3 (63 pages)
Guide du maître 9,95\$
ISBN-2-7601-1377-9 (115 pages)

Moi, Toi — 2e année 3,25\$
Cahier d'activités 3,25\$
ISBN-2-7601-1351-5 (114 pages)
Guide du maître 9,95\$
ISBN-2-7601-1378-7 (114 pages)

Moi, Toi, Nous — 3e année 3,25\$
Cahier d'activités 3,25\$
ISBN-2-7601-1382-5 (88 pages)
Guide du maître 9,95\$
ISBN-2-7601-1379-5 (120 pages)

Atlas d'histoire générale

Raymond Damian
Luce Deschêne-DamianISBN-2-7601-1388-4
(103 pages) 14,95\$

Afin de mieux dégager les
mécanismes de l'évolution, l'A-
tlas d'histoire générale est
découpé en tranches agencées
selon un ordre chronologique:
l'être humain préhistorique et
certaines « premières civilisa-
tions », les traits fondamentaux
des civilisations athénienne et
romaine dans l'Antiquité, la so-
ciété médiévale en Europe occi-
dentale, l'expansion euro-
péenne dans le contexte de la
Renaissance, les aspects déter-
minants de l'ère des révolutions
en Occident, et la continuité et
le changement qui sont l'héri-
tage du siècle actuel, sans ou-
blier certains aspects de notre
histoire locale.

2e ÉDITION
Initiation
à l'étude scientifique
de l'environnementJules J. Mazy
Approuvé par le M.É.Q.

Le manuel s'adresse aux
élèves de deuxième et troi-
sième secondaire. Il
représente fidèlement les
objectifs du programme du
M.É.Q.: Sciences physiques
(environnement physique).
MODULE I: Méteorologie
MODULE II: Riches et
minéraux
MODULE III: Les
solutions
MODULE IV: La chaleur
MODULE V: Les
changements des phases
Manuel de l'élève
ISBN-2-7601-1644-1 18,95\$
374 pages
Cahier d'activités
ISBN-2-7601-1147-4 6,95\$
Guide du maître
(A paraître sous peu)

Collection
« Éveil »
Maternelle

Pauline Samson Hindson



Éveil à la lecture et à
l'écriture chez les petits
Cahier 1
ISBN-2-7601-1581-X
(155 pages) 4,50\$
Cahier 2
ISBN-2-7601-1000-1
(144 pages) 4,50\$

Éveil à l'esprit
scientifique
ISBN-2-7601-1125-3
(62 pages) 2,25\$

Éveil aux mathématiques
chez les petits
ISBN-2-7601-0953-4
(185 pages) 4,50\$

Éveil aux arts plastiques
ISBN-2-7601-1126-1
(181 pages) 4,50\$

Éveil aux sciences
humaines
ISBN-2-7601-1122-9
(139 pages) 4,50\$

En vente dans les librairies:

4560 rue
Saint-Denis
Montréal, Québec
Tél.: (514) 849-1112Station
Métro-Longueuil
Longueuil, Québec
Tél.: (514) 677-6525168 est, rue
Sainte-Catherine
Montréal, Québec
Tél.: (514) 861-56374440 rue
Saint-Denis
Montréal, Québec
Tél.: (514) 843-6241

Salon du Livre de Montréal

Extraits du journal rêvé d'un éditeur

IVANHOÉ BEAULIEU
Critique littéraire au DEVOIR

10 octobre

Reçu le manuscrit de B... Plus de 500 pages dactylographiées. On

est loin des « galettes » de 150 pages qu'on recevait il y a quinze ans ! Présentation soignée. Le style a de l'élégance. Pas banale cette histoire. Il me semble pourtant qu'il y a des faiblesses de construction à la fin du premier tiers du manuscrit. Le dénouement, lui, n'est pas

vraiment plausible. Faudra revoir le texte en profondeur avec l'auteur. Je lui téléphone au début de la semaine. Si le travail d'édition va bien, je pourrai publier le roman de B... vers le milieu du printemps.

12 octobre

Critique vitriolique dans LE DE-

VOIR. Le chroniqueur charrie par endroits. Lecture superficielle [...] Mais il y a des remarques qui ont du sens. (Particulièrement celles qui touchent les fautes de style et d'orthographe. Je suis d'accord : c'est inacceptable dans un roman.) J'espère que D... ne se sentira pas trop démoli. Après tout, c'est l'auteur qui reçoit la claque, bien plus que l'éditeur. Vais l'inviter à luncher au cours de la prochaine semaine. Parler au directeur littéraire au sujet de la correction des manuscrits. [...]

16 octobre

Hier, assemblée de l'Association des éditeurs. Pénible ! Toujours les mêmes jérémiades et les mêmes atterroissements. Nous nous comportons comme des quêtés. Trop de palabres sur les programmes d'aide à l'édition. T... en fait sa marotte depuis trente ans. À croire qu'il devient sénile. Décidément, l'imagination n'est pas prête à prendre le pouvoir chez nous. On ferait beaucoup plus pour l'industrie du livre en structurant davantage notre marketing, en développant la planification. Bref, prendre d'assaut le marché ! Sans attendre qui ce soit...

17 octobre

AI mangé avec B... C'était notre première rencontre. Bon signe : on n'a peu parlé de son manuscrit. B..., malgré une vaste culture, parle sans affectation de son métier d'écrivain. Il est enchanté de pouvoir retravailler son manuscrit avec C..., mon directeur littéraire. Il a pour lui un authentique respect. Je n'ai pas eu à m'étendre sur ma conception de l'édition. On est sur la même longueur d'onde. Plus j'y pense, plus je trouve que ce roman peut être un réel succès de librairie. Faire attention au timing de la sortie. [...]

23 octobre

Voyage éclair à Québec. Petite méditation sur l'éternité après ma rencontre avec les fonctionnaires des Affaires culturelles. Visite à la Librairie M... à Limoilou. Bel étalage de mes livres en vitrine. M... appartient à la classe des commerçants lucides et courageux : il sait qu'un produit se vend uniquement s'il est montré [...] Lui envoyer un lettre de remerciements.

26 octobre

La Presse a mal placé mon annonce. Noyée dans la page.

Merde, au prix que ça nous coûte ! On parle déjà du prochain Salon du Livre de Montréal. LE DEVOIR m'a demandé d'acheter de l'espace publicitaire dans son cahier spécial consacré au Salon. Si on les écoutait tous, c'est 30 % de notre budget qu'on réserverait à la publicité. Je sais qu'elle nous fait cruellement défaut, mais...

29 octobre

[...] Reçu livraison de mes nouveaux stands pour le Salon du Livre. Visuellement, ça accroche. Très satisfait. J'aurai l'emplacement demandé, près du stand de Robert Laffont. Revoir mon calendrier d'activités pour l'occasion. Tous mes auteurs veulent y tenir des séances d'autographes. Impossible. Comment satisfaire tout le monde ?

1er novembre

À faire au cours de la prochaine semaine :

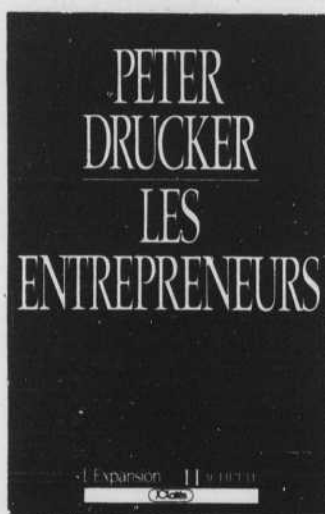
- révision des pronostics budgétaires;
- lunch avec le sous-ministre adjoint des Affaires culturelles;
- meeting de production avec les graphistes et les maquetistes;
- article pour LE DEVOIR.

23 décembre

Une autre année qui s'achève. Le bilan ne sera pas très rose. Mon directeur littéraire a accepté un autre emploi : beaucoup mieux payé que ce que je pouvais lui offrir ici. À sa place, j'aurais sans doute fait la même chose. Les ventes de décembre ne seront vraisemblablement pas aussi bonnes que je l'avais anticipé. Faudra couper les budgets de publicité. Cela veut aussi dire de congédier mon attachée de presse. Je devrai faire ce travail moi-même à l'avenir, et pour quelque temps. Stock important d'inventus. Se débarrasser de tout cela à perte. [...] Je compte m'impliquer plus activement au Comité des programmes d'aide à l'édition de notre Association.

Bonne fin d'année malgré tout, mon vieux !

VIENT DE PARAÎTRE



Les entrepreneurs
Peter Drucker

Traduit de l'américain. Peter Drucker est le pape du management aux États-Unis. Sa recette réside dans l'entreprise privée pour remettre l'économie sur pied. Hachette-Lattès.



Contrepoint à la ligne
Glenn Gould

Voici la suite du livre «Le dernier puritain». Ce volume est consacré à Bach, à Schoenberg, aux essais critiques et aux oeuvres personnelles de Glenn Gould.



Queenie
Michael Korda

Best-seller américain, ce roman est l'histoire d'une femme attachante et belle qui devient une grande star et qui devra lutter toute sa vie pour préserver son image. Québec Livres.



Boomerang
Bill Granger

Boomerang est du grand roman d'espionnage, de la même qualité que du John Le Carré ou du Ken Follett. Par l'auteur de «Un nommé Novembre». Stock.

En vente au Salon du Livre — kiosque
Hachette/Québec Livres — ou en librairie



«29 octobre. Reçu livraison de mes nouveaux stands pour le Salon. Visuellement ça accroche.»

Photo Jacques Granier

Salon du Livre

Et l'institution littéraire?

On laisse bien vieillir le vin avant de le boire...

MICHELINE LA FRANCE
Ecrivain

J'APPARTIENS, je l'avoue modestement, à cette sorte d'écrivains qui osent affirmer (avec toute la naïveté que cette affirmation comporte...) : « L'institution littéraire ? Ça ne m'intéresse pas. » Côté tempérament je ne suis pas tellement portée vers les valeurs établies, ratifiées, sous-pesées, classées, contrôlées, qui ont cours dans les hauts lieux du savoir et de l'intelligentsia. Je me dis qu'au fond, les grandes questions humaines se posent aussi bien dans le métro, chez le dépanneur, qu'à l'université. Quand je voyage, autant que possible j'évite l'autoroute. Je prends le temps de regarder les villages en passant. Je veux être là où ça vit. Je ne peux pas situer la pensée en dehors des gestes de la vie.

Mais, curieusement, que je m'intéresse ou pas à l'institution littéraire, l'institution littéraire, elle, s'intéresse à moi. Dès qu'un écrivain publie un ouvrage, l'institution littéraire, telle une gigantesque colonie de fourmis, s'empare aussitôt de l'oeuvre comme d'une pièce de viande fraîche, elle la transporte minutieusement à l'intérieur de la forteresse, la met en pièces, la disèque, la nettoie (les fourmis sont propres, ça, on ne peut pas dire...) puis — chacun aura sa juste part — la dévore. De fait, il est réjouissant de constater que, depuis une vingtaine d'années, l'institution littéraire semble se porter on ne peut mieux. Elle s'habille bien, cause bien, elle rayonne dans les colloques, sonnait l'heure juste des grands courants de la pensée contemporaine, elle va à l'étranger, elle reçoit les fins esprits du monde à sa table, elle distribue les prix honorifiques, les bourses, etc. On la voit, on l'écoute, on la respecte. Elle a belle figure, les joues roses de santé, cela se conçoit car, contrairement aux écrivains qui la nourrissent, elle mange à sa faim. Si elle m'intéressait, la santé de l'institution littéraire pourrait me réjouir car elle devrait signifier que la littérature dont elle se nourrit est d'excellente qualité... mais loin de moi l'idée d'aller m'écarter sur ce terrain miné.

Je constate, par ailleurs, que les écrivains s'intéressent de plus en plus à l'institution littéraire.

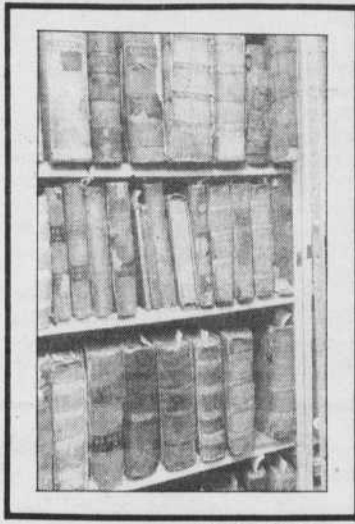


Photo Le DEVOIR

Les oeuvres mériteraient qu'on les laisse mûrir.

Comme s'ils n'avaient plus le choix. Dans les romans de la rentrée 85, pas moins de trois oeuvres présentent comme personnage principal un professeur d'université. Après *Agonie* de Jacques Brault, paraissent *Lucie ou un midi en novembre* de Fernand Ouellette et *L'été Rebecca* de René Lapierre. L'étonnant succès de *Maryse* de Francine Noël il y a deux ans annonçait cette nouvelle vague de fiction qui, désormais, concernerait directement ce microcosme social qu'est le milieu de l'éducation. L'institution littéraire tient la forme à tel point qu'elle produit elle-même ses ouvrages de fiction. Il y a toujours eu des écrivains issus du milieu universitaire, le phénomène n'est pas nouveau. Mais, à côté de l'oeuvre d'un Gérard Bessette, on pouvait fréquenter celle d'une Anne Hébert, d'un Yves Thériault, d'une Marie-Claire Blais. La légende (ou la triste réalité...) veut même qu'un syndicat des professeurs ait refusé — à deux reprises — d'accueillir en son sein un spécialiste en littérature comme Gaston Miron, ne reconnaissant pas ses « qualifications » comme professeur. Remarque, le fait d'oeuvrer au coeur de l'institution littéraire, en soi, ça n'empêche pas le talent. Ça ne le confère pas, non plus. Mais de nos jours, la théorie a acquis un tel espace dans le champ de la création qu'il semble que les oeuvres ne

soient plus édifiées que pour confirmer la pertinence des théories littéraires. La poésie doit absolument parler des néons de la ville, du désir et du corps, de l'écriture et de la textualité, si elle veut être reçue dans les lieux d'édition. Et voici qu'à présent les personnages de roman s'intéressent avec ostentation aux trajets routiers entre Montréal et Cape Cod, qu'ils déjeunent à midi, dînent à huit heures et déposent des jetons dans les boîtes téléphoniques, dans leur tentative d'inscrire leur action (de même que leur identité) dans les corpus littéraires d'Europe et d'Amérique. Et voici que certains écrivains proclament : « Je ne crois pas à la littérature québécoise; je crois à la littérature internationale... » Quand, par hasard, une oeuvre tient un propos non affiché aux murs des corridors de la pensée soi-disant moderne, cette oeuvre est passée sous silence. L'ordinateur ne semble pas programmé pour manger de cette viande-là.

Quand je rêve, car bien sûr, vous l'aurez deviné, il m'arrive comme à tout le monde de rêver... à l'institution littéraire, je rêve d'une époque à venir... Je rêve qu'il en soit des oeuvres comme du vin. Le vin, on le laisse vieillir avant de le boire. Les oeuvres mériteraient qu'on les laisse mûrir, atteindre leur point de maturation/maturité avant de les consommer. Avant de fixer des choix définitifs, de dégager des lois et des codes d'éthique. Je rêve d'une institution littéraire moins pressée, moins bavarde, plus respectueuse du travail de la création. Si j'osais... c'est que... voyez-vous... l'institution littéraire a tout de l'élégance exigée dans les salons sauf que... ne le répétez pas... moi je le dis en chuchotant, ce n'est pas pour critiquer mais, dans son intérêt, si j'osais, je lui dirais... « Excusez mon impertinence, madame, mais... votre jupon dépasse un peu de votre robe... »

Note: Pour les besoins de son propos, l'auteur a choisi de réduire « l'institution littéraire » au seul groupe de spécialistes qui travaillent directement à l'édification du « corpus littéraire ». Il est bien évident que l'institution littéraire est un concept beaucoup plus large, qui comprend aussi les éditeurs, les libraires, l'UNEC, les écrivains eux-mêmes, etc.

LIBRE EXPRESSION

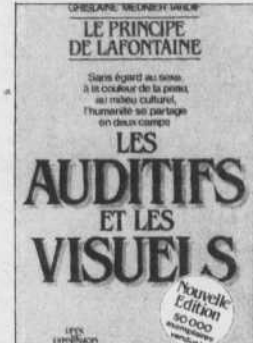
au Salon du Livre de Montréal
aux stands 349-350-351



LES PLAISIRS DU VIN
de Jacques Benoit

Voici enfin une méthode simple et pratique pour mieux goûter les vins. Jacques Benoit, chroniqueur à La Presse, vous invite à découvrir les secrets que recèlent la couleur du vin, ses odeurs, ses saveurs. Laissez-vous guider et goûtez enfin aux plaisirs des vins tout en devenant un fin connaisseur.

12,95\$



LE PRINCIPE DE LAFONTAINE
de Ghislaine Meunier-Tardif

Une nouvelle édition, LE PRINCIPE DE LAFONTAINE vendu à plus de 50 000 exemplaires est renouvelé et adapté à la réalité des années 80. Êtes-vous auditif? Êtes-vous visuel? Formez-vous le couple idéal auditif-visuel? Le principe de Lafontaine transforme votre façon de percevoir vos relations avec les autres.

12,95\$



L'OBSESSION DE MAIGRIR:
UNE PROMENADE EN
MONTAGNES RUSSES
de Pierrette Beaudoin
et Sandra Conway-Le Blanc

D'où nous vient cette obsession de maigrir? Qu'est-ce que l'obésité? Pierrette Beaudoin explore la gamme des traitements appliqués à l'obésité et observe l'ensemble des valeurs reliées à ce phénomène, tandis que Sandra Conway-Le Blanc témoigne de sa lutte pour maigrir jusqu'au jour où elle décide de mettre fin à ce cercle vicieux. Un témoignage éloquent, une recherche du bonheur... au-delà de l'obésité.

12,95\$



LES YEUX NE SONT PAS
FAITS QUE POUR PLEURER
de Marguerite Beaudry

Un secret, une enquête, une intrigue mystérieuse. Kawa et Kiwi, d'origine hongroise, possèdent un don. Soir après soir, ils présentent à un public émerveillé leur numéro de voyance. Intrigués par ce phénomène, un jeune journaliste et son amie tentent de percer le secret de ce don fantastique. Menacent-ils de découvrir le passé resté secret de Kawa et Kiwi? Le livre tout indiqué pour les amateurs d'intrigue.

12,95\$



VIVRE À DEUX EN AMOUR
de Dominique Brunet Ph. D.

Une enquête sur la situation du couple moderne. Pourquoi se marie-t-on aujourd'hui? Pourquoi décide-t-on de vivre à deux? Y a-t-il contradiction entre l'augmentation des divorces et la popularité constante du mariage? Dominique Brunet explore les nouvelles règles de l'amour qui permettent de « vivre à deux en amour ».

14,95\$



LES SOLEILS À VENIR
de Isabelle Robert

Comment atteindre un équilibre entre le travail à l'extérieur et les exigences du « maternage ». Un témoignage émouvant d'une femme qui à 35 ans décide de fonder une famille tout en poursuivant activement sa carrière. Le récit d'une expérience vécue à travers laquelle plusieurs femmes se reconnaîtront.

14,95\$

Librairie
La Maison de l'Éducation inc.
Vous invite à l'occasion du SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL à venir nous visiter du 21 au 26 novembre, kiosque 342-343.

Nos distributions:
BELIN - AMATEUR - MAZENOD - JEUNE AFRIQUE - RADIO -
JACQUES BERSEZ-DE BOECK - MON VILLAGE - FRÉQUENCES.
Venez consulter sur place les magnifiques ouvrages de LA BIBLIOTHÈQUE
POUR LA SCIENCE ainsi que toute la série des bandes dessinées
scientifiques.

C'est un rendez-vous!

Librairie
La Maison de l'Éducation inc.
10485 boulevard Saint-Laurent, Montréal
tél.: 384-4401

Salon du Livre de Montréal

La critique est une invitation au voyage

LOUISE BLOUIN
Professeur et lectrice

Les livres de fiction québécois et étrangers se succèdent à un rythme effarant. Pour suivre la production courante, il ne suffit pas de se promener en librairie et de s'y sentir submergé et dépassé, il faut choisir. Intervient alors la critique, metteur en scène de ce réel trop vaste qui, par une variété d'éclairages, fait ressortir certains titres. Privilégier, bien sûr, demeure arbitraire, mais ces moments d'intensité dessinent une cartographie des livres à visiter. Agent de voyages, le critique prépare les touristes à parcourir des pages et des pages, en les munissant de points de repères, de balises.

Dès le début de ses articles, il présente objectivement, sans ironie et sans remarques piégées, le produit : la facture du livre (prix, nombre de pages, caractères, éditeur, collection...), sa provenance, sa situation dans le paysage littéraire et dans la production de l'au-

teur. De plus, il cerne le genre (il paraît que cela existe encore !) et dans un bref résumé, il livre l'essentiel du propos de l'œuvre, du projet d'écriture. Cet esprit de synthèse caractérise tous ses écrits et permet de fournir plusieurs informations qui favorisent l'accessibilité à un livre.

Par ailleurs, cette clarté ne doit pas banaliser un livre ni lui ôter sa part de mystère. Le critique est capable de saisir la singularité d'une écriture et de déceler ce qui peut être attirant, fascinant pour un nouveau lecteur, ce qui stimulerait son imaginaire. En quelque sorte il s'agit de traduire un exotisme, une rareté. Alors commence la subjectivité, la « lecture » du critique, qui, ayant posé des assises, les commente, les photographie. Son rôle est alors complexe : il suggère des pistes de lectures et des questions, formule des réserves sous forme d'interrogations ou d'exclamations. Il ne prend pas ses doutes pour des vérités, mais les traite comme des parenthèses ouvertes. Ses goûts, son esthétique et ses pratiques de

lecteur et d'écrivain ne s'imposent jamais à lui comme les seuls critères valables ni comme les seuls instruments de mesure possibles pour apprécier un ouvrage.

Sachant se distancier de lui-même, le critique essaie de transmettre sa passion des mots, mais il évite toujours de laisser transparaître sa fébrilité aux dépens du livre et de son auteur. Il réussit à concilier ferveur, enthousiasme et sobriété pour qu'il demeure meneur de jeu sans pour autant se substituer à la vedette afin de conserver permanent, pour lui comme pour le lecteur, le désir de la découverte. Et ce sera sa plus belle réussite que d'avoir su transmettre le plaisir et que d'avoir situé des êtres sur la voie de la recherche, dans des espaces blancs. Il devient donc un diffuseur et pour cela évite la neutralité de ton.

Cependant, il néglige sa formation universitaire de sémioticien, en évitant de créer un métalangage qui place le lecteur souvent dans une position dévalorisante intellectuellement (surtout si c'est un non-liseur !); le langage visant d'abord la communication, ne doit ni décourager le lecteur ni faire paraître le livre plus complexe et plus illisible qu'il ne l'est en réalité. Le critique refuse donc que son lecteur bloque sur une phrase pour en oublier jusqu'au sujet même de l'article. Ceci ne signifie pas que son vocabulaire soit trivial ou imprécis et que son style soit sans musique et sans couleur. S'il emploie un métalangage, c'est pour viser à la fois les sens et l'intelligence, perturber avec affection son lecteur.

Le texte critique a le ton chaleureux de la lettre et parle aux destinataires avec suffisamment de mouvement et de vie pour que ceux-ci s'en souviennent dès qu'ils apercevront le livre dont il était question ou dès qu'ils en entendront parler. Ainsi si le critique ne peut manquer d'exprimer son avis, ce sera davantage le ton de sa description qui portera son opinion, mais cette performance séductrice de l'écriture critique ne doit jamais supplanter l'information, puisque renseigner est le premier objectif, que ce soit dans un journal ou dans une revue.

Cet équilibre entre l'objectivité et la subjectivité n'empêche pas le critique de devenir féroce quand un auteur consacré par l'institution littéraire abuse de son pouvoir, donne dans une mode, dans la facilité ou dans la répétition de lui-même. Si le critique peut porter aux nues, il se souvient que cette montée ne concerne que l'instant et que le prochain ouvrage ne recèle pas automatiquement les mêmes qualités. Cette vigilance le pousse à découvrir quelques marginaux, moins spectaculaires peut-être, mais capables de faire dévier l'histoire littéraire, ou tout simplement de dire une différence.

Le critique fait ainsi faire au lecteur un voyage semi-organisé, en laissant place à sa liberté, à ses émotions et à ses opinions. Être de

nuances, il oscille donc entre le personnel et l'impersonnel, entre la description et la traduction, entre la précision et la métaphore : entre sa passion et le fait de la communiquer.

Ce critique, sans doute, c'est le critique idéal, qui n'a ni rancune ni oeillets, ni préjugés ni frontières. Empathique à souhait à toutes les écritures et capable d'habilement les présenter, il est le portrait-robot des attentes du lecteur, mais s'il est ainsi, il est peut-être lui-même un critique-robot ! Et si on lui demandait de devenir tout simplement un lecteur : comme un funambule/privé de projecteurs /il tente de traverser /au risque de tomber /de s'y perdre ou d'échouer /et jamais on ne le regarde /il n'est jamais une vedette /il lit.



Photo Jacques Grenier

La mise en scène d'un réel trop vaste: comment faire ressortir certains titres?

LE LIVRE SCIENTIFIQUE ...

Économie — gestion — informatique — électricité
— sciences — géologie — commerce international
— littérature — histoire

LES ÉDITIONS G. VERMETTE INC.
LE DIFFUSEUR G. VERMETTE INC.

Kiosque 430 — 431 — 432

Une vingtaine d'éditeurs: Economica, Organisation, Presses de l'Université de Lyon, Presses de l'Université de Bordeaux, la BANQUE MONDIALE et le FONDS MONÉTAIRE INTERNATIONAL.

Quelques uns des titres que vous pourrez consulter:

LOTUS 1-2-3 — de G. Saint-Amant et D. Gauthier
ÉDITIONS G. VERMETTE

Apprendre à votre rythme sur micro-ordinateur les différentes commandes.
Pratiquer à l'aide d'exemples documentés et expliqués toutes les possibilités du Lotus 1-2-3.
Développer vos propres applications.

Ce manuel s'adresse à des non-informaticiens, des gestionnaires, ingénieurs, professionnels ou techniciens. Un outil précieux d'aide à la décision. Plusieurs exemples illustrent cette contribution du chiffrier électronique.

LA PROTECTION DES RESSOURCES INFORMATIQUES
de Pierre Gratton — ÉDITIONS G. VERMETTE

L'informatique a complètement révolutionné notre société. Beaucoup a été dit sur ses bienfaits mais peu sur l'importance croissante des menaces pouvant porter atteinte au caractère confidentiel des données conservées dans ces systèmes. Pierre Gratton analyse les dangers qui les menacent et propose une vision nouvelle et intégrée de la gestion de la sécurité informatique.

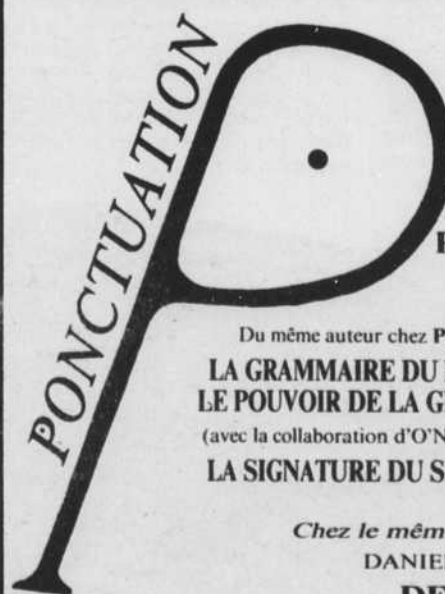
RAMSÈS 1985-1986

Rapport annuel mondial sur le système économique et les stratégies Economica.

Les interactions entre l'économie et la politique dans le système international. Cette 4e édition traite: des conflits du Tiers-Monde, de l'Initiative de défense stratégique du président Reagan, la compétition technologique, la montée en puissance de la Chine et de l'Inde.

LA BANQUE MONDIALE

Rapport sur le développement dans le monde — le World Debt Tables — China: Long-Term Development Issues and Options.



Vient de paraître aux
Éditions Ponctuation Ltée
106, Carré Sir-Georges-Étienne-Cartier
Montréal, Québec, H4C 2Z9

le dernier ouvrage de
JEAN-MARC LEMELIN

**LA PUISSANCE DU SENS:
POUR UNE THÉORIE DU LANGAGE:
ESSAI DE PRAGMATIQUE**

Du même auteur chez Ponctuation:
**LA GRAMMAIRE DU POUVOIR/
LE POUVOIR DE LA GRAMMAIRE**
(avec la collaboration d'O'Neil Coulombe)
LA SIGNATURE DU SPECTACLE

Les Volumes I, II et III
de **PONCTUATIONS**
sont distribués en librairie par:
LE DIFFUSEUR G. VERMETTE INC.
1501 B, rue Ampère C.P. 85
Boucherville, Québec J4B 5E6 641-1334

Chez le même éditeur en collaboration avec Triptyque:
DANIELLE FOURNIER ET LOUISE COITEUX.

DE CE NOM DE L'AMOUR

Itinéraires

Photographies de DANIEL BEAUREGARD
Distribué par Diffusion Prologue Inc.

Salon du Livre de Montréal

Diffuser la littérature

La «force du coeur qu'on ajoute»

MARIE-MADELEINE RAOULT
Éditrice

UN livre, c'est un objet discret parmi d'autres semblables à lui, sur une tablette de librairie, dans l'attente d'une lectrice ou d'un lecteur. Le rêve, puisque c'est de cela qu'il s'agit ici, serait que chaque livre puisse trouver sa lectrice ou son lecteur, qu'il puisse se livrer véritablement, être saisi, circuler. Mais au langage du livre lui-même s'est substitué un langage sur le livre. La lectrice ou le lecteur ne cherche plus : le temps a disparu. De quel livre a-t-on parlé dans les journaux ? Lequel est « à lire absolument » ? Qui a passé à telle émission ? La mémoire de la lectrice ou du lecteur de cette fin de siècle oscille entre un flash sur un livre, un flash sur une bière ou

un flash sur un politicien. Ainsi la diffusion effective d'un livre se mesure à la campagne de presse organisée, au soutien publicitaire fourni et à l'accueil fait par les médias. Face à cette réalité, on ne peut éviter la terrible question : qui fait la littérature maintenant ?

Cette question ne se pose pas uniquement ici, au Québec. Elle se pose ici, cependant, d'une façon plus aiguë car l'industrie de l'édition littéraire québécoise, même sur son propre terrain, ne détient pas les capitaux nécessaires pour se mesurer à la grosse industrie de l'édition littéraire française. Cela signifie concrètement, entre autres, que les budgets de promotion et de publicité ne sont pas les mêmes. La lectrice ou le lecteur est donc sollicité(e) d'une façon plus intensive par le livre étranger et ce phénomène finit par modifier sa

perception même de la littérature québécoise : elle lui apparaît alors mineure, secondaire. Et le libraire, lectrice ou lecteur à ses heures, la classe parfois, cette littérature, dans une section à part, pas trop en évidence, qu'il appelle, avec une précision d'anthropologue : littérature québécoise. Les livres qui figurent dans cette section ne sont là que de passage, trois mois au maximum car il faut faire rouler les stocks.

On pourrait s'amuser à rêver, pour tenter au moins de clarifier les choses, d'un dossier dans la revue *Protégez-vous*, dossier qui établirait clairement la différence entre la littérature et le marketing, prévenant ainsi la lectrice ou le lecteur de ne pas se laisser confondre.

On pourrait, parallèlement, rêver que le tirage moyen d'un roman dans une maison d'édition littéraire québécoise — petite, moyenne ou grosse — passe de 2,000 à 5,000 exemplaires. Il serait alors possible de garantir à la lectrice ou au lecteur des campagnes de promotion intensive différées, afin de la ou de le rassurer sur son choix de lecture passé (n'est-ce pas toujours à notre propre mise en doute individuelle et collective que nous nous butons ?).

La littérature québécoise fait face actuellement à l'urgence d'élargir sa diffusion au Québec et à l'étranger. C'est une entreprise qui nécessite des sous, de gros sous, et

qui devra compter sur « la force du coeur qu'on ajoute », cette force réelle, qu'il ne faut pas sous-estimer, et qui est à l'action quotidiennement, comme me le rappelait le responsable des ventes chez Prologue.

« La force du coeur qu'on ajoute. » Le Conseil consultatif de la lecture et du livre pourrait méditer longuement cette phrase. On pourrait alors rêver d'un rapport

moins mince que le dernier et, à la force du coeur, pourrait s'ajouter la force d'une politique véritable de la lecture et du livre.

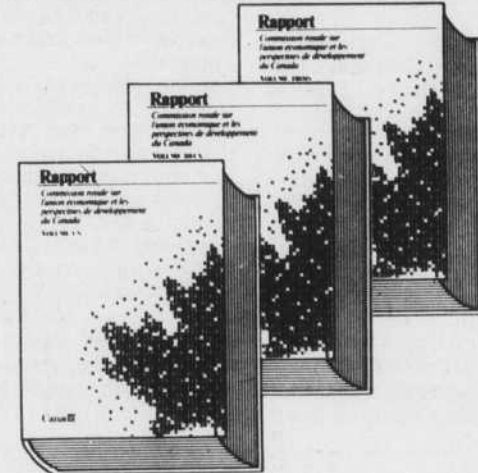
Il y a encore une grande part du rêve devant nous. Et toujours, une lectrice ou un lecteur à rejoindre : sans elle ou lui, un livre n'est qu'un objet discret parmi d'autres semblables à lui, sur une tablette de librairie, dans l'attente de vivre totalement son destin.

LE DEVOIR VOUS OFFRE
LA QUALITÉPOUR INSÉRER UNE ANNONCE SOUS LA
RUBRIQUE CARRIÈRES ET PROFESSIONS

844-3361

Rapport
d'une Commission royale
sur l'avenir du Canada !

Et les 72 études sur le Canada face à l'avenir.



La Commission royale (Macdonald) sur l'union économique et les perspectives de développement du Canada présente, dans un rapport en trois volumes, une étude et une analyse approfondies des principaux aspects de la politique canadienne et de ses implications profondes sur le bien-être futur des Canadiens et de leur société. Jamais auparavant une vue à long terme du Canada d'une aussi grande portée n'a été réalisée.

N° de cat.: Z1-1983-1F ISBN: 0-660-91489-1 Prix: jeu de 3 volumes—45,00\$ (Canada)

Venez visiter le stand 143 au Salon du Livre de Montréal.

POUR COMMANDER

Disponible par l'entremise des agents
libraires agréés, de votre librairie,
ou par courrier du:
Centre d'édition du gouvernement du Canada
Ottawa, Canada K1A 0S9

Veuillez inclure chèque/mandat
payable à l'ordre du
Receveur général du Canada.
Les cartes
Mastercard et Visa sont acceptées.
Tél. (819) 997-2560 Téléc. 053-4296

Approvisionnement et Services
CanadaSupply and Services
Canada

Canada

LA LETTRE AÉRIENNE Nicole Brossard

La lettre aérienne rassemble douze textes de Nicole Brossard, écrits depuis 1975, époque à laquelle son œuvre a dérivé vers ce qu'elle appelle « le continent des femmes ». On retrouvera dans La lettre aérienne l'essentiel de sa réflexion sur l'écriture, la modernité, l'émergence et la survie d'une identité lesbienne, d'une culture au féminin.

« La lettre aérienne, c'est le fantasme qui me donne à lire et à écrire en trois dimensions, c'est mon laser. »

160 pages. En librairie: 14,95 \$

les éditions du remue-ménage

Lise Gauvin
Lettres
d'une autre
2e édition

« On aime cette pensée qui ne craint pas la fragilité, l'audace, l'humour. »

Gérald Gaudet, *Le Devoir*

« Nous ne pouvons pas ne pas être sensibles à cette voix 'd'une autre' qui jette aux orties les anciens carcans, qui témoigne d'un futur peut-être déjà là. »

Andrée Yanacopoulos, *Spirale*

« Le panorama le plus complet et le plus complexe de son 'pays impossible'. »

Jean-Pierre Salgas, *Lire*

125 pages — 9,95 \$

L'Hexagone

900, rue Ontario est, Montréal H2L 1P4 / Tél.: 525-2811

Salon du Livre de Montréal

L'éditeur, le critique et la diffusion

LE SYNDROME DU PASSAGE

JACQUES LANCTÔT
Éditeur

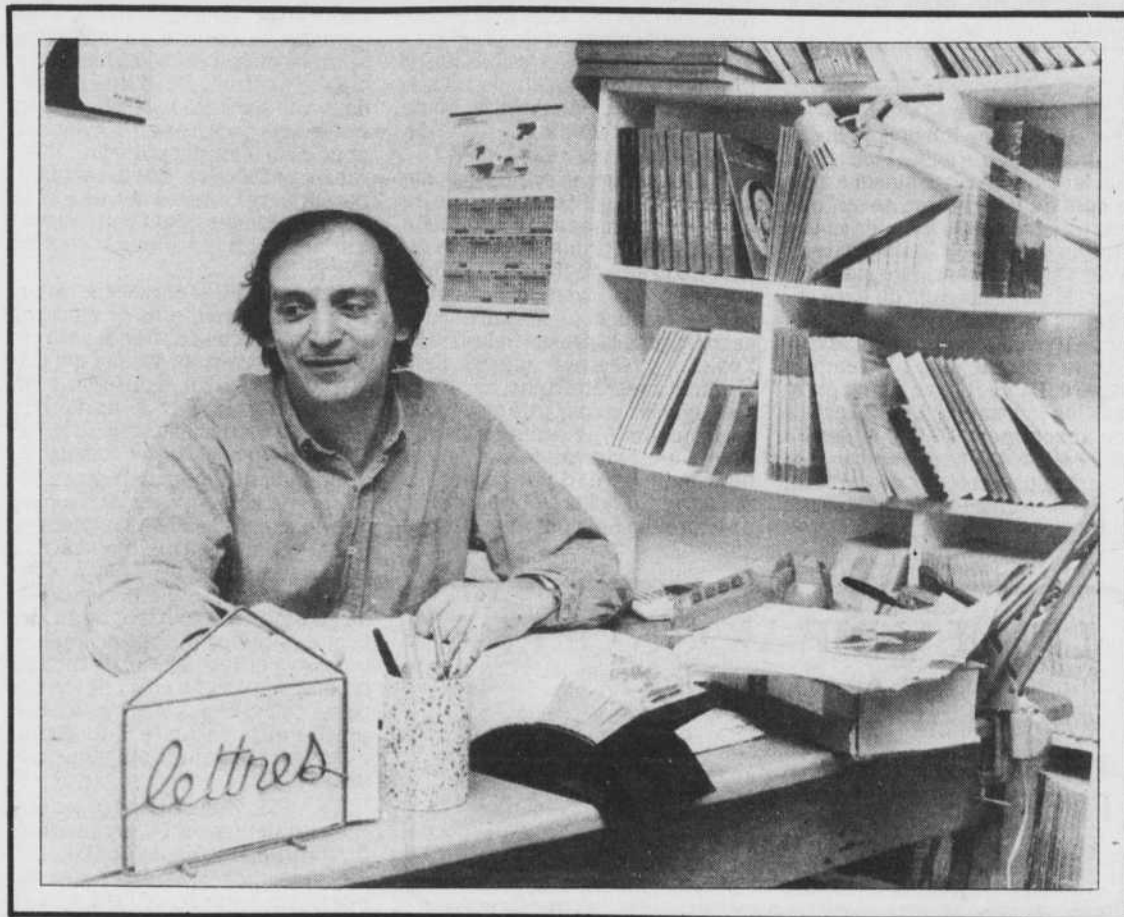
Il m'avait donné rendez-vous dans un faux restaurant français-italien de la rue Duluth. Voilà plusieurs semaines que je remettais à plus tard ce rendez-vous avec ce journaliste, qui désirait faire le point sur la petite maison d'édition que je dirigeais depuis plus d'un an. Il avait dû lire ici et là les critiques que je formulais à l'endroit des politiques gouvernementales d'aide chaque fois que j'en avais l'occasion, et il s'était sans doute dit qu'il y aurait là matière à faire un bon petit papier pour le cahier littéraire du samedi. Était-il grand ou petit ? Parlait-il jolai, pointu ? Bref, autant d'incertitudes qui assombrissaient ce rendez-vous.

Je fus le premier à arriver au restaurant. Je commandai, en attendant, une bière et en profitai pour me rappeler tout ce que je désirais faire savoir à mon interlocuteur. Il faut dire que j'étais passablement aigri et en avais long à dire sur le travail du critique littéraire. Pour moi, le Québec était devenu (ou l'avait toujours été) un interminable lieu de passage où il se trouvait toujours un « Important Écrivain Français de Passage » (IEF de P.) qu'il fallait à tout prix interviewer, l'urgence étant justifiée par le fait que celui-ci repartait normalement dans quelques jours,

une fois son travail de promotion terminé. Mes auteurs n'étant jamais de passage, puisque demeurant sur place, c'est-à-dire au Québec, ils ne bénéficiaient donc pas de ce caractère d'urgence et ne passaient que fort peu souvent à la radio, à la télévision ou dans les journaux. Il y avait même à Montréal une librairie qui se spécialisait dans les séances de signature avec des IEF de P.

Le même traitement spécial était, en général, accordé aux auteurs québécois publiés par les Grands Éditeurs Français (GEF), même si eux n'étaient pas de passage. Je me souvenais très bien de la tête de cette intervieweuse de la très culturelle émission de Radio-Canada, se pourfendant en sourires complices auprès de ses invités québécois : « Mais vous avez publié chez un Grand Éditeur Français », disait-elle à ce jeune auteur très « propre »...

Je ne voulais surtout pas crier bêtement au complot, ni paraître, aux yeux de mon interlocuteur, trop entiché de québécoiseries ou tout simplement chauvin. Celui-ci pourrait toujours me répondre que lorsqu'un écrivain québécois était de passage à Paris, il devait bien se trouver un journaliste français pour l'interviewer. Ce qui était loin d'être certain. Mais quoi qu'il en était, s'il fallait établir des statistiques et des proportions, il sautait aux yeux que la règle du plus grand nombre favorisait à l'évidence les



Et mes auteurs alors, on ne les invite jamais?

Photo Jacques Grenier

auteurs français et leur culture forte, impérialiste, exportatrice, et, qu'à ce rythme, le passage, malgré

son extrême largeur (d'esprit, pourrais-je ajouter), risquait bien d'être, un jour ou l'autre, encombré

par un trop nombreux va-et-vient. Restait à établir le rapport qualitatif. Notre littérature était-elle d'égale qualité, supérieure, ou tout à fait médiocre ? J'avais toujours été partisan de la ligne dure : pas de quartiers, pas de complaisance. Lorsqu'un livre était mauvais, le critique devait le dire, et non pas chercher à le défendre sous prétexte qu'il s'agissait d'un auteur québécois. Mais mes auteurs, ou ceux des autres maisons d'édition, pouvaient-ils être à ce point mauvais qu'on ne les invitait jamais ou presque dans les différents médias ou à la librairie spécialisée dans les séances de signature avec les IEF de P ? Et encore ! Lorsqu'il arrivait qu'un des miens paraisse à telle émission, on prenait bien soin de nous prévenir que ce devait être exclusif, que mon auteur ne devait pas avoir été interviewé par une émission concurrente. Alors qu'avec les IEF de P, c'était autre chose !

Je n'y croyais pas à cette mauvaise qualité des ouvrages que je publiais, même si trop souvent (ici comme ailleurs, j'en suis sûr) la médiocrité semblait vouloir triompher. Pour moi, nous n'étions pas encore sortis de cette phase élémentaire où nos principaux modèles ne pouvaient être que français, comme nous l'avaient enseigné nos élites traditionnelles, et l'auto-flagellation devait être le meilleur moyen pour prévenir toute velléité d'affranchissement et d'indépendance. Et il était maintenant de bon ton d'entendre les Français qualifier une certaine littérature québécoise « exportable » de « littérature américaine directement écrite en français ». Le reste n'était plus que chinoiserie !

Voir page 27: Le syndrome

ENEZ RENCONTRER



MADELEINE TURGEON
Énergie et réflexologie
240 pages 14,95\$



ISABELLE DELISLE
Les grands tournants de la vie
192 pages 11,95\$



MARCELYNE CLAUDAIS
J'espère au moins qu'y va faire beau!
526 pages 15,95\$

STANDS 448 et 449

Édition de Montagne

écrits

du Canada français

Poursuivant la publication de ses volumes à un rythme régulier, les *Écrits* ont repris une place de choix dans notre vie intellectuelle. Soucieux d'être présents aux grandes options de la littérature québécoise, ils ont publié dans leur dernier volume (55) les Actes du deuxième colloque des écrivains québécois. Sur un thème d'actualité: *Pourquoi écrire aujourd'hui?*, poètes, romanciers, essayistes, représentant diverses tendances littéraires, ont participé à cet échange. Rappelons que les Actes du premier colloque: *Écrire au Québec* furent publiés dans le volume 52. Des textes à lire pour suivre l'évolution de la création littéraire d'ici.

Le volume 56 paraîtra au début de décembre. Au sommaire: José Augusto de Macedo-Soares nous entretient de son ami Stefan Zweig; Paul Beaulieu nous invite à un «retour» au célèbre écrivain européen; contes de Négovan Rajic, Daniel Gagnon; étude d'André Berthiaume sur trois écrivains français contemporains; poèmes de Jean Chapdelaine Gagnon; instantanés de vie montréalaise dessinés par André-Guy Robert; chroniques artistiques: Jean Mouton évoque la personnalité chaleureuse de Marie-Alain Couturier, ami des peintres modernes, Jean-Pierre Duquette nous entraîne dans une visite guidée de l'exposition Renoir à Paris. Deuxième volet de ce numéro: *L'Hiver canadien* vu par des membres de l'Académie canadienne-française. Poèmes: Rina Lasnier, Simone Routier; conte de Noël de Louise Maheux-Forcier; essais: Jean-Pierre Duquette, Jean-Charles Falardeau, Marcel Trudel.

En préparation: un Hommage à Robert Charbonneau.

Abonnements: quatre volumes: Canada: 25,00\$;
Institutions: 35,00\$; Étranger: 35,00\$.

adresser toute correspondance à:

écrits
du Canada français

5754, avenue Déom, Montréal,
Qué. H3S 2N4
Tél.: 738-9296

Salon du Livre de Montréal

Les subventions, c'est pas un cadeau !

RENÉ BONENFANT
Éditeur

J'AI bien failli jouer un vilain tour au DEVOIR et remettre quelques pages blanches en lieu et place de cet article. De « subventionneur » idéal, il n'en est point... et j'aurais donc fort bien pu justifier mon « carré blanc ».

Les subventions sont des béquilles : y aurait-il donc, d'icelles, un fournisseur idéal ? Tout le monde (y compris les éditeurs et les auteurs) aimerait se passer de béquilles. Qu'elles soient baptisées subventions ou bourses n'y change rien.

Les béquilles, qu'on le veuille ou non, sont bel et bien associées à la notion de « handicap », et handicap il y a ! Nous manquons de lecteurs ! Et ces lecteurs, aucun « subventionneur » ne nous les fournira ; et s'il y arrivait, ce serait suicidaire pour lui car nous n'aurions plus besoin de béquilles ! Combien de fonctionnaires seraient du jour au lendemain mis en disponibilité ?

Il faut dire que ce « handicap » n'est pas incurable. Pas besoin de faire un pèlerinage à... Québec ou Ottawa. Il suffirait de se lancer tous dans les champs les plus rentables... et on les connaît. On a déjà le Noroît bibliophile ; on pourrait créer le Noroît gastronome ou bricoleur. Le seul risque serait peut-être qu'on prenne trop goût à la bonne chère.

Les éditeurs malades de la peste
« Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés. » Eh oui, monsieur de La Fontaine, tous étaient frappés... et le sont encore ! Et pas seulement au Québec, mais aussi en France (les lecteurs y sont pourtant dix fois plus nombreux !) où le Centre national des lettres subventionne les secteurs « mous » de l'édition. Avant de créer le système des subventions, il aurait bien fallu identifier « ce pelé, ce galeux, d'où venait tout le mal. »

« Ce pelé, ce galeux » qui s'obstine à écrire et à publier des livres qui, à courte échéance, (commerce oblige : six à huit semaines !) ne font pas leurs frais ! Des livres qui pourtant (le temps fera le tri, bien sûr !) constitueront notre patrimoine littéraire, des livres et des auteurs que des politiciens bien intentionnés citeront avec un tremolo bien senti, que des professeurs commenteront savamment (après avoir photocopié pudiquement quelques pages !), que des critiques aduleront, en hommage posthume, de préférence !

Bien sûr, et heureusement, de temps à autre, il y a un « Matou », un sacré matou qui, à lui seul, subventionne une collection aussi im-

portante que « Littérature d'Amérique ».

Haro sur le baudet !

« La largeur de ma langue... » C'est bien peu comparé aux subventions de Bombardier ou de Bell Helicopter ! C'est pourquoi on souhaiterait bien que le « subventionneur » idéal cesse de traiter les auteurs et les éditeurs de quêtés et reconnaisse plutôt leur apport non seulement culturel (ça va de soi, mais il faut souvent le rappeler) mais aussi économique.

L'erreur majeure des auteurs et des éditeurs qui s'acharnent à publier aujourd'hui des livres qui restent marginaux (et qui souvent seront importants demain), c'est de ne pas exiger le salaire minimum ! Tous les programmes de subventions n'y suffiraient pas (mais le déficit serait encore bien loin de celui des banques récemment faillies... et dont on exonère la gestion).

Le plus simple (et le plus remarquable) serait qu'on opte pour une grève ou un ralentissement de travail (ah ! les belles soirées !). Les auteurs n'y trouveraient pas leur compte ; à bon droit le plus souvent, ils considèrent déjà que les délais de 12 à 18 mois avant publication sont passablement frustrants.

Mais j'imagine déjà la tête (et la plume) des critiques et des commentateurs de l'actualité littéraire. On a déjà eu droit, au début septembre de cette année, aux lamentations sans doute sincères de ces journalistes qui s'interrogeaient sur la « rentrée ». Une rentrée littéraire qui, à leurs dires, s'annonçait plutôt maigre.

Ils avaient sans doute oublié que les éditeurs savent compter... et pas seulement sur les subventions. On n'a pas besoin d'un diplôme de la London School of Economics pour identifier la source des déficits : on peut alors soit rêver d'un « subventionneur » idéal, soit plus simplement, avec moins de formulaires ou de paperasses, se prémunir soigneusement contre les premiers recueils ou les premiers romans. On se contentera alors, lecteurs et éditeurs, chaussés de pantoufles, d'attendre l'œuvre de maturité... qui aura mûri on ne sait où.

On n'en est pas là, pas encore du moins (pourvu que ça dure !). Et pour l'instant, le « subventionneur » idéal de cette culture, encore bien jeune, c'est l'auteur que ne décourage pas les maigres revenus qu'il tire de sa plume, c'est l'éditeur qui s'obstine contre toute logique, contre toutes saines gestion, à publier des ouvrages qui mettront 10 ans ou plus avant de s'affirmer. Le « subventionneur » idéal : requiescat in pace !

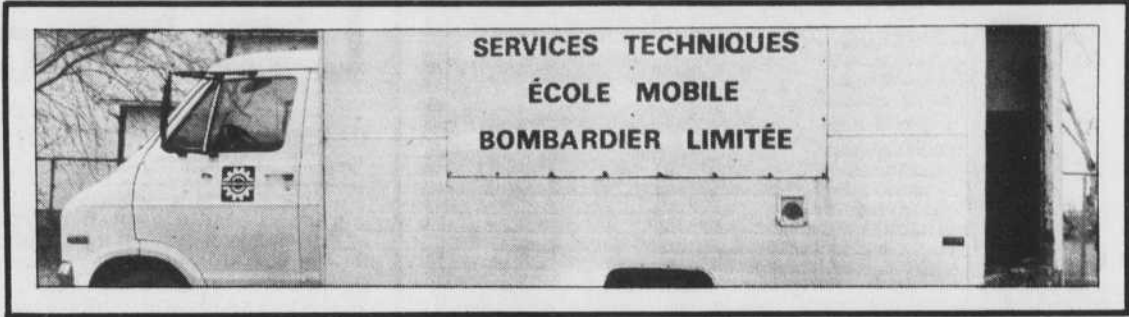


Photo Le DEVOIR

On traite les éditeurs de « quêtés », mais on ne s'étonne pas de subventionner Bombardier

AU SALON DU LIVRE...

PABLO PICASSO
Rencontre à Montréal
le plus beau livre de l'année vendu
à plus de 38 000 exemplaires

CELLINI
de John Pope-Hennessy
l'ouvrage définitif sur Cellini par
l'un des plus renommés historiens de
l'art italien

STARS
Hollywood, 1929-1939
130 photos de plateau inédites des
vedettes de l'âge d'or de Hollywood

et les fonds d'édition

DELAGRAVE ÉPIGONES

FLEURUS HAZAN

MARDAGA NORD-SUD

ÉDITIONS ÉTUDES VIVANTES
STANDS 228-229

... **LE STAND DES BEAUX LIVRES**



CAROLE MASSÉ / NOBODY

Ce troisième roman de Carole Massé raconte l'histoire d'amour d'un couple à Trois-Rivières en 1939. Ce couple est traqué par une enfant qui endosse différentes identités et se meurt dans un temps éclaté.

156 pages — 11,95\$

à propos de l'Autre:

L'exigence presque panique de ces pages a quelque chose de mystique, elle peut parfois faire songer à Rilke ou à Clarice Lispector, elle laisse en tout cas loin derrière nombre d'écritures qui, aujourd'hui, vont leur bonhomme ou leur bonnefemme de chemin à l'écart de tout danger réel, avec des points de repère assurés.

Pierre Nepveu, *Spirale*

900, rue Ontario est, Mtl, H2L 1P4 / Tél.: 525-2811

éditions **LES HERBES ROUGES**

Salon du Livre de Montréal

Le fonctionnaire et l'éditeur

L'autre côté du comptoir

CLÉMENT SAINT-GERMAIN
Retraité de la fonction publique

AYANT quitté le ministère des Affaires culturelles il y a deux ans, il se peut que certaines de mes observations relèvent aujourd'hui de l'histoire, mais les hommes étant ce qu'ils sont, les situations évoquées peuvent fort bien refaire surface...

Il y a des éditeurs qui portent très bien leurs responsabilités... sur le dos des fonctionnaires. Lorsque le MAC subventionnait la publication sur présentation des manuscrits, certains éditeurs excusaient leur retard à faire connaître leur intention à l'auteur en expliquant que le MAC n'avait pas encore dit si oui ou non il allait accorder une subvention. Souventes fois ce même éditeur n'avait pas encore soumis le manuscrit. Et s'il y avait lieu de rendre un texte à son auteur c'était toujours parce que le MAC avait répondu défavorablement. Le jour venait où, comme dans les pays de l'Est l'édition passait sous le contrôle de l'État.

Il m'est arrivé de me faire enguirlander de verte façon lors d'un colloque, et sur le plateau s'il-vous-plait, par un universitaire qui reprochait au MAC son incurie et son arrogance à refuser, après des mois de délai, une subvention à son éditeur disposé à publier son travail. C'était la première fois que j'entendais parler de ce manuscrit. J'eus beau mentionner qu'aucune demande à son sujet ne nous était parvenue, rien n'y fit. Nous étions prévenus contre lui et son éditeur, etc. De retour au bureau, j'allai aux renseignements. Effectivement, nos dossiers ne contenaient aucune demande relative à ce manuscrit. Je conseillai, par écrit, à cet universitaire d'obtenir de son éditeur des explications. De ce jour, les relations avec notre homme redevinrent, non pas bonnes mais excellentes.

Il y a aussi les metteurs en scène. Un des onze ministres du MAC sous lesquels j'ai eu l'avantage d'œuvrer me demande un jour d'aller rencontrer dans sa ville telle personne, auteur d'un manuscrit très précieux à évaluer. Quel

pouvait bien être ce trésor ! Rien moins qu'une sorte de « scrap book » que la personne espérait céder au MAC contre la jolie somme de quelque quinze mille dollars ! Une surprise m'attendait à l'épilogue du cahier : mon nom écrit en lettres dorées sous un encadrement où devait prendre place ma photo. J'avais remarqué que le bonhomme avait à portée de la main tout un arsenal photographique. Les deux bras me sont tombés !

En une autre circonstance, je suis invité à visiter l'organisation d'un soi-disant éditeur qui sollicitait l'aide du MAC pour un projet de taille. L'adresse indiquait une rue dans le voisinage du port de Montréal. Je pénètre dans un vaste édifice, délabré, inoccupé sauf pour la demi-douzaine de pièces, réparties sur deux étages, dans lesquelles notre imposteur avait réparti pour la circonstance, là un « comptable », ici un dessinateur, là un maquettiste (?), ici une dactylo, là un « correcteur d'épreuves ». Dans chaque pièce une table vétuste et une chaise en bois. Du papier, des journaux, quelques livres. Après avoir fait la tournée des locaux, arrivé près du bureau — un peu mieux meublé — de mon cicerone, qui entre ? Naim Kattan du Conseil des Arts du Canada. Mon homme s'empresse auprès de monsieur Kattan et s'interpose entre nous deux le temps d'introduire le nouveau venu dans son office. Puis il revient vers moi et me dit : « Je sais que vos relations avec monsieur Kattan sont au pire ; je n'ai pas voulu vous obliger à le croiser ». Par la suite, rencontrant Naim Kattan, j'apprends que ce dernier s'était fait servir les mêmes propos insensés. Quel avantage avait ce triste sire à inventer pareille stupidité ! Chose certaine il nous avait convoqués tous les deux le même jour pour n'avoir pas à répéter deux fois sa mise en scène. La naïveté n'a pas de limites !

Enfin il y a les éternels retardataires, ceux qui lisent vos lettres en diagonale, et puis ceux qui n'ont jamais reçu vos communiqués, fussent-ils envoyés par courrier recommandé. N'essayez surtout pas d'obtenir de ces esprits perdus les renseignements exigés pour l'oc-

troi de subventions et de la façon et dans les délais indiqués. On se préoccupe fort peu de réponses *ad hoc*, laissant au fonctionnaire le soin de décortiquer le paquet. Ah ! ces incurables ! Il faut harceler, évoquer le risque du guichet fermé. Les mêmes remarques valent pour la cueillette des données au moment d'établir une politique, de formuler un règlement, de dresser des statistiques. On ne répond pas. Oubli ? Mauvaise volonté ? Pas nécessairement. On peut être débordé, manquer de personnel. Ou encore on craint les fuites de renseignements confidentiels.

Il s'agit toujours de cas d'exceptions ? Bien sûr, mais ces exceptions sont causées d'ennuis pour le fonctionnaire, dont celui d'entraver son travail et de susciter des tiraillements dans son unité de service. Mais l'équité nous oblige à mentionner que la collaboration de éditeurs est généralement acquise, empressée même. Personnellement, j'ai bénéficié, au cours de mes vingt-deux ans d'emploi au MAC, d'une coopération remarquable des professionnels de l'édition. Certains, entre autres deux directeurs d'une très importante maison, m'ont apporté à la préparation de quelques dossiers une contribution qui m'a grandement facilité la tâche. La reconnaissance que je leur dois est inestimable.

Mais si déficiences il y a, elles ne sont pas toutes de l'autre côté du comptoir, j'entends le fait des éditeurs. L'administration gouvernementale est une énorme machine qu'il n'est généralement pas facile de mettre en branle. L'enquête sur le commerce du livre a eu lieu en 1963. Or ce n'est qu'en 1981 que la loi et les règlements auxquels elle a donné lieu ont répondu de façon à peu près satisfaisante au soutien de l'édition québécoise. Politique du compte-goutte. Faut dire que de puissants « lobbies » d'opposants y ont contribué à l'occasion. Méfiance aussi au sein de l'administration, d'où ce déplorable procédé de recourir sans cesse à des « études » — combien d'études inlassablement reprises ! — parfois en mettant à contribution des « tablettes » à qui on donnait ainsi de quoi s'occuper, gens qui n'avaient aucune expérience du secteur et qui venaient puiser dans nos dossiers de quoi étoffer leur rapport. Procédés dilatoires aux conséquences regrettables pour le milieu concerné !

Une des causes — sinon la cause majeure — des ennuis suscités aux éditeurs et de nature à envenimer leurs relations avec les fonctionnaires réside dans le cheminement long et ardu des demandes d'émission de chèques de subventions. Il fut un temps où une demande devait recevoir l'approbation de 13 — oui, rien que cela ! — personnes, y compris le sceau du conseil du Trésor si le montant excédait quelques milliers de dollars. Imaginez que le document repose seulement trois jours sur le bureau de chacune de ces personnes. Heureusement, à l'approche de la présente décennie, on a beaucoup réduit le temps d'attente pour les demandes qui doivent gravir la cime du Conseil du Trésor. Depuis, les services comptables locaux sont habilités à donner suite aux demandes.

Voir page 27: L'autre côté

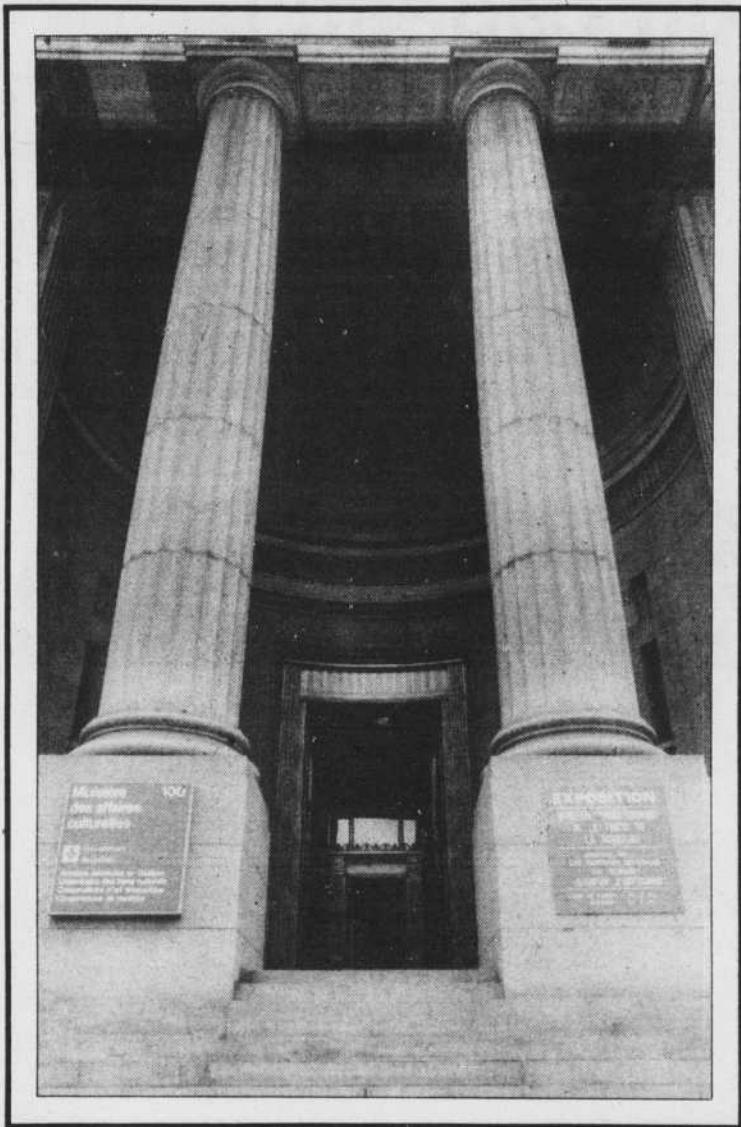


Photo Louise Lemieux

Des éditeurs distraits... mais une énorme machine bureaucratique!

ANIMER LA LECTURE

Yves Beauchesne

UN GUIDE PRATIQUE

- pour tous les intervenants: enseignants, bibliothécaires, parents...
- pour comprendre la lecture et son animation...
- pour trouver des suggestions pratiques, des exemples d'activités...

Publié par l'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation

En vente: Asted 7243 St-Denis Mtl. H2R 2E3 (25\$ + 2\$ frais)
ou dans certaines librairies

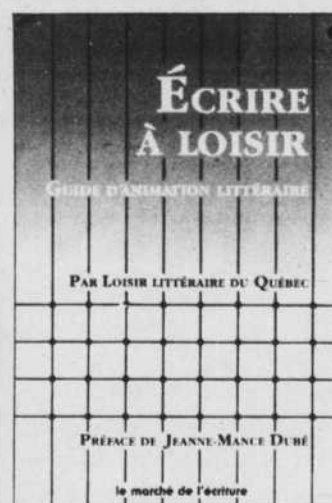
LA LIBRAIRIE DES ÉDITIONS ARTS, LETTRES ET TECHNIQUES INC.

vous invite (stands 460-461)
au Salon du livre de Montréal.

Vous y trouverez un vaste choix de livres techniques,
ouvrages spécialisés, droit, médecine
ainsi que les plus récents dictionnaires.

Votre librairie spécialisée vous invite
à venir nous rencontrer au 901 boul. Ste-Croix, St-Laurent,
747-4784
(station métro du Collège et bientôt Côte Vertu)
stationnement gratuit.

Excellente remise à tout acheteur.
Le déplacement en vaut la peine! qu'on se le dise.



ÉCRIRE À LOISIR,

guide d'animation littéraire
préparé par le Loisir littéraire
du Québec, préface de Jeanne-Mance Dubé, Éditions Le
Marché de l'écriture, Mon-
tréal, 1985, 105 pages, 9,95\$.

ÉCRIRE À LOISIR,

guide d'animation littéraire à
l'usage des enseignants, bi-
bliothécaires, animateurs des
centres communautaires, des
garderies et des bases de
plein air, s'adresse également
à tous ceux qui entendent
partager le plaisir de la lec-
ture et de l'écriture.

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

kiosques 433 et 434

Pour information: Le Marché de l'écriture (514) 727-5983

Salon du Livre de Montréal

Pourvu que la librairie ne change pas d'odeur!

MARIE CARDINAL
Écrivain

La librairie idéale, pour vous, ce serait quoi ?

Eh bien, franchement, ce serait une librairie qui, à plein temps, sans arrêt, vendrait mes livres à une multitude de clients...

Mais je suis — civilisation oblige — une démocrate et — racines oblige — une chrétienne, alors mon désir (qui est pourtant profond) je l'enfourne dans ma poche avec mon mouchoir par dessus, n'en parlons plus.

La librairie idéale, pour vous, ce serait quoi ?

Depuis qu'on m'a demandé de répondre à cette question, j'ai passé en revue les librairies dans lesquelles je suis entrée au cours de ma vie, celles où je suis allée comme lectrice et d'autres où je suis allée comme auteur. Des librairies dans le monde entier, y compris des librairies où les livres étaient écrits avec des caractères, pour moi, illisibles. Des librairies de gares, d'aéroports, des victoriennes, des minables, des chics, des snobs, des boutiques, des grandes surfaces, des modernes, des antiques... Enfin, j'en ai vu des librairies, c'est fou, quand j'y pense... C'est fou ce que j'ai vécu dans des librairies. J'y suis tombée amoureuse, une fois, quand j'étais étudiante... J'y ai eu ce bonheur énorme de voir mon premier livre présenté en une pile qui n'intéressait personne... J'y ai éprouvé la frustration bien connue de celle qui cherche et qui ne trouve pas le livre sans lequel elle ne peut pas continuer sa journée... J'y ai rencontré des images et des pensées inoubliables... Je m'y suis fait voler mon sac abandonné un instant pour mieux profiter d'une découverte... Enfin quoi, à la suite de ce brassage de souvenirs, d'émotions, d'aventures, je me suis forgée une idée personnelle de la librairie idéale; je vous la livre dans

sa niaiserie, sans même pouvoir justifier d'une quelconque filiation avec Monsieur de La Palice : la librairie idéale c'est une librairie !

En fait c'est un lieu où on peut aller et venir librement et dans lequel s'effectue le commerce des livres. C'est un endroit où, moyennant finances, on peut acquérir de l'imprimé. Mais c'est aussi un endroit où, gratuitement, peuvent se vivre toutes les passions. En douce, en silence.

C'est à la fois très civilisé et très archaïque une librairie. C'est un lieu ambigu où se côtoient le meilleur et le pire. Et comme le meilleur et le pire — même s'ils sont codifiés par nos lois et nos morales — varient selon chaque individu, la librairie est essentiellement un lieu de liberté. Chacun y trouve son compte puisque n'importe qui peut y entrer et que n'importe qui peut publier n'importe quoi... (Il n'y a pas de librairies dans les pays totalitaires, seulement des stands de propagande payante.)

Une librairie c'est une jungle, un lieu de fraude et de maraude, un monde en soi. Les clients volent des livres, des pages de livres, les libraires ne savent plus qu'inventer pour protéger leur fond. Mais ils favorisent les autres escroqueries : le regard en coin de la grenouille de bœuf sur les livres de cul, ou le coup d'oeil envieux de l'intello sur les livres des « cons »... Dans une librairie tout peut se passer, en douce.

Pourvu que ça ne change pas ! Pourvu que les librairies ne soient pas plus confortables ! Rien de plus excitant que leur confort, leurs ruelles entre les comptoirs et les étagères où la gourmandise frôle la déception, où le profond s'accote au superficiel. Délice des lignes lues debout, à la sauvette ! Salutaire gymnastique pratiquée sur la pointe des pieds ou à quatre pattes pour dénicher l'oiseau rare dans les gratte-ciel des volumes, les volières des rêves imprimés !

Pourvu que les librairies ne changent pas d'odeur ! Pourvu que le papier, l'encre, la colle, le carton continuent à m'entêter dès que je franchis le pas de la porte. Du côté des journaux, le parfum me fait tomber à la renverse, du côté des albums de luxe il me fait planer... *Rockeuse* par ici et milliardaire par là, dans quel autre endroit du monde est-il possible d'être à la fois les deux ?

En douce bien sûr, toujours en douce.

On entre là avec ses problèmes, on en ressort avec les mêmes problèmes, n'empêche qu'on vient de se payer un voyage clandestin dans l'espace et le temps, dans hier et demain et aujourd'hui. Il n'y a que dans les librairies que s'opèrent ce miracle, cette merveille, cette magie.

Je sais bien que le libraire lui, doit avoir une autre idée de la librairie idéale, parce que lui, il faut qu'il assure la rotation annuelle de dizaines de milliers de titres... Mais c'est son affaire, et je ne crois pas qu'il puisse y changer grand chose, sinon en changeant de métier.

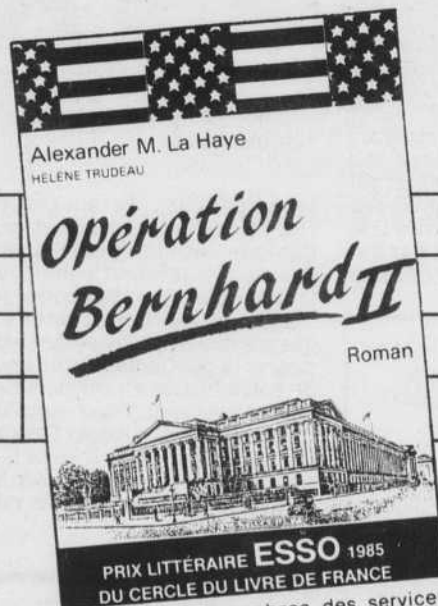
Enfin quoi, la librairie idéale c'est la mienne, c'est probablement la vôtre. L'idéal, ce serait qu'il y en ait plein, partout et, évidemment... qu'on y vende beaucoup de mes livres !



Photo Jacques Grenier

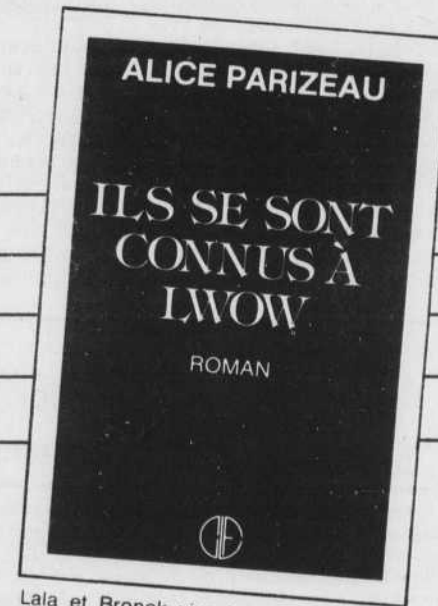
« Dans quel autre endroit est-il possible d'être *rockeuse* et milliardaire ? »

Super best-sellers



Trois anciens membres des services secrets s'unissent pour monter une opération follement audacieuse.

519 Pages 19.95\$



Lala et Bronek vivent un grand amour dans un monde qui s'écroule sous l'occupation des Soviétiques en 1939.

372 Pages 16.95\$

DISTRIBUTION EXCLUSIVE DIFFUSION DU LIVRE MIRABEL

■ Un hommage à Jacques Ferron

Comme c'est la coutume depuis trois ans, le SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL rend un hommage posthume à un écrivain ou une écrivaine pour souligner sa contribution exceptionnelle à la littérature québécoise.

Après Félix-Antoine Savard, Gabrielle Roy et Hubert Aquin, le Salon a choisi d'honorer l'un de nos plus grands écrivains québécois, JACQUES FERRON.

Le samedi 23 novembre à 20 heures sur la scène centrale, des hommes et des femmes qui ont fréquenté l'auteur ou son œuvre viendront témoigner à leur façon de l'apport inestimable de Jacques

Ferron au Québec contemporain.

Participeront à cet hommage : Victor-Lévy Beaulieu, Jean-Claude Germain, Gilles Hénault, Robert Millet (le co-fondateur avec Ferron du Parti Rhinocéros), Georges Galipeau.

Les comédiennes Sylvie Prigent et Anne Dandurand assureront le lien en récitant de courts extraits de l'œuvre de Ferron

Au bout de chaque cigarette
Un seul filtre: vos poumons



NOUVEAUTÉS

STAND 455

Pierrette Petit

UN GRAND THÉOLOGIE SPIRITUEL:
HANS URS VON BALTHASAR

224 pages 15,95\$

éditions du Méridien

Place Sherbrooke, bureau 2400, 1010 Sherbrooke ouest, Montréal, Qué. H3A 2T2 — Tél.: (514) 844-2081

Suzanne Martel

UN ORCHESTRE DANS L'ESPACE

286 pages 13,95\$

F. et P. Laplante

JEUNES COUPLES, AUJOURD'HUI

88 pages 10,95\$

Lucie Laurin

DES LUTTES ET DES DROITS

Antécédents et histoire de la Ligue des Droits de l'Homme de 1936 à 1975

Préface de René Hurlbise
Juge à la Cour supérieure du Québec
172 pages 17,95\$

Salon du Livre de Montréal

La passion de nos auteurs préférés

EDGAR FRUITIER

Comédien, mélomane et lecteur

MES lectures vont de la poésie aux essais, des romanciers aux dramaturges, de l'histoire au journal. Ces disciplines font appel à façons différentes; mais chez les écrivains que j'ai plaisir à fréquenter, je retrouve quelques qualités de base, identiques pour chacun : émotion, esprit, humour, clarté, brièveté, imagination, sincérité.

Visitez les plus impressionnants d'abord. Les dramaturges : quelques géants, Shakespeare, Molière, Marivaux. Je les aime plus pour leurs qualités personnelles que pour celles qui leur sont communes. Shakespeare, notre seul épique depuis la guerre de Troie, se lit plus difficilement en anglais, mais n'est vraiment lui-même que dans sa langue maternelle; ce n'est qu'en anglais qu'on trouve cette musicalité propre à Billy, comme j'aime à l'appeler. La dimension écrasante du grand dramaturge ne l'empêche jamais de voir les choses avec un humour qui donne sa vraie force à la tragédie qu'il met en scène. Je dirais même que les moments les plus tragiques de Shakespeare sont ceux où il semble s'amuser : il y a beaucoup d'humour dans le personnage de Richard III, ce qui ne l'empêche pas de tuer à droite et à gauche. On pourrait aller jusqu'à voir un des bouffons du théâtre shakespearien dans ce personnage. Ces deux pôles, humour et tragédie, semblent si opposés qu'on les croirait inconciliables, mais c'est la force de Shakespeare de savoir donner une puissance irrésistible à une scène en faisant une équation de ces deux antinomies. Chez Molière, nous nous retrouvons dans un monde différent, mais où le sens du comique se construit à partir du drame de base de l'anecdote d'une part, et d'autre part de l'humour avec lequel Molière met en scène

la situation dramatique : le négatif de Shakespeare, pourrait-on dire. L'efficacité ici est effarante, et porte dans une salle comme une flèche lancée d'un arc tendu. Chez Marivaux, toujours ce sens de la comédie, mais avec le cœur comme organe à analyser; c'est à proprement parler quelque chose comme une séance psychanalytique avant la lettre. Chacun de mes trois dramaturges correspond totalement aux impératifs que j'ai expliqués plus haut.

Mes poètes sont nombreux, mais les noms qui me viennent surtout à l'esprit sont Éluard, Apollinaire, Baudelaire et Ronsard. Ronsard parle des sens dans une langue si belle et à la fois si directe et sans pudeur, que sa sincérité domine les autres qualités déjà citées. Avec Éluard et Apollinaire, on a affaire à une autre poésie, plus subtile, plus secrète, le XXe siècle ne dit les mêmes choses qu'au XVIe qu'avec des circonvolutions prudentes. Que voulez-vous, nous sommes devenus pudiques ! Mais celui qui a dit : « Je m'émerveille de l'inconnue que tu deviens » a sûrement fait l'équation amour-temps, que j'aime retrouver dans la poésie, d'une façon bouleversante. Voilà une formule où je retrouve la règle d'or que je me cherche en littérature. Quant à Baudelaire, tant d'allusions aux vertiges des sens me touchent profondément dans tant de ses poésies que je ne sais que citer, mais ici aussi je me retrouve dans l'émotion et la sincérité que je souhaite toujours.

Cendrars, Proust ont toujours été mes romanciers de base. C'est cette espèce de frénésie d'écrire qui nous secoue chez eux : est-ce dans *Moravagine* que Cendrars commence une idée dans une phrase et, se laissant emporter par son lyrisme, ne ponctue pratiquement plus, allant d'une idée à l'autre et nous étourdissant par une imagination débordante qui nous

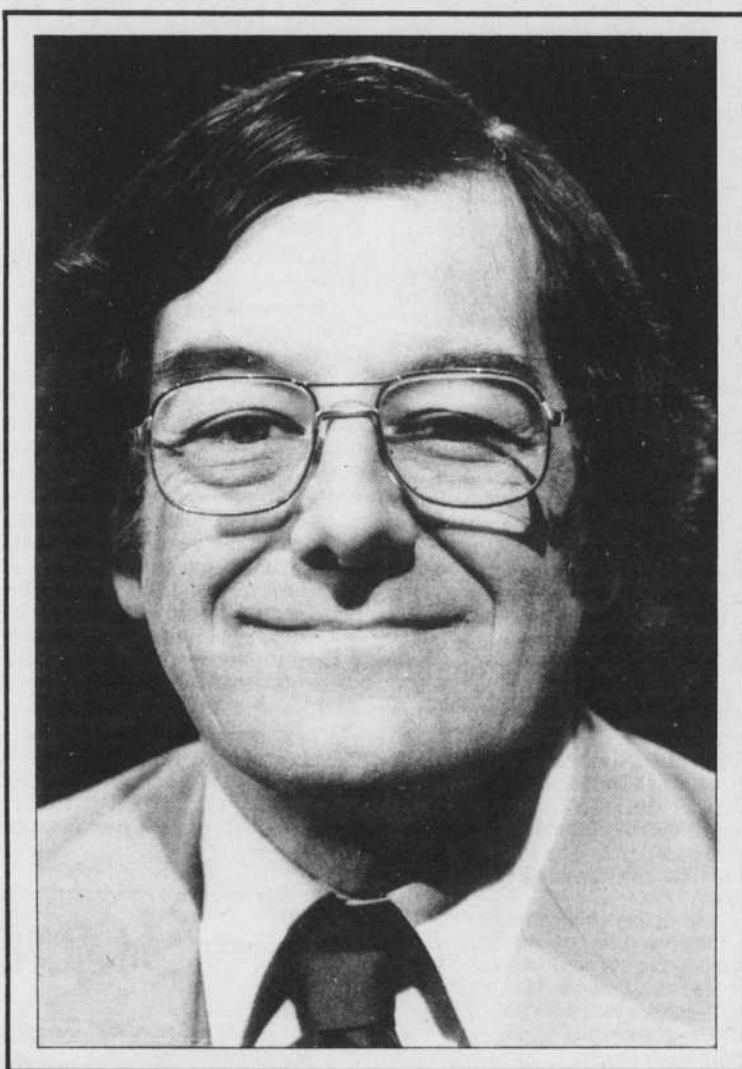


Photo Radio-Québec

De Shakespeare à Baudelaire, de Proust à Tremblay, une même passion.

laisse pantois ? En tout cas, c'est fou ! C'est irrésistible et cela a quelque chose d'épique. Quant à Proust, suis-je le seul lecteur qui lui trouve une dimension épique ? J'aime passer des drames de la guerre des Deux Roses de Shakespeare, la plus indiscutable épopée de notre littérature occidentale depuis la guerre de Troie, aux visites du Narrateur aux salons Guermantes et Verdurin. On trouve là des mondes aux préoccupations différentes, mais l'humain est le même

dans l'Angleterre de Billy S. et le Paris de Marcel P. Le combat avec le temps a quelque chose de shakespearien autant que la guerre des Deux Roses vue par S. a le temps qui passe comme vecteur. Mais malgré ses dimensions épiques et ses autres qualités, Proust n'écrit sûrement pas de façon curieuse. On sait que sa phrase peut être interminable : où est la brièveté dont je parlais au début ? On me reprochera donc d'être inconséquent avec moi-même. J'ai droit

à mes caprices, je suis le lecteur et je me réserve le droit de me contredire !

Quant aux historiens, je n'ai quitté Michelet, dans son *Moyen Âge*, qu'après trop de tueries, de guerres qui m'ont littéralement conduit au bord du dégoût. Mais voilà un historien qui est un visionnaire, on pourrait presque croire qu'il invente « au pif » quelques épisodes de son histoire de France, mais sa sincérité est telle qu'on ne peut que marcher. Jean et Brigitte Massin ont écrit des biographies (de musiciens la plupart du temps) qui utilisent un procédé très différent de celui de Michelet. Trois parties importantes : a) les lettres du et au protagoniste et celle de son époque où on parle de lui; b) les œuvres du protagoniste, et, finalement, c) une appréciation de cette œuvre et de la place qu'on peut assigner dans l'histoire à ce personnage. À procédés différents, le résultat participe de la même conviction, de la même sincérité.

Et puis les auteurs qui ont laissé leurs journaux... Ils savaient, pour la plupart, que ces journaux seraient un jour mis à la disposition du public et leur sincérité se colorait assurément de cet espoir ou de cette crainte; pourtant on sait généralement décoder à travers les faits cités. Jules Renard, par exemple : on dirait qu'il passe sa phrase à la lime pour n'en laisser que l'essentiel, il en est d'autant plus lumineux. Mauriac et Gide m'ont aussi longtemps accompagné. Et j'avoue une grande tendresse pour Saint-Denis Garneau, dont je relis souvent les Lettres : il y a ici une grande fragilité qui le rend très attachant (tiens ! voilà une autre qualité importante chez un créateur) et une sincérité que je crois totale.

Saint-Denis Garneau m'amène aux auteurs d'ici, dont je n'ai pas beaucoup parlé. J'ai trouvé dans la plupart des pièces de Michel Tremblay ce halo qui semble survoler les personnages de Shakespeare et qui donne une telle grandeur à son théâtre. Comment définir ce halo qui se sent et ne se décrit pas ? Et pourtant, c'est, je crois, une autre qualité essentielle. Gabrielle Roy me semble aussi illuminer ses personnages du même genre de halo.

Tout ici est affaire d'opinion personnelle et je n'ai parlé que de ce que je cherche moi-même pour moi-même. Vous pourriez aussi me décoder à travers mes préférences ! Et vous amuser à définir les vôtres...



C.P. 697
SHERBROOKE (Québec, Canada)
J1H 5K5
Tél. : (819) 563-1117

Créées en 1973, et continuant Cosmos qui remonte à 1969, les Éditions Naaman de Sherbrooke œuvrent sur les plans régional, provincial, national, continental et universel.

Sous la direction du professeur Antoine Naaman, secondé par une pléiade de spécialistes, elles se proposent, entre autres, de promouvoir l'écriture française et de favoriser le dialogue entre les cultures et les civilisations. Elles croient au pluralisme, respectent les différences et développent les interférences culturelles.

Les Éditions Naaman gèrent Naaman Dilif (Diffusion du livre français) et collaborent avec le Cédalf (Centre d'études et de documentation sur les auteurs de langue française), organisme sans but lucratif, créé en 1984, qui publie la revue *Écriture française dans le monde*.

INVITATION

Les Éditions Naaman de Sherbrooke et de Rock Forest vous invitent à visiter les stands 140 et 141, au Salon du livre de Montréal.

STAND N° 140

Les Nouveautés 1983, 1984 et 1985, la revue *Écriture française dans le monde*, un échantillonnage des fonds étrangers : CLÉ, Naaman, Présence Africaine, la STD et English Series.

STAND N° 141

Les livres d'auteurs de la région de Montréal (soixante-seize), les Prix littéraires obtenus (quinze), des livres pour jeunes et des titres québécois et canadiens.

EN MONTRE

- Le Québécois et sa littérature.
- Le Dictionnaire des œuvres littéraires négro-africaines...
- Les Romanciers français et le Canada.
- Albert Memmi, Assia Djebar, Mouboud Mammeri, Mohammed Dib.

Envoi, sur demande, du catalogue général *Auteurs de langue française* (plus de 420 titres présentés)

Filliol tous les beaux livres

LES PLUS BEAUX LIVRES FRANÇAIS

Tirage limité - Rel. Pleine Peau

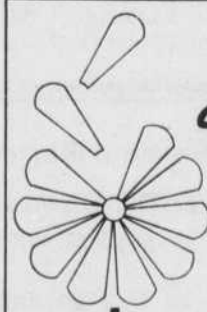
OEUVRES

CAMUS - ST-EXUPÉRY - BRASSENS
GUITRY - FLAUBERT - PLUTARQUE
DAUDET - Ch. DE PISAN

LIVRES D'ART - MAZENOD

L'ART ET LES GRANDES CIVILISATIONS
14e siècle

STAND N° 144



Libre
comme
l'air

Association
Pulmonaire
du Québec

Salon du Livre de Montréal

Le quotidien d'un chroniqueur littéraire

JEAN ROYER
Journaliste au DEVOIR

JE peux vous l'avouer: rien de plus amusant que mon métier de chroniqueur littéraire. Lire la littérature et en parler, c'est travailler au paradis! D'ailleurs, tous les producteurs de livres vous le diront: je suis toujours disponible et attentif à leur moindre promotion.

Je passe des journées trépidantes à me concasser les idées sur la courroie de transmission. Pour vous, cher public lecteur.

Par exemple, aujourd'hui. Le téléphone sonne dès 8h30. Une attachée de presse s'excuse du retard d'une invitation pour le lancement du livre de Camille Bilodeau, qu'elle voudrait bien que j'interviewe cette semaine sur son best-seller. Un autre éditeur m'accompagne au petit déjeuner avec un communiqué reçu par la poste. Mais où est le livre? Le service de presse est allé à critique. Je demanderai donc qu'on m'en fasse parvenir un autre exemplaire au journal. Ainsi je verrai si le roman mérite un entretien avec l'auteur.

Justement, ce matin je dois rencontrer un écrivain étranger de passage. Je ne peux pas refuser de l'interviewer, demain il ne sera plus avec nous et la francophonie mondiale aura parlé de son livre. Remarquez que mon intérêt pour son roman ainsi que les critiques de mes confrères resteront bien locales. La France littéraire a surtout besoin de nous ici. À Paris, ce ne sont pas les journalistes qui manquent: attachés à la fois à une maison d'édition et à un magazine littéraire, ils sont bien placés pour travailler.

Moi, j'aime ma solitude de journaliste et il faut dire que si les éditeurs québécois m'offrent rarement des dossiers de presse sur leurs auteurs, au moins les éditeurs étrangers, eux, ne manquent pas de matière. C'est avec eux que ça travaille le mieux, d'ailleurs. Je ne vais pas m'en plaindre, même si les éditeurs québécois sont jaloux quand on parle

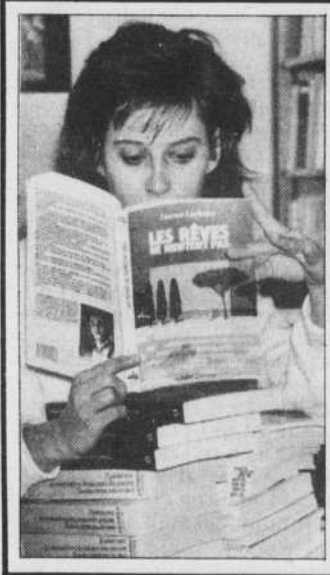


Photo Jacques Grenier

Des piles de livres à traverser.

moins d'eux que de leurs concurrents européens.

Ce midi, c'est la conférence de presse. Avec champagne et hamburger. Les organisateurs du Salon du livre font les choses en grand. Ils profitent même de l'occasion pour annoncer que ce sera la faute des journalistes si le Salon fait un déficit au lieu d'un profit de \$2,000. Autant me le tenir pour dit et vous annoncer tout de suite que le Salon du livre de Montréal sera un succès grâce à vous, cher public. Voilà, j'ai fait ma part de propagande.

Ecrivant cette chronique, j'avais oublié qu'un éditeur en tournée de promotion voulait me rencontrer au journal. Je l'ai reçu une bonne demi-heure et lui ai posé quelques questions sur ce qu'il attend du Québec. Tout, m'a-t-il répondu. Rien de moins, cher public.

Ce soir, c'était le lancement à la Bibliothèque Nationale de l'ouvrage d'André Lédaq: *La Chronologie de la correspondance d'Hubert Aquin correspond-elle réellement à sa quotidienneté?* Il y avait beaucoup d'universitaires, de fonctionnaires et de journalistes autour du buste d'Aquin à la B.N. mais le public se faisait

Suite à la page 27

Peut-on enseigner la littérature de jeunesse?

DOMINIQUE DEMERS
Collaboratrice au DEVOIR

LONGTEMPS boudée par la tradition universitaire, sinon étudiée à titre de littérature marginale, plus originale que sérieuse, la littérature de jeunesse fera, en janvier prochain, une entrée remarquée au département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal. 30 crédits. Un beau certificat tout neuf. Une première québécoise sinon canadienne. Serait-ce la situation «révée» pour cette littérature de plus en plus populaire?

Il y a plus de dix ans, l'UQAM innovait déjà en offrant pour la première fois un cours en littérature enfantine de langue française. Non seulement la réponse des étudiants fut-elle positive mais, parallèlement, la littérature jeunesse acquiesce peu à peu ses lettres de noblesse: revues spécialisées, congrès internationaux, groupes de recherche et d'études, prix littéraires. Au Québec, des éditeurs pour enfants ont vu le jour alors que d'autres, jusqu'alors peu attentifs aux besoins et aux désirs des jeunes lecteurs, décidaient de leur consacrer diverses collections.

À l'UQAM, on est bientôt passé d'un à quatre cours en littérature jeunesse. Deux professeurs, Jacques Lamothe et Chaké Minassian,

spécialistes en littérature jeunesse, ont pensé qu'il était temps d'offrir un ensemble de cours sur le sujet. Ça tombait pile: l'université cherchait des façons d'attirer de nouvelles clientèles et les étudiants semblaient intéressés. Jacques Lamothe a travaillé à la mise en oeuvre du projet et l'a piloté dans le dédale hiérarchique universitaire.

« Mais la grande première n'est peut-être pas qu'une université accorde 30 crédits à la littérature jeunesse, explique Yves Lacroix, directeur du module d'études littéraires. L'esprit dans lequel ce certificat sera enseigné est peut-être ce que nous offrons de plus novateur. Nous voulons développer le côté littéraire des livres pour enfants. Étudier la spécificité de cette littérature, ses grands auteurs. La littérature jeunesse est trop souvent considérée comme une sous-littérature. Dans les universités, la plupart des professeurs la méprisent encore et n'ont pas envie de s'y intéresser. C'est dommage. Comme toutes les littératures, celle qui s'adresse aux enfants représente probablement 80 % d'oeuvres mineures et 20 % d'oeuvres importantes. Il faut les connaître. »

En acceptant d'étudier la littérature jeunesse comme une littérature à part entière représentant toutes les complexités d'analyse qu'offrent les autres littératures, l'Université du Québec à Montréal

partait en guerre contre une foule de préjugés et, parmi les plus tenaces, cette idée préconçue selon laquelle les livres pour enfants appartiennent à la pédagogie et, hors cette utilité, n'ont plus d'importance.

Mine de rien, le titre du certificat établit déjà plusieurs précisions. Non seulement la littérature de jeunesse inclut-elle les lecteurs de romans, mais elle prend aussi sous son aile des oeuvres d'auteurs qui, comme Jules Verne, ne s'adressaient pas nécessairement aux enfants.

« Le certificat s'adresse aussi bien aux auteurs et aux illustrateurs, qu'aux bibliothécaires, aux chercheurs, aux enseignants, aux critiques, et, pourquoi pas, aux parents, dit Yves Lacroix. »

Les corpus ne se limiteront pas aux grandes oeuvres consacrées mais exploreront aussi des littératures populaires comme les romans en série d'Enid Blyton qui sont d'ailleurs déjà au programme. « Un jour, il va même falloir qu'on se penche sur tous ces romans Harlequin que les adolescentes dévorent », dit Yves Lacroix.

Le certificat ajoute une gamme diversifiée de cours plus théoriques: socio-histoire des lectures de jeunesse, corpus d'auteurs, analyses d'imageries et de récits, problématiques actuelles, ateliers d'écriture, psychologie de l'enfant, etc.

« Il s'agit d'un programme expérimental qui répond à un besoin culturel ressenti par des spécialistes. Nous voulons promouvoir la littérature jeunesse, créer un besoin. Les jeux sont clairs et l'université a accepté de jouer ce rôle », conclut-il.

NUIT BLANCHE

l'actualité du livre

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT

Pour tout (ré)abonnement, *Nuit Blanche* vous offre *gratuitement* un des titres suivants:

Les armes secrètes. Julio Cortazar, Folio.
Si par une nuit d'hiver. I. Calvino, Points.
L'angoisse du gardien de but. P. Handke, Folio.
L'honneur perdu de Katharina Blum. H. Böll, Points.
Le livre de sable. J. L. Borges, Folio.
Nouvelles pragoises. R. M. Rilke, Points.
Exercices de style. R. Queneau, Folio.
Le châte andalou. Elsa Morante, Folio.
Les chambres de bois. Anne Hébert, Seuil.
L'enfiouapé. Yves Beauchemin, 10/10.
Jimmy. Jacques Poulin, 10/10.
La route d'Altamont. Gabrielle Roy, 10/10.
Pour saluer Victor Hugo. V.-L. Beaulieu, 10/10.

Les canards de bois. Louis Caron, Points.
2010. Arthur C. Clarke, J'ai lu.
Au pays du mal. C.D. Simak, J'ai lu.
Le maître des ténèbres. Folio junior.
Le faucon maltais. Dashiell Hammett, Carré noir.
Fantasia chez les ploucs. C. Williams, Carré noir.
Anecdotes. Michel Beaulieu, Noroit.



Nom: _____
Adresse: _____
Ville: _____
Code postal: _____
Tél.: _____

Livre cadeau choisi: _____

Ci-joint un chèque de 12,50 \$ (5 numéros)

Nuit Blanche présente la littérature allemande aux stands 417-418-419.

éditions CERES «La petite Maison du livre érudite»

NOUVEAUTÉ

LA LOCUTION

Actes du colloque international
Université McGill, Montréal, 15-16 Octobre 1984

21 interventions de spécialistes:
Angenot, Bleton, Dugas, Jokinen, Ollier, Rey, Shulze-Busacher...

Directement aux éditions CERES,
C.P. 1386, Place Bonaventure, Montréal H5A 1H3

Institution 49,75\$
Individus 34,83\$

Salon du Livre de Montréal



LES ÉCRITS DES FORGES INC.

C.P. 335

Trois-Rivières, Québec

G9A 5G4

NOUVEAUTÉS

CLAUDE BEAUSOLEIL, <i>s'inscrit sous le ciel gris en graphiques de feu</i>	8,00\$
«La ville narrative où chercher le poème»	
YVES BOISVERT, <i>Poèmes sauvés du monde</i>	5,00\$
«J'habite ton cœur à mesure qu'il s'éloigne»	
JEAN-PAUL DAOUST, <i>Dimanche après-midi</i>	8,00\$
«Un calendrier ou on a vécu ce qu'il y avait à vivre»	
PAUL CHANEL-MALENFANT, <i>En tout état de corps</i>	5,00\$
«Je déporte le surplus de mémoire»	
JACQUES GAUTHIER, <i>Au clair de l'oeil</i>	5,00\$
«Lance le mot/ Et c'est le but/ Le réel est déjoué»	
ROSIE HARVEY, <i>Le prix du vivant</i>	5,00\$
«La vie telle qu'elle se croit»	
CÔME LACHAPPELLE, <i>Des jours où il faut parler</i>	5,00\$
«Oublié par le réel. Toujours regarder ailleurs»	
LOUISE de gonzague PELLETIER, <i>Jets de riz</i>	5,00\$
«Il arrive que le désarroi s'écrit»	
BERNARD POZIER, <i>Bacilles de tendresse</i>	8,00\$
«Coller des décalques sur l'abîme des blessures»	
YOLANDE VILLEMAIRE, <i>Quartz et mica</i>	8,00\$
«Déchiffrer la vie dans tous les circuits»	

APLF-21 Anthologie des poètes de la Mauricie (1965-1985)

EN RAPPEL

CÉCILE CLOUTIER, <i>L'échangeur</i>	8,00\$
«Cloutier poursuit une entreprise de dépouillement du langage unique...»	
Michel Beaulieu, <i>Livre d'ici</i> , 06-85	
PAULE DOYON, <i>Éclats de paroles</i>	5,00\$
«...une maturité à la fois tendre et attentive.»	
Michelle Roy-Guérin, <i>Le Nouvelliste</i> , 10-06-85	
LUCIEN FRANCOEUR, <i>Exit pour nomades</i>	8,00\$
«...sa voix s'adresse à notre profonde ambivalence...»	
l'un de ses meilleurs recueils. Michel Beaulieu, <i>Livre d'ici</i> , 06-85	
GILBERT LANGEVIN, <i>Entre l'inerte et les clameurs</i>	8,00\$
«...ce dernier titre fait partie des sommets (de l'auteur)»	
Michel Beaulieu, <i>Livre d'ici</i> , 06-85	

APLF 19-20, Dossier: Yolande Villeneuve/5 poètes de Vancouver/Fictions/Commentaires/Critiques

KIOSQUE 174

Distribution en librairies: PROLOGUE (514) 332-5860
Autres: DIFFUSION COLLECTIVE RADISSON (819) 376-5665

LES ÉCRITS DES FORGES INC.

C.P. 335

Trois-Rivières, Québec

G9A 5G4

RECHERCHÉ:
LECTEUR
IDÉAL!

Photo Jacques Grenier

Lire, c'est l'art de penser avec un peu d'aide...

HÉLÈNE CHASSÉ

Libraire

LES frères Goncourt, qui avaient une si piètre opinion du commerce, devaient abhorrer les libraires. Qu'ont donc ces « marchands de papier » à rêver de clients autres que ceux qui font allègrement tinter leur caisse ?

Et pourtant, LIBRAIRE, je me surprends à dessiner le portrait de lecteurs et de lectrices qui, par bonheur, n'existent pas que dans mon imagination.

Ceux et celles :

— qui s'arrêtent devant ma vitrine et se délectent l'oeil et l'esprit des titres exposés, saisissant l'ingénieux du tri et des emplacements thématiques;

— qui entrent en librairie sans mourir d'effroi parce que je n'y vends QUE du livre;

— qui savent que lire c'est l'art de penser avec un peu d'aide et qui adorent venir bouquiner régulièrement;

— qui sont des fans de Marguerite Yourcenar;

— qui lisent LE DEVOIR de fin de semaine et qui écoutent APOSTROPHES en retenant autre chose qu'un titre incertain apparaissant à la page 26 ou qu'un « tu sais, le livre de la femme qui était à la gauche de Pivot... »;

— qui, découpant des articles de presse, ont le ciseau respectueux des noms de l'auteur et de l'éditeur;

— qui peuvent admettre qu'un critique littéraire est parfois moins crédible qu'un chroniqueur sportif;

— qui ne limitent pas leur appétit de lecture à des livres couronnés, parce qu'un Prix est un Prix;

— qui ont des curiosités ailleurs que dans leur champ de spécialisation;

— qui acceptent qu'un livre soit « à paraître » et qu'un autre soit « épuisé » sans passer leurs pouces dans les entournures de leur gilet, l'air sceptique et le regard torve;

— qui ne veulent pas HIER le livre qu'ils commandent aujourd'hui;

— qui ne m'obligent pas à grimper dans les néons ou rire sous cape parce qu'ils me demandent CÉDRE de Racine ou LA GROSSE JACINTHE de Michel Tremblay;

— qui ne s'exclament jamais : « Seigneur, que les livres sont chers ! »

— qui, à force de confiance, s'ils ne savent pas quoi choisir, me mettent dans l'impossibilité de me tromper;

— qui reviennent en librairie me livrer leurs commentaires;

— qui ne se fient pas nécessairement à la couverture d'un livre et qui n'en cherchent pas la fin de l'histoire;

— qui, s'ils ont des enfants et le beau souci de les initier à la littérature, quittent la librairie sans laisser derrière eux des rayons complètement dévastés;

— qui se montent une bibliothèque personnelle plutôt que de courir, après lecture, monnayer un volume dans une librairie d'occasion;

— qui sont sûrs de vieillir heureux quand ils pensent à tous les livres qui leur restent à lire;

— qui peut-être, lisant, ont envie d'écrire.

— Ah ! que de « qui » encore en suspens...

— Et ce dernier, pourquoi pas ? Ceux et celles qui m'adoptent comme leur libraire idéale !

À l'occasion du Salon du livre de Montréal

guérin éditeur

lance

le Grand prix littéraire Guérin au montant de 5 000,00\$ qui sera versé à l'auteur d'un manuscrit original écrit en français (roman ou essais) et qui sera retenu par le jury Guérin pour publication aux éditions Guérin.

* Date limite de réception des manuscrits: 30 juin 1986

Envoyez votre dactylogramme — en ayant soin d'en conserver un double pour vos archives — aux:

Éditions Guérin

Comité de lecture du GPLG

4501, rue Drolet

Montréal (Québec)

H2T 2G2

Salon du Livre de Montréal

◆ La critique ?

teurs ? » de Michel Muir ou certaines chroniques de « Liberté »... (La liberté d'expression est à ce prix !)

Vivement des critiques ! Des vrais. Quant à ces êtres évoqués au début, ectoplasmes évanescents qui hantent les pages littéraires, apparaissant sans bruit, disparaissant de même façon, figures interchangeables, ce ne sont dans le périlleux voyage vers le pays des grandes chasses scripturales qu'elles, farfadets et génies des sources qu'un voyageur prudent apaise ou dont il attire les faveurs en jetant une pincée de tabac au pied d'une cascade ou en lançant une plume de lagopède par-dessus son épaule gauche.

◆ L'autre coté

La bête noire du Conseil du Trésor c'est l'analyste. Il faut savoir que l'on pratique la chaise musicale pour les analystes. Vous apprenez un jour que le (ou la) nouvel(le) analyste affecté(e) à vos demandes était auparavant à l'emploi, disons, du secteur des pêches. Il (elle) ne connaît absolument rien au commerce du livre. C'est quand même à ce profane qu'on demande un avis d'approbation ou de rejet de votre dossier. Chanceux si ce fonctionnaire ne s'emploie pas à se donner une supposée compétence en tirant de votre dossier un argument qui devrait lui permettre d'émettre un avis défavorable.

Il y a aussi les coupures de budgets. Voyez la situation dans laquelle on vous met quand on vous avise qu'on ampute de cent, deux cent mille dollars les crédits affectés à tel programme. Quel accueil vous réservent les éditeurs quand vous leur apprenez que les sommes sur lesquelles ils ont raison de compter n'auront pas l'importance que prévoient les normes !

En guise de consolation, il faut se dire — paraît-il — que c'est ainsi dans toutes les grandes administrations, mêmes privées. Mince consolation !

Conclusion : sauf pour la législation qui régit le commerce, mieux vaut ne recourir au support gouvernemental qu'en dernière ressource. D'ailleurs nos éditeurs québécois qui ont le mieux réussi ne sont pas ceux qui ont tenté de se faire remorquer par l'État, même si à l'occasion ils ont pu bénéficier de son appui et de ses largesses.

◆ Le Quotidien

rare. Il est vrai qu'un lancement à cette heure de la journée ne concerne que les élites. Je le sais bien, chers lecteurs, c'est l'œuvre d'Aquin qui vous intéresse et non sa vie privée. Je comprends votre absence.

En quittant la Bibliothèque Nationale, j'irai *dîner* avec des auteurs québécois. Entre amis. Heureusement que je ne suis pas critique, je pourrai encore leur parler et eux, me regarder sans peur et sans reproche. C'est dans cette convivialité que je rencontrerai la femme de ma vie. Inspiré, je devinerai son signe astrologique et je tomberai amoureux du personnage principal de son roman autobiographique.

Désormais, ma vie de chroniqueur littéraire sera comblée. Les éditeurs pourront oublier de m'envoyer leurs livres : c'est la littérature de ma femme qui me fera rêver !

◆ Le syndrome

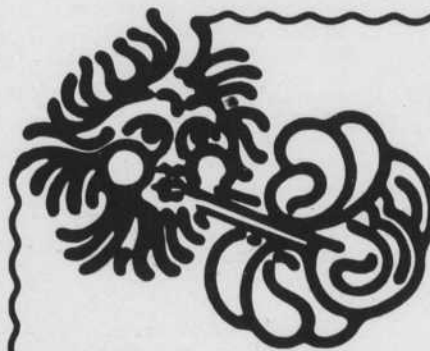
La « spécificité québécoise » n'étant plus rentable en France, il convenait maintenant de faire jouer notre soudaine « spécificité américaine », cette *américanité* qui constituait le nouveau *bag* exotique des Français. J'avais même rencontré, lors de la récente Foire du livre à Francfort, le directeur du comité de lecture d'un GEF qui m'avait demandé si le professeur X, dont il avait reçu un manuscrit intéressant, était un personnage important et influent dans le milieu littéraire et culturel québécois. Il est vrai qu'il ne pouvait pas connaître, à distance, tout directeur qu'il était,

les enjeux et l'importance du combat pour notre survie culturelle et nationale. Mais le simple fait de publier chez un GEF devait nécessairement générer, sur le seul territoire du Québec, des ventes plus importantes que si ce même ouvrage, de même qualité donc, avait été publié chez un Petit Éditeur Québécois (PEQ). Une formule qui attirait maintenant plus d'un auteur québécois « exportable » et qui pouvait sonner le glas, à moyen terme, de plusieurs PEQ dont j'étais.

Quel pouvait bien être le rôle, le travail d'un critique littéraire consciencieux en pareilles circonstances ? Celui-ci ne pouvait certes pas porter, seul, le flambeau de la défense et de l'illustration de notre littérature. Il y avait, pour cela, plusieurs autres intervenants. Mais il devait, selon moi, contribuer, lui aussi, à encourager les efforts des PEQ soucieux de bâtir, avant tout, une littérature de qualité, à la fois différente et qui atteigne à l'universel. Et il n'y avait pas pires en-

nemis que le silence, l'indifférence, le mépris.

J'en étais à ce point de mes réflexions, lorsqu'un garçon de table s'approcha pour me demander si je m'appelais Jacques Lanctôt. Il me dit alors que la personne que j'attendais venait de téléphoner pour s'excuser de ne pouvoir venir au rendez-vous. Mon journaliste avait dû s'absenter subitement pour aller à la rencontre d'un Important Écrivain Français de passage !



LE NOROÎT souffle où il veut

Anne-Marie ALONZO
Bleus de mine
avec une photographie de Raymonde April

72 p. 10 \$

Louise DESJARDINS
Les verbes seuls

76 p. 10 \$

Hélène DORION
Hors champ

112 p. 12 \$

Michel LEMAIRE
Ambre gris
avec cinq gouaches de Jacques Brault

63 p. 5 \$

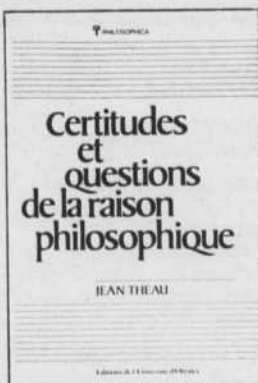
Joël POURBAIX
Sous les débris du réel
avec trois dessins de François Massé

70 p. 5 \$

Michel SAVARD
Cahiers d'anatomie (complicités)
avec six dessins de Martin Cormier

156 p. 12 \$

La recherche d'un savoir en rapport avec l'homme d'aujourd'hui...



Certitudes et questions de la raison philosophique

Jean Theau

XII, 540 pages, 15 x 23 cm, broché

ISBN 2-7603-0093-5

34,95\$

... Une perspective personnelle sur les grands problèmes abordés par la philosophie.

Éditions de
l'Université
d'Ottawa

603 Cumberland
Ottawa, Ont.
K1N 6N5
(613) 564-2270

DISTRIBUTION EN LIBRAIRIE
Prologue
2975, rue Sartelon
Ville Saint-Laurent
Qué H4R 1E6
Tél. : 332-5860
Ext. 1-800-361-5751



ÉDITIONS DU
NOROÎT
Case postale 244
Saint-Lambert (Québec)
J4P 3N8

Salon du Livre de Montréal

Bonne lecture!

LITTÉRATURE

Jacques Brault
AGONIE

Prix du Gouverneur général 1985 pour le meilleur roman.
« Jacques Brault nous livre ici quelque chose d'incandescent, comme la beauté dure et simple. » Jean-Roch Boivin, *Montréal ce mois-ci*.

François Ricard
LA LITTÉRATURE CONTRE ELLE-MÊME

Une invitation à découvrir ou à redécouvrir quelques-uns des plus grands écrivains contemporains: Calvino, Kundera, Roth, Fuentes, G. Roy, Skvorecky...

Fernand Ouellette
LUCIE OU UN MIDI EN NOVEMBRE

« Un roman qui marquera la rentrée (...) comme une lame de fond qui nous atteint longtemps après le passage des apparences. » Ivanhoé Beau-lieu, *Le Devoir*.

MARCO POLO — Le nouveau livre des merveilles
Le grand roman feuilleton télé-matique de la francophonie. Une expérience unique, où pendant 12 jours huit écrivains ont tissé quotidiennement un récit multiple d'aventures, d'amour et de suspense.

François Gravel
LA NOTE DE PASSAGE
Un roman irrésistible qui nous entraîne dans un voyage étonnant au pays des cegeps.

Sheppard-Yanacopoulos
SIGNÉ HUBERT AQUIN
Une enquête minutieuse et troublante sur le suicide de l'une des figures majeures de la littérature québécoise.

HISTOIRE

Jacques Rouillard
AH LES ÉTATS!

La vie des travailleurs canadiens-français dans l'industrie textile de la Nouvelle-Angleterre.

Challand-Rageau
ATLAS DE LA DÉCOUVERTE DU MONDE

Un magnifique voyage dans l'imaginaire des cultures de notre monde.

Andrée Désilets
LOUIS-RODRIGUE MASSON
Un portrait social, politique et intellectuel qui permet de découvrir l'une des carrières politiques les plus étonnantes du XIXe siècle québécois.

Hélène Pelletier-Baillargeon
MARIE GÉRIN-LAJOIE
La première grande biographie d'une femme remarquable, sans doute l'une des plus belles figures du XXe siècle québécois, dont la pensée et l'action restent d'une étonnante actualité.

Denys Delage
LE PAYS RENVERSÉ
Un ouvrage remarquable sur la civilisation amérindienne et sur les trois puissances coloniales rivales en Amérique du Nord-Est au XVIIe siècle.

Alain Pontaut
SANTÉ ET SÉCURITÉ
L'évolution du régime québécois de santé et sécurité du travail de 1885 à 1985.

Andrée Lévesque
VIRAGE À GAUCHE INTERDIT
La Grande Crise et l'échec de la gauche au Québec, un chapitre méconnu de notre tradition politique.

ESSAIS

Pierre Vadeboncoeur
L'ABSENCE — Essai à la deuxième personne
Une réflexion sur l'esprit de notre temps qui cherche une nouvelle ouverture vers des espaces agrandis de liberté.

Harold Crooks
LA BATAILLE DES ORDURES
Un grand reportage sur l'étonnante ascension des nouveaux géants de l'industrie des déchets en Amérique du Nord.

Lysiane Gagnon
CHRONIQUES POLITIQUES
René Lévesque, Pierre Elliot Trudeau, Pierre Marc Johnson, Robert Bourassa, Brian Mulroney, John Turner, Lise Payette... Toute l'actualité politique depuis le référendum, vue par l'une de nos plus grandes journalistes.

Jacques Laplante
CRIME ET TRAITEMENT
Une critique radicale du savoir criminologique tel qu'il s'est développé dans les pays occidentaux et qu'il continue d'être appliqué de nos jours.

Jean-Paul Lefebvre
L'ÉDUCATION DES ADULTES
Un vigoureux plaidoyer pour relever le grand défi politique de la fin du siècle.

Micheline de Sève
POUR UN FÉMINISME LIBERTAIRE
Invitation sans réserve à la liberté, ce livre montre que la cause des femmes est aussi celle des hommes.

C.B. Macpherson
PRINCIPES ET LIMITES DE LA DÉMOCRATIE LIBÉRALE
Un ouvrage clair et accessible qui retrace les différentes étapes de la démocratie libérale pour en explorer les véritables potentialités.

Ginette Paris
LA RENAISSANCE D'APHRODITE
Ce livre montre comment la sexualité peut être une force civilisatrice et redevenir une initiation au sacré. Un nouvel art de vivre et d'aimer...

LIVRES UTILES

ALLÔ... MOI? ICI LES AUTRES, COMMUNICATION OU MANIPULATION,

Après le succès de *Alors survient la maladie*, voici deux nouveaux ouvrages indispensables pour tous ceux qui recherchent une communication saine et fructueuse avec les autres.

L'ÉTAT DU MONDE 1985
Découvrez le nouvel État du monde, un ouvrage indispensable pour comprendre le monde d'aujourd'hui.

BORÉAL EXPRESS
Stands 243-244-245